



LIFE GYPCONNECT REPORT

Restoration of connections between the Alpine and Pyrenean populations of bearded vulture (*Gypaetus barbatus*)

LIFE GYPCONNECT
LIFE14 NAT/FR/000050

Project location:	France
Project start date:	01/09/2015
Project end date:	30/11/2021
Total budget:	5,631,742 €
EC contribution:	5,547,192 €
(%) of eligible costs:	4,157,440 €



Date of report:
31/07/2017

Covering the project
activities from:
**01/01/2017
to 31/07/2017**

Version of the
document:
**ACTION A.7 -
Recueillir et analyser
les perceptions des
publics sur les
rapaces nécrophages
et en particulier du
Gypaète barbu en vue
d'une communication
pertinente – Version 1
Rapport final**

Name of the
responsible:
**Mr Barbau Régis
(Sociologue - Chargé
d'études)**

Contact person:
Mr Orabi Pascal

E-mail:
Pascal.orabi@lpo.fr

Postal adress:
**Fonderies Royales
08 rue du docteur
Pujos
90263 - 17305
Rochefort**

Project website:
www.gypconnect.fr

Associated Beneficiaries



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUDE



Co-financers



QUELS DISCOURS PLANENT AUTOUR DES VAUTOURS ?

Analyse des représentations sociales associées aux vautours,
et plus particulièrement au Gypaète Barbu

Programme Life Gyconnect - Action A.7

Rapport final



Rapport d'enquête réalisé par Régis BARBAU
Sociologue / Chargé d'études

Juillet 2017

Table des matières

Introduction	7
I. Connaître les représentations sociales pour faire évoluer les préjugés.....	9
1. Cadrage théorique	9
1.1. Une conception dynamique des représentations sociales.....	9
1.2. Cultures du sauvage et perceptions de l'animal (ré)introduit.....	10
1.3. Le vautour : un animal tantôt vénéré, tantôt détesté	12
2. Choix méthodologiques.....	14
2.1. Les quatre territoires de l'enquête	14
2.2. Une phase exploratoire auprès d'acteurs ressources.....	15
2.3. Analyse de presse et entretiens auprès de journalistes.....	16
2.4. Diffusion d'un questionnaire en ligne, et animation de groupes de discussion.....	16
II. RESULTATS.....	20
1. Préambule : Zoom sur les catégories d'acteurs ciblées au sein du questionnaire	20
1.1. Particularités du sous-groupe « Grand public ».....	20
1.2. Particularités du sous-groupe « Agriculteurs ».....	20
1.3. Pratiques et sensibilité environnementale des deux sous-groupes	21
2. Connaissances (et méconnaissance) des vautours	22
2.1 Reconnaissance iconographique et observation en milieu naturel.....	22
2.2. Assimilation à la famille des vautours.....	23
2.3. Représentations du régime alimentaire des différents rapaces.....	24
3. Les représentations sociales associées aux Vautours... fauves	25
3.1. Une mémoire collective tronquée	25
3.2. Des opinions majoritairement positives et bienveillantes	26
3.3. Des incertitudes et des faits qui nourrissent des représentations moins favorables.....	32
4. Les représentations sociales associées au Gypaète barbu.....	47
4.1. Le plus méconnu et le plus singulier des vautours européens	47
4.2. « Rarissime, intelligent, coquet, furtif... » : Un vautour d'élite.....	48
4.3. Un vautour qui ne devrait pas faire de vagues	50
4.4 Comment peut-on être contre la réintroduction du Gypaète ?	51
5. Les vautours, de « bons clients » pour les médias.....	54
5.1 Réseaux sociaux et presse papier : le poids de l'image.....	54
5.2. Insolites, emblématiques, ou controversés, les vautours comme « marronniers ».....	55

5.3. Analyse des termes employés pour désigner les vautours	57
5.4. Genèse de la mise en agenda et traitement de l'information.....	59
5.5 Les journalistes face aux critiques	61
Conclusion.....	64
Bibliographie.....	67
Annexes	69
Annexe 1 : Réintroduction et retour des vautours sur les territoires de l'enquête	69
Annexe 2 : Répartition territoriale des répondants au questionnaire.....	72
Annexe 3 : Tranches d'âges et catégories socio-professionnelles des répondants au questionnaire	73
Annexe 4 : Répartition par sexe au sein des deux sous-groupes	74
Annexe 5 : Classes d'âge des deux sous-groupes	75
Annexe 6 : Répartition territoriale du sous-groupe « Grand public »	76
Annexe 7 : Répartition territoriale du sous-groupe « Agriculteurs »	77
Annexe 8 : Pratiques sportives et loisirs au sein des sous-groupes.....	78
Annexe 8 : Participation à une activité dédiée aux vautours selon les sous-groupes	78
Annexe 9 : Degré de préoccupation vis-à-vis des problématiques environnementales.....	79
Annexe 10 : Degré d'accord avec la réintroduction d'animaux sauvages	79
Annexe 11 : Reconnaissance /observation/assimilation à la famille des vautours (ensemble des répondants).....	80
Annexe 12 : Reconnaissance iconographique des différents vautours (comparaison des sous-groupes)	82
Annexe 13 : Observation des rapaces en milieu naturel	83
Annexe 14 : Assimilation à la catégorie « vautour ».....	83
Annexe 15 : Connaissance de la composition principale du régime alimentaire (ensemble des participants et sous-groupes).....	84
Annexe 16 : Compréhension du phénomène d'interaction bétail / vautour selon 170 cas expertisés	85
Annexe 17 : Degré d'accord avec différents énoncés relatifs aux interventions <i>ante mortem</i>	86
Annexe 18 : « Mise à l'épreuve » typique d'une suspicion d'interaction vautour/bétail	87
Annexe 19 : Répartition géographique des répondants percevant un surnombre de vautours ..	89
Annexe 20 : Suggestions choisies pour illustrer la perception d'un surnombre de vautours	90
Annexe 21 : Représentation de la provenance principale de la ressource trophique.....	91
Annexe 22 : Représentation du sauvage vis-à-vis de la dépendance à l'homme.....	92

Annexe 23 : Qualificatifs attribués au Gypaète barbu	93
Annexe 24 : Montage photo fallacieux suggérant la potentielle agressivité des vautours	94
Annexe 25 : Classification en 5 catégories de 413 articles identifiés sur la période 2007 - 2016 .	95
Annexe 25' : Répartition en 3 catégories des 265 articles de la période 2013 – 2016.	95
Annexe 26 : Nuages de mots par catégorie d'articles (échantillon de 70 articles représentatifs de la période 2013 – 2016)	96
Annexe 27 : Pourcentage comprenant l'une des 40 items recherchés (échantillon représentatif de la période 2013 – 2016)	97
Annexe 28 : Changement de titre d'un article entre l'édition papier et l'édition numérique	98

Introduction

« En 2012 en Ariège, la disparition d'un gypaète de 3 mois coïncide en temps et lieu avec 3 cas d'empoisonnement de Vautours fauves ; en 2012 dans l'Aude, 4 Vautours fauves et un Vautour percnoptère ont été empoisonnés ; en 2013, 32% des rapaces nécrophages morts qui ont été étudiés sur les Pyrénées ont été victimes d'actes de malveillance (tir ou poison) ; fin 2013 un gypaète a été tiré ; juillet 2014 un Vautour percnoptère a été empoisonné. Depuis 2007, 2 gypaètes ont été tirés et 4 Vautours percnoptères sont morts empoisonnés dans les Pyrénées. »¹ La lecture de cette liste macabre (et non exhaustive) ne laisse aucun doute : les vautours ne comptent pas que des amis parmi l'espèce humaine. Les actes de malveillance dont ils font l'objet seraient-ils le fruit de la mauvaise réputation qui leur colle à la peau ? Et de quoi au juste cette mauvaise réputation est-elle faite ?

Les vautours, mythifiés en d'autres époques ou en d'autres lieux, ont été victimes en France de campagnes d'extermination, puis ont pâti des politiques publiques régissant l'équarrissage, pour quasiment disparaître du territoire au début du XX^{ème} siècle - à l'exception d'une colonie résiduelle de Vautours fauves en Vallée d'Ossau. Ce n'est que grâce aux mesures législatives de protection et aux programmes de réintroduction déployés depuis les années soixante-dix, que les vautours planent à nouveau dans les cieux des régions où ils avaient disparu. Mais bien que les mentalités aient nécessairement dû évoluer depuis l'époque où les vautours étaient fièrement exposés comme des trophées de chasse, force est de constater qu'ils sont encore susceptibles de susciter des comportements hostiles.

La présente contribution est le fruit d'une enquête sociologique menée dans le cadre du programme Life Gypconnect, qui vise à réintroduire dans le Massif Central et dans la Drôme l'un des quatre vautours présents en Europe, le Gypaète barbu. L'enquête, qui s'est déroulée début 2017 au sein de quatre territoires (l'Aude, les Baronnies provençales, les Grands Causses, et le Vercors), avait pour objectif de recueillir et d'analyser les représentations sociales en vigueur au sujet des vautours, et plus particulièrement au sujet du Gypaète barbu. La compréhension de ces représentations sociales devait ainsi permettre de définir des messages susceptibles de faire évoluer les préjugés et les comportements néfastes au Gypaète barbu et aux autres espèces d'oiseaux nécrophages.

Quelle place tiennent les vautours au sein du bestiaire de la faune sauvage ? Quels sont les éléments centraux des représentations sociales associées aux vautours ? Les différents vautours font-ils l'objet de représentations différenciées ? Y a-t-il des représentations sociales plus prégnantes au sein de certaines catégories d'acteurs ? La réintroduction du Gypaète barbu est-elle positivement perçue ? Quels types de messages véhiculent les médias ?... Autant de questions auxquelles cette enquête a voulu répondre.

Différentes méthodes de recueil de données (analyse de presse, questionnaire en ligne, entretiens individuels et collectifs) ont permis de mettre en lumière les discours et opinions de catégories d'acteurs pré-ciblées (grand public, éleveurs, et journalistes). Dans le sillon d'autres travaux (Pelosse V., Micoud A. 1993, Bobbé S. 2004), l'analyse s'est portée sur la question des représentations sociales associées aux animaux sauvages (cultures du sauvage), et aux processus de (ré)introduction (Mauz I. 2006). Les phénomènes de construction de nouvelles significations ont été analysés en s'attachant

¹ Extrait d'un courrier de l'Association des Naturalistes de l'Ariège adressé le 9 septembre 2017 aux services de l'Etat.

d'avantage au processus d'élaboration qu'au seul résultat, selon les préceptes de la sociologie de la traduction (Akrich M., Callon M., Latour B. 2006).

Après avoir resitué le cadre théorique (partie I.1), ainsi que la méthodologie de l'enquête (partie I.2), les résultats seront introduits par la présentation des caractéristiques sociologiques des deux sous-groupes (agriculteurs et grand public) qui composent l'échantillon principal (partie II.1).

Dans la mesure où les représentations sociales constituent des formes de savoirs, les connaissances dont disposent les enquêtés à propos des vautours (reconnaissance iconographique, connaissance du régime alimentaire...), seront tout d'abord analysées au travers des réponses apportées au questionnaire, complété par plus de 300 personnes (partie II.2).

Les données issues du questionnaire, croisées avec celles extraites de dix entretiens collectifs (*focus group*), et de treize entretiens semi-directifs, permettront par la suite de rentrer plus à même dans le contenu des discours, afin d'observer la constitution des représentations sociales relatives aux vautours (partie II. 3).

La question des discours plus spécifiquement recueillis à propos du Gypaète barbu et de sa réintroduction, feront l'objet d'une analyse spécifique (partie II.4).

Enfin, le traitement médiatique réservé au « sujet vautour » (partie II.5) donnera lieu à l'analyse thématique d'un corpus de plus de 400 articles, issus des principaux titres de la presse quotidienne régionale, ainsi qu'à l'analyse de dix entretiens réalisés auprès de journalistes de ces mêmes titres.

I. Connaître les représentations sociales pour faire évoluer les préjugés

Le programme Life Gypconnect vise à rétablir l'existence d'une continuité entre les populations alpines et pyrénéennes de Gypaète barbu, par la création de nouveaux noyaux de population dans la Drôme et le Massif Central². En parallèle de multiples actions zootechniques nécessaires à la réintroduction de Gypaètes barbues, l'action A.7 du programme Life Gypconnect a pour objectif de « *recueillir et analyser les perceptions des publics sur les rapaces nécrophages, et en particulier du Gypaète barbu, en vue d'une communication pertinente* ».

L'enquête sociologique qui a été menée dans ce cadre devait ainsi permettre de cerner les représentations sociales de différentes catégories d'acteurs pré-ciblées (le grand-public, les éleveurs, et les journalistes). Par-delà l'analyse des représentations sociales, la formulation de recommandations opérationnelles était attendue, afin de permettre aux bénéficiaires du programme d'adapter les outils de communication et les méthodes éducatives, dans le but d'« *influer sur les représentations collectives des oiseaux nécrophages* » et de « *faire évoluer les préjugés et les comportements néfastes au Gypaète barbu et aux autres espèces d'oiseaux nécrophages* »³.

Enfin, le travail d'enquête devait plus largement permettre de comprendre les processus de transmission sociale de ces représentations, et fournir des conclusions transposables à d'autres territoires ou problématiques similaires (acceptation des espèces, transmission de savoirs experts...).

1. Cadrage théorique

1.1. Une conception dynamique des représentations sociales

Le concept de « représentation sociale » est difficile à cerner. Sa complexité tient principalement à sa position mixte au carrefour d'une série de concepts sociologiques et d'une série de concepts psychologiques⁴. Mise en lumière par les travaux du sociologue Emile Durkheim, la notion de représentation sociale est passée du statut de concept à celui de théorie, grâce aux travaux menés dans les années 1960 par les chercheurs en psychologie sociale.

² Le programme Life Gypconnect est coordonné par la Ligue pour la Protection des oiseaux (LPO France), et implique divers bénéficiaires (la Fondation pour la Conservation des Vautours (VCF), la LPO Aude, l'association Vautours en Baronnies, le Parc Naturel Régional du Vercors, et le Parc National des Cévennes). Le Life Gypconnect figure comme une priorité stratégique de la VCF et intervient en cohérence avec les différents programmes européens (mis en œuvre dès 1974) qui visent à la sauvegarde du Gypaète barbu et à la reconquête des territoires où il a disparu. (Source : <http://www.gypaetebarbu.fr/life-gypconnect/>)

³ Extrait de la commande. Il est précisé plus loin que cette action répond globalement à différents types de menaces identifiées au sein du programme : Risques d'actes de malveillance, Risques de perturbation/dérangement liés aux activités anthropiques, Risques de dégradation et pertes des habitats naturels.

⁴ Moscovici, S. (1976). La psychanalyse, son image et son public. Paris : Presses universitaires de France - p. 39

Bien que l'objet de l'enquête ne nous semble pas disposer des critères nécessaires à la mise en œuvre d'une méthodologie issue *stricto sensu* de la théorie des représentations sociales⁵, nous proposons d'utiliser dans le cadre de cette enquête des méthodes inspirées de la psychologie sociale. Le cadre théorique auquel nous recourons sera celui de la *sociologie de la traduction*. Celle-ci se propose d'analyser les phénomènes de construction de nouvelles significations, et les réseaux d'acteurs qui permettent la production d'accords sur le sens des actions. L'originalité fondamentale du concept de *traduction* consiste à rendre compte d'un processus avant de s'attacher au résultat. La question n'est pas de savoir quelle est la nouvelle catégorie cognitive créée mais, plutôt, quelle est la dynamique qui l'a rendue possible, à partir de quels éléments hétérogènes, et en fonction de quels acteurs⁶.

Les représentations sociales des vautours, et plus spécifiquement du Gypaète barbu, seront ainsi abordées d'un point de vue dynamique, en lien avec l'ensemble des faits sociaux qui peuvent y être rattachés (politiques publiques, évolution des savoirs scientifiques, médiatisation, rumeurs, faits divers etc.), afin d'analyser ce qui ancre et/ou modifie les perceptions des différentes catégories d'acteurs.

La notion de représentation sociale sera ici comprise dans son acception la plus large, c'est à dire comme une forme de connaissance courante socialement élaborée et partagée, influençant l'orientation des conduites des individus, et participant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel donné⁷.

1.2. Cultures du sauvage et perceptions de l'animal (ré)introduit

De nombreux travaux anthropologiques ont analysé avec finesse les représentations sociales du monde sauvage, ainsi que la relation homme/animal dans l'époque contemporaine. Sophie Bobbé parle d'ancienne et de nouvelle « culture du sauvage »⁸ pour décrire le passage progressif d'une culture coutumière, qui considérait les animaux non domestiqués (c'est-à-dire que l'on ne maîtrise pas), comme une menace potentielle pour l'homme et ses productions ; à une représentation plus contemporaine d'un sauvage « naturel » (par opposition à artificiel), à préserver et à gérer au nom de la biodiversité - l'animal sauvage étant devenu le témoin de l'excellence du lieu investi, qu'il naturalise et patrimonialise à l'occasion.

⁵ Selon Pascal Moliner (1996), un objet ne peut servir de base à une représentation sociale que s'il respecte différents critères : il doit être polymorphe, il doit être partagé par les membres d'un groupe, et pouvoir donner lieu à des échanges de la part de ce groupe, il doit être vecteur d'enjeux individuels et collectifs, il doit avoir une valeur utilitaire pour le groupe social, et enfin, il ne doit pas servir une idéologie, ou des systèmes scientifiques. Ainsi, comme les résultats l'ont démontré, l'objet de l'enquête (les vautours, et plus particulièrement le Gypaète barbu) ne répond pas aux critères d'*abstraction* et de *saillance* nécessaire à la mise en place d'une analyse structurale telle que pratiquée en psychologie sociale (repérage du *noyau central*, vérification de la centralité, recherche de la *zone muette*). La mise en œuvre d'une telle méthode doit en effet s'appuyer sur un objet qui s'apparente à un concept suffisamment abstrait ou générique (la nécrophagie ou les réintroductions par exemple).

⁶ Lascoumes P. (2014). Traduction. Dans Dictionnaire des politiques publiques : 4e édition précédée d'un nouvel avant-propos (pp. 632-640). Paris : Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

⁷ Jodelet D. (1994). Les représentations sociales. Paris : Presses universitaires de France.

⁸ Bobbé S. (2004). Gestions faunistiques, cultures des sauvages et brouillage des catégories. In : *Communications*, 76, 2004. Nouvelles figures du sauvage, sous la direction de Bobbé S. pp. 203-220.

André Micoud introduit le concept de *sauvage réinventé*, et interpelle l'opposition classique sauvage/domestique. Selon son analyse, le sauvage s'observe désormais moins comme produit spontané de la nature, que comme (re)production de l'homme, protecteur de la nature. « A être surveillés, comptabilisés, gérés, régulés, prélevés... comme ils le sont tous aujourd'hui, peut-on encore attribuer à tous ces animaux évoluant à l'état de liberté naturelle ce qualificatif de « sauvage » auquel sont normalement associées les notions de danger, de comportement sans règle, d'ignorance de tous les usages ? »⁹. L'auteur proposait, dans un article fondateur¹⁰, d'appeler les animaux objets d'un suivi attentif, des « *animaux sauvages naturalisés vivants* ».

La présence de colonies de Vautours fauves au sein des terrains d'enquête est le fruit d'un travail, soit de réintroduction (lâchers d'animaux), soit de réimplantation (dans l'Aude, c'est la fixation de vautours provenant d'Espagne au moyen de charniers qui a permis leur retour)¹¹. Comme dans tous les cas de réintroduction, les processus techniques mis en œuvre relèvent d'une expertise qui s'est considérablement affinée depuis les expériences pionnières des années soixante-dix. Isabelle Mauz¹² fait le parallèle entre les techniques et les impacts sociaux de différentes (ré)introductions d'animaux (castor, cerf, chevreuil, chat sauvage, bouquetin). Elle souligne le fait que ces animaux (ré)introduits ont pour caractère commun d'avoir tous été manipulés et en contact étroit avec des hommes (contact plus ou moins prolongé en fonction de leur origine - capture en milieu naturel ou élevage en milieu spécifique). Des cas « d'imprégnation » (c'est-à-dire d'animaux réintroduits ayant montré une moindre crainte vis-à-vis de l'homme), ont accrédité l'idée selon laquelle les animaux sauvages ne sortent pas indemnes de leur contact avec l'homme, que celui-ci les transforme. L'animal (ré)introduit est ainsi perçu comme possiblement, sinon probablement, déviant.

L'apport d'Isabelle Mauz réside surtout dans le postulat qu'elle exprime : les (ré)introductions ne sont pas dissociables les unes des autres. Leurs effets écologiques et sociaux s'ajoutent et, pour les « non-(ré)introducteurs », les animaux « qui ont été mis » forment un tout. Ainsi, même si l'impact de la réintroduction d'un Gypaète est *a priori* limité comparé à d'autres espèces (qui sont pour la plupart des prédateurs, ou des concurrents pour les espèces déjà présentes), l'étude des représentations associées à ce vautour se doit d'analyser des perceptions plus générales liées à d'autres processus de (ré)introduction.

Les animaux (ré)introduits ont des impacts sur l'activité humaine. Ils sont susceptibles de causer des dégâts de nature très variable, ou au contraire ils peuvent induire des effets positifs (en régulant d'autres espèces jugées nuisibles, ou en favorisant le développement d'activités cynégétiques ou touristiques). Le cas des vautours est pour le moins singulier dans la mesure où sa présence comporte aussi des avantages économiques et logistiques pour les éleveurs, catégorie d'acteurs principalement concernée par les potentielles nuisances liées aux (ré)introductions.

En effet, contrairement à d'autres espèces (loup, ours, ou encore hamster d'Alsace), les sollicitations faites aux agriculteurs pour participer à l'effort de réintroduction ou de soutien du vautour ne nécessitent pas l'adoption de pratiques contraignantes (garde des troupeaux pour l'ours ou le loup,

⁹ Micoud A. (2010). « Sauvage ou domestique, des catégories obsolètes ? », *Sociétés*, 2/2010 (n° 108), p. 99-107.

¹⁰ Pelosse V., Micoud A. (1993). Introduction : Du domestique au sauvage cultivé : des catégories pertinentes de la biodiversité ?. In : *Études rurales* (n°129-130), Sauvage et domestique. pp. 9-14

¹¹ Cf. annexe 1 historique du retour des vautours sur les différents territoires.

¹² Mauz I. (2006). Introductions, réintroductions : des convergences par-delà les différences. *Natures, Sciences, Sociétés*, vol. 14 suppl., p. S3-S10.

aménagement des cultures pour le Hamster d'Alsace¹³). A l'inverse les vautours offrent en milieu montagnard un service d'équarrissage potentiellement plus efficace que celui délivré par la filière industrielle de l'équarrissage. Ils représentent même un (modeste) gain économique pour les éleveurs gestionnaire d'une placette d'équarrissage, qui se voient exonérés d'une part de la Cotisation Volontaire Obligatoire.

Les impacts potentiellement néfastes des vautours sur l'activité agricole existent néanmoins, à l'instar de la controverse sociotechnique qui s'est développée autour de la multiplication des témoignages faisant état d'interventions *ante mortem* du Vautour fauve sur du bétail. Différentes études ont aujourd'hui démontré que ces cas étaient rares¹⁴, et le plus souvent circonscrits à des animaux domestiques en situation de handicap, ou moribonds. Cette controverse a néanmoins fait l'objet d'un traitement médiatique et politique important, qui a contribué à cristalliser des positionnements partisans, du côté des représentants des éleveurs aussi bien que de celui des défenseurs du vautour. Les premiers sont suspectés d'instrumentaliser le vautour pour ne pas parler des problèmes sociaux et économiques plus profonds de la profession, les seconds sont perçus comme des écologistes faisant passer les intérêts de la faune sauvage avant ceux des humains.

1.3. Le vautour : un animal tantôt vénéré, tantôt détesté

S'intéresser à l'imaginaire collectif associé aux vautours signifie aussi regarder du côté de la mémoire plus ancienne, de la mythologie et des rites impliquant ces nécrophages. L'image du vautour est mobilisée dans diverses cultures antiques et contemporaines partout autour du monde. Il y symbolise le plus souvent des vertus positives, telles l'abondance, la purification, la fertilité, la divination, la protection des naissances, ou bien encore la sagesse divine¹⁵. Autant de représentations qui paraissent bien éloignées de la mauvaise réputation dont pâtit le vautour dans l'imaginaire occidental contemporain.

Sous nos latitudes, le vautour - aussi appelé *Griffon*, du nom d'une effrayante chimère de l'antiquité - était au début du XX^e siècle accusé d'attaquer l'Homme et de voler les enfants¹⁶. A l'instar de

¹³ Mechin C. (2012), « La manipulation des espèces animales. Réflexion anthropologique sur la qualification du sauvage », *Économie rurale*, 327-328 | 2012, 143-151.

¹⁴ Arthur C.P. et Zenoni V. (2010). Bilan et analyse des dommages attribués au Vautour fauve sur bétail domestique. Parc national des Pyrénées. 232p. + annexes ; Duriez O. (2015). Analyse des constats et expertises réalisés dans les Grands Causses de 2007 à 2014 (titre non définitif), CNRS Montpellier.

Cf annexe 16 extrait du Plan national d'action, Vautour fauve et Activités d'élevage 2017-2026.

¹⁵ Le Dictionnaire des symboles dresse un panorama de ces références mythologiques à travers le monde et les époques : Dans l'Égypte ancienne, le vautour symbolise souvent le pouvoir des mères célestes. La déesse Vautour égyptienne (Nekhbet), était, selon les croyances populaires, la protectrice des naissances. Chez les Maya, c'est un symbole de mort, mais aussi une divinité de l'abondance. Il absorbe le cadavre et rend la vie, symbolisant le cycle de la mort et de la vie dans une perpétuelle transmutation. Dans de nombreux rites indiens d'Amérique du sud, il est le premier possesseur du feu. En Afrique noire, dans certains rites Bambaras, le vautour symbolise l'initié qui pénètre dans la sagesse divine, et peut aussi symboliser la femme toujours parturiente. Le vautour est aussi un symbole divinatoire dans les traditions gréco-romaine.

Source : Chevalier J. et Gheerbrant A. (2000), *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Editions Robert Laffont, Paris.

¹⁶ Lacaussade, C.N., 1996. « Contribution à l'étude de la création de charniers dans les Pyrénées atlantiques et en Hautes-Pyrénées ». Thèse de doctorat vétérinaire, Toulouse 3, Toulouse, France, 125 p.

nombreux représentants de la faune sauvage, il est alors considéré comme un animal nuisible et féroce, et fut victime de campagnes de destruction orchestrées¹⁷. La mode était aussi à la collection d'œufs ou d'animaux sauvages empaillés, exposés comme trophée ou comme curiosité, ce qui contribua d'autant à la raréfaction des espèces concernées. Le témoignage d'un naturaliste ayant participé aux premières tentatives de réintroduction dans les Grands Causses nous indique que, dans le Béarn, les pattes de vautours étaient clouées aux portes des granges pour éloigner le mauvais sort, selon le même procédé subit par les chouettes et les hiboux dans les campagnes françaises.

Le Gypaète barbu n'a pas échappé à cette hostilité. Il fut volontiers décrit comme un animal dangereux pour les troupeaux et potentiellement pour l'homme, comme en témoigne l'enluminure ci-dessous.

Figure 1: Illustration intitulée « Gypaète ou Phéne des Alpes »

Source : Archives de Haute-Savoie, gravure de l'Imprimerie de Noël, Paris, non datée.

Au bas de l'image, on peut lire :

« Animal doué d'une grande force mais sans fierté et sans courage. C'est un fléau redoutable pour les troupeaux. L'homme lui-même n'est pas à l'abri de leur voracité »



De nos jours l'imaginaire collectif semble encore marqué par ce passif, et des caractéristiques négatives sont associées au vautour. Westerns et bandes dessinées ont largement eu recours à son image pour signifier symboliquement la tension liée à la présence ou à l'approche de la mort. L'exemple le plus caractéristique étant le vautour perché sur l'enseigne du croque-mort, dans la bande dessinée « Lucky Luke », référence fréquemment utilisée de manière spontanée par les enquêtés. Le vautour est devenu par extension le symbole du mauvais présage, et du profit tiré du malheur d'autrui. Dans le champ de la finance, des affaires, et de la politique, l'image du vautour est utilisée pour qualifier des comportements opportunistes qui s'exercent au détriment de personnes défavorisées. Sur les sites internet des organes de presse, les commentaires laissés en réaction aux articles ayant pour sujet les vautours font d'ailleurs classiquement l'objet de calembours à propos de la classe politique. Le mot vautour devient même un adjectif qualificatif dans la terminologie « Fonds vautours », qui désigne des fonds spéculatifs (*hedge funds*), dont l'objectif est de racheter à bas prix des dettes contractées par des pays pauvres.

Preuve que la connotation négative est culturellement et historiquement marquée, tandis que le vautour semble perçu négativement de ce côté de la planète, il est, encore de nos jours, sacralisé ailleurs, notamment lors des « funérailles célestes », toujours pratiquées dans certaines régions de

¹⁷ Bobbé S. (2009). Du bon usage de l'animal sauvage. Exemple d'un mode d'équarrissage écologique In : L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine : France, XVIe-XXIe siècle [en ligne]. Lyon : ENS Éditions.

l'Himalaya, qui consistent à donner le corps des défunts aux vautours afin qu'ils transportent leur âme vers les cieux.

Une enquête, réalisée en 2009 dans les Pyrénées¹⁸, autour des controverses liées au Vautour fauve, avait déjà questionné les représentations sociales plus particulièrement attribuées au Vautour fauve. Des groupes de discussion organisés en milieu urbain montraient la prégnance d'*a priori* négatifs associés à l'image du vautour. Pour marquer cette symbolique, les personnes interrogées opposaient spontanément aux vautours des animaux plus positivement connotés (la colombe, symbole de paix par exemple, ou l'aigle, animal jugé plus noble). A contrario, le caractère majestueux du Vautour fauve en vol faisait l'unanimité. Lors d'entretiens menés auprès de différentes catégories d'acteurs (institutionnels, associatifs, éleveurs) dans le cadre de cette même enquête, des divergences de jugement s'observaient néanmoins. D'un côté les acteurs institutionnels, du tourisme, et de l'environnement, avaient davantage tendance à souligner les caractéristiques positives du Vautour fauve (« *magnifique* », « *emblématique des Pyrénées* », « *magique* », « *un attrait touristique* », « *impressionnant* », « *exotique* » etc.). D'un autre côté, les éleveurs recouraient plus spontanément à des qualificatifs dépréciatifs (« *banal* », « *sent mauvais* », « *rien d'exceptionnel* », « *pas beau à voir de près* » etc.). Les éleveurs faisaient ainsi état d'une certaine indifférence à l'égard du rapace. Indifférence parfois exprimée en opposition à d'autres vautours, plus fascinants parce que moins fréquemment aperçus, tel le Gypaète (« *une belle bestiole* », « *vraiment emblématique* »), ou le Percnoptère (« *plus rare* », « *rigolo* »). Il sera intéressant de confronter ces éléments aux témoignages exprimés par les habitants des terrains d'enquête du Life Gypconnect.

2. Choix méthodologiques

2.1. Les quatre territoires de l'enquête

L'enquête s'est déroulée au sein des quatre territoires impliqués dans la mise en œuvre du programme Life Gypconnect : les Grands Causses, le Vercors, l'Aude, et les Baronnies provençales. Ces territoires (très disparates dans leur périmètre administratif), sont caractérisés par une géologie favorable à la présence de l'avifaune rupestre, et par des contextes socio-économiques variés où le maintien de l'élevage et plus particulièrement de l'agro-pastoralisme permet la mise à disposition de la ressource trophique nécessaire aux différents vautours. Avec pour point commun d'avoir axé leur développement essentiellement sur trois secteurs d'activités clés (agriculture, tourisme et artisanat) les quatre territoires de l'enquête disposent de caractéristiques socio-historiques bien particulières, qui ont influencé la mise en œuvre des actions ayant permis le retour des populations de vautour (cf. annexe 1). Ainsi observe-t-on d'importantes différences dans le développement du service d'équarrissage naturel développé dans chaque territoire. En 2017, les Grands Causses, secteur le plus moutonnier de France, disposent d'une collecte pour l'équarrissage naturel assurée auprès de 20 éleveurs par la LPO Grands Causses, à laquelle s'ajoute un réseau d'environ 110 placettes directement gérées par les éleveurs. Le territoire du Vercors dispose d'une collecte assurée par le Parc Naturel régional du Vercors chez plus de 100 éleveurs. Dans les Baronnies, l'association Vautours en Baronnies collecte aussi les mortalités d'une centaine d'éleveurs. Dans ces deux territoires alpins, le

¹⁸ Busca D., Salles D. (dir.), Barbau R., Vidal M., Daniel F-J, (2009), « Les controverses sociales liées au Vautour Fauve dans les Pyrénées » Rapport de recherche réalisé dans le cadre du Master 2 Professionnel « Métiers de l'Évaluation et de la Concertation », Université de Toulouse le Mirail. Département de sociologie. 90p.

développement des placettes éleveurs est moindre : on en dénombre aujourd'hui 3 dans les Baronnies et 2 dans le Vercors. Enfin, dans l'Aude, où le poids de l'élevage est bien moindre que dans les autres territoires, la LPO Aude assure une collecte auprès de 17 d'éleveurs, à laquelle s'ajoutent 16 placettes individuelles ou collectives directement gérées par 27 éleveurs. Ainsi, divers procédés de réintroduction et de systèmes d'équarrissage ont été mis en œuvre par des acteurs différents, dans des contextes agricoles contrastés. Ces particularismes peuvent influencer les représentations sociales associées aux vautours. Et au sein même de chacun des territoires, les perceptions des populations sont potentiellement variables en fonction de leur secteur d'habitation, zone de piémont, de moyenne montagne, ou de montagne.

Afin de tenir compte de la diversité sociale et territoriale des terrains d'enquête, deux communes ont été identifiées pour chacun des quatre sites¹⁹, au sein desquelles un recrutement aléatoire des participants a été effectué. Les critères qui ont présidé au choix des communes étaient les suivants : relative proximité avec les colonies de vautours, proximité géographique des deux communes, bonne représentation de la profession agricole, commune rurale couplée à une commune plus urbanisée.

Différentes phases et méthodes ont permis de recueillir le matériau nécessaire à l'enquête.

2.2. Une phase exploratoire auprès d'acteurs ressources

Lors d'une première phase exploratoire, six entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'acteurs ressources prenant part au programme Life Gypconnect, afin de dresser le contexte de chacun des terrains d'enquête²⁰. Sur la base de l'expertise de terrain, et du contact privilégié qu'entretiennent ces professionnels avec les populations locales, l'objectif était aussi de répertorier les éventuels discours sur les nécrophages qui à leur connaissance circulent au sein des territoires. Ces entretiens ont permis de dégager les hypothèses suivantes, telles que formulées par les personnes ressources interrogées :

- Les personnes n'ayant pas de connaissance spécifique sur les vautours associent le terme générique « vautour » à l'image spécifique du Vautour fauve, et ne savent pas forcément qu'il existe différentes sortes de vautours. Ainsi, le Gypaète barbu (tout comme le Vautour percnoptère, ou le Vautour moine), ne bénéficierait pas d'une réputation particulière en tant que vautour, et est peu connu en tant qu'oiseau, car rarement observable.
- Sur certains territoires, une des représentations sociales potentiellement négatives qui circulent à l'encontre « des vautours » (plus spécifiquement à l'encontre du Vautour fauve), serait l'idée selon laquelle ceux-ci seraient trop nombreux. Il s'agit là typiquement d'une représentation sociale intéressante à questionner : A quels indicateurs ont recours les individus pour identifier qu'une norme quantitative est dépassée ?

¹⁹ Pour le territoire de l'Aude : les communes fusionnées de Quillan, et Brénac ; Pour les Baronnies provençales : Rémuzat, et La-Motte-Chalancon ; Pour les Grands Causses : Millau, et Saint-Pierre-des-Tripiers ; Pour le Vercors : Die, et Chamaloc.

²⁰ Historique de la présence des vautours et plus particulièrement du Gypaète barbu ; fonctionnement de l'équarrissage naturel local, contexte socio-économique, événements marquants (accidents, controverses, actions ayant donné lieu à médiatisation etc.).

- Les éleveurs impliqués dans le réseau de collecte ou de placettes d'équarrissage bénéficieraient *a priori* d'une meilleure connaissance des différents vautours et de leur biologie, et seraient donc moins enclins à surinterpréter les suspicions d'intervention *ante mortem*. Selon les personnes ressources, ils n'en sont pas moins susceptibles de véhiculer des discours qui diffèrent des avis naturalistes, en matière de gestion de la population de vautour par exemple.
- Le travail d'information et de partenariat entre associations environnementales, services de l'Etat et éleveurs, mené depuis plusieurs années, semblerait avoir porté ses fruits. En dehors de cas isolés et minoritaires, un respect mutuel existerait entre des catégories d'acteurs qui sur d'autres dossiers ne trouvent pas forcément d'accord.

2.3. Analyse de presse et entretiens auprès de journalistes

L'un des objectifs de l'enquête est la mise en évidence des représentations sociales associées aux vautours telles qu'elles sont véhiculées par les médias. Pour ce faire, la compilation et l'analyse de quelques 413 articles de presse, identifiés via la base de données *Europresse*, s'est déroulée en parallèle des différentes phases de l'enquête. Cette analyse a permis de mettre en évidence les motifs qui président à la médiatisation des vautours, ainsi que les termes les plus souvent utilisés pour les dépeindre.

Afin de comprendre l'intérêt médiatique que revêt le sujet vautour, et pour analyser sa mise en agenda, une campagne de dix entretiens a été réalisée auprès de journalistes œuvrant à différentes échelles au sein des principaux titres de la presse quotidienne régionale²¹.

Ces entretiens ont permis d'identifier les ressorts du traitement médiatique des actualités liés aux différents vautours. Ils seront particulièrement utiles à la production de recommandations stratégiques pour une meilleure communication.

2.4. Diffusion d'un questionnaire en ligne, et animation de groupes de discussion

Deux méthodes de recueil de données plus spécifiquement orientées vers les habitants des territoires ont été utilisées : la diffusion d'un questionnaire en ligne, et l'organisation de groupes de discussions (*focus group*).

2.4.1. Echantillonnage

Les participants étaient invités à participer à l'une et/ou à l'autre des phases de l'enquête, via deux modes de sollicitation menés de front : un recrutement aléatoire par téléphone (via un tirage au sort dans les annuaires des communes pré-ciblées), et un recrutement via la diffusion, par voie électronique, d'une invitation à participer à l'enquête. La diffusion dématérialisée a permis d'élargir le périmètre de l'enquête et d'atteindre les objectifs quantitatifs fixés, en s'appuyant sur divers

²¹ La Tribune, le Journal du Diois, Midi Libre, la Dépêche du Midi, L'indépendant, et le Dauphiné Libéré.

organismes qui ont relayé l'invitation sur chacun des territoires (Fédérations de chasse, Chambres d'agriculture, Offices de tourisme, mairies, associations culturelles ou d'activités de plein air).

Ce mode opératoire a entraîné deux impacts majeurs sur la constitution de l'échantillon : D'une part, le périmètre géographique s'est étendu par-delà les communes initialement pré-ciblées. D'autre part, la composition sociologique de l'échantillon a été influencée par le relais d'information au sein de réseaux préconstitués. La bonne diffusion du questionnaire par la Fédération de chasse de Lozère a par exemple entraîné une surreprésentation des chasseurs de ce Département (80% des chasseurs ayant complété le questionnaire résident en Lozère).

Nous verrons dans l'analyse de la composition de l'échantillon que la surreprésentation de certaines catégories d'acteurs constitue au final une plus-value pour analyser les représentations sociales de groupes spécifiquement impliqués dans la circulation des représentations sociales sur les territoires.

2.4.2. Elaboration et diffusion du questionnaire

Le questionnaire a été réalisé sur la base des premiers résultats de la phase exploratoire (entretiens exploratoires, premiers éléments issus de l'analyse de presse, éléments tirés de la littérature). Diffusé entre le 15 février et le 4 mars 2017, il comprenait 49 questions, qui interrogeaient de nombreuses dimensions :

- Rapport à l'environnement
- Connaissance et reconnaissance des différents vautours
- Perception de leur plus ou moins grande rareté
- Crédit accordé aux récits d'intervention *ante mortem*, représentations associées au régime alimentaire des différents vautours
- Qualificatif caractérisant les vautours et plus particulièrement le Gypaète barbu
- Degré d'adhésion au programme Life Gypconnect, etc.

Taux de réponse et particularités de l'échantillon

Le questionnaire en ligne a été complété par 304 personnes. L'échantillon témoigne d'une bonne représentativité des différentes classes d'âge et catégories socioprofessionnelles (cf. annexes 2 et 3), avec une représentation des agriculteurs supérieure à la moyenne (19%), comme cela était visé.

La mobilisation de participants s'est opérée via deux canaux : un démarchage téléphonique aléatoire au sein des 8 communes pré-ciblées, et la diffusion de l'invitation à participer à l'enquête via les réseaux de différentes organisations (fédération de chasse, chambre d'agriculture, office du tourisme, associations sportives ou culturelles). Au final, 30 % de l'échantillon réside au sein des communes pré-ciblées. L'analyse de la provenance géographique des répondants résidant hors des 8 communes pré-ciblées permet néanmoins d'observer un bon équilibre entre les différents territoires représentés (cf annexe 2). On note une moindre représentation du territoire des Baronnies, qui est à relativiser si l'on considère comme pertinent le rapprochement des deux territoires Baronnies et Vercors (regroupant à eux deux 34% des réponses), au vu de leur proximité géographique et des va-et-vient importants des vautours entre ces deux territoires.

Figure 2 : Répartition territoriale des répondants au questionnaire (N = 304)

Territoires	Nb. de répondants	Pourcentage
Aude	82	28 %
Baronnies	37	12 %
Grands Causses	84	28 %
Vercors	71	23 %
Hors-zone/Non renseigné	28	9 %

2.4.3. Conception et animation des groupes de discussion

La méthodologie des *focus group* (ici nommés groupes de discussion) est utilisée de façon classique dans les études portant sur l'analyse des représentations sociales. L'enjeu de cette méthode est de reconstituer une dynamique de groupe permettant l'émergence d'interactions spontanées, la communication étant au cœur du processus de construction des représentations sociales. Les questions posées par les participants, les façons de souscrire à l'opinion d'autrui, les changements d'avis, les anecdotes, ou encore les plaisanteries qui émergent dans les groupes de discussion, constituent un matériau utile à une analyse dynamique des représentations sociales.

Sur chacun des quatre territoires, trois groupes de discussion ont été organisés dans des locaux municipaux (afin de favoriser la neutralité) :

- Un groupe composé uniquement d'élèves ;
- Un autre composé de personnes issues du « grand public » (c'est-à-dire de non agriculteurs) ;
- Et, enfin, un groupe mixte (mêlant ces deux catégories d'acteurs).

Afin de varier les profils des enquêtés, et d'éviter aux personnes les plus impliquées d'être représentées à plusieurs reprises, chaque enquêté ne pouvait participer qu'à une seule réunion.

Organisée dans un cadre favorisant la convivialité (sur un mode « café/débat »), la posture d'animation des groupes de discussion s'est voulue la plus neutre et distanciée possible, afin que les échanges ne soient pas influencés par les prénotions ou les présupposés de l'enquêteur. La trame d'animation s'articulait autour de 3 grands axes (expérience personnelle / représentations collectives / attentes), jalonnés par des thématiques (représentation du comportement alimentaire, représentation du sauvage, perception du nombre de vautour, prégnance des controverses). Chaque participant a été invité à se présenter en exposant une expérience personnelle significative relative aux vautours, les témoignages individuels permettant par la suite d'entamer des dialogues allant de l'expérience particulière aux débats plus généraux. Afin de relancer les échanges en cas de besoin, des extraits d'article ou d'entretiens ont été soumis à l'appréciation des enquêtés lors des groupes de discussion.

Une mobilisation parfois insuffisante, compensée par des entretiens semi-directifs

La participation effective aux groupes de discussions a parfois été en-deçà des attentes et des objectifs visés, malgré les différentes incitations (e-mails d'invitation génériques et nominatifs, encouragement à relayer l'invitation à des proches, multiples relances par mail et par téléphone). Ainsi, deux groupes de discussions n'ont finalement pas eu lieu, faute de participants.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ce peu d'affluence. Accepter de participer à une réunion représente une forme d'engagement plus importante que de répondre à un questionnaire, ou d'être interviewé dans le cadre d'un entretien individuel. En plus du temps libre qu'il faut parvenir à dégager, cela engage les individus à devoir s'exprimer devant d'autres personnes, qui ne partageront pas nécessairement les mêmes visions. Cette méthode nécessite donc un investissement plus conséquent de la part des volontaires, et entraîne un biais : on y recrute généralement des personnes plus disponibles que la moyenne, plus expertes ou plus impliquées sur la question, et/ou plus habituées à participer à des échanges en groupe. Cet ensemble de prédispositions est l'apanage de certaines catégories socioprofessionnelles plutôt que d'autres, et n'est pas *a fortiori* celui de la plupart des agriculteurs. C'est ce que laisse en tout cas entendre leur moins grande participation. En revanche, une attractivité plus forte s'est exercée sur les individus détenant une forme particulière d'expertise ou d'engagement pour l'objet d'étude.

Ces biais dans la mobilisation faisaient courir le risque d'observer une surreprésentation de personnes « convaincues » (naturalistes, passionnés, éleveurs bénéficiant d'une placette), ou « impactées » (agriculteurs ayant déclaré des dégâts, représentants agricoles). Ils ont été contrebalancés par la poursuite du recrutement par démarchage téléphonique, assurant une part de sollicitation aléatoire des participants (65% des participants aux groupes de discussions ont été recrutés par ce biais). Il y a néanmoins un intérêt à avoir pu compter sur la participation de personnes « convaincues » ou « impactées », leur présence ayant permis de mettre en évidence les représentations typiques qui émergent dans les controverses liées à la faune sauvage.

Malgré les inscriptions parfois peu nombreuses, et les défections de dernière minute, les groupes de discussion ont été maintenus aux dates et horaires prévus, même en-deçà du seuil minimal initialement fixé à 5 personnes. Le risque de rencontrer des difficultés à remobiliser des participants suite à une annulation, le respect des personnes s'étant organisées pour être présentes, et la potentialité de voir se présenter des personnes non inscrites justifiaient le maintien des réunions. Il est important de rappeler qu'un petit nombre de participants n'enlève en rien la qualité du matériau recueilli : la connivence qui s'est créée dans les groupes les plus restreints a permis l'émergence de dialogues spontanés révélant des représentations sociales caractéristiques.

Afin de pallier au manque de participation sur certains territoires, et d'assurer l'obtention d'une base de données suffisante, treize entretiens complémentaires ont été réalisés *a posteriori*.

Figure 3 : Nombre d'enquêtés ayant participé aux groupes de discussions ou aux entretiens complémentaires

		Aude	Baronnies	Gr. Causses	Vercors	Total
Groupes de discussion	Grand public	4	5	0	3	12
	Eleveurs	3	5	2	0	10
	Mixte	8 (8 hab.)	4 (2hab./2élev.)	4 (3hab./1élev.)	5 (5 hab.)	21
<i>Sous-total</i>		<i>15</i>	<i>14</i>	<i>6</i>	<i>8</i>	<i>43</i>

Entretiens complémentaires	3 (2élev./1hab.)	0	5 (3élev./1hab.)	5 (4élev./1hab.)	13
<i>Totaux</i>	<i>18</i>	<i>14</i>	<i>11</i>	<i>13</i>	56 <i>(dont 22 élev.)</i>

II. RESULTATS

Les différents types de matériaux issus de l'enquête s'éclairent les uns les autres. Le bon taux de réponse au questionnaire permet une analyse quantitative fiable des grandes tendances. Les réponses issues du questionnaire seront analysées au prisme de deux sous-groupes : « Agriculteurs » d'un côté, et « Grand public » de l'autre. Les témoignages recueillis par voix d'entretiens (individuels ou collectifs), constituent quant à eux un matériau de nature qualitative, qui viendra préciser ou affiner les tendances mises en valeur par les données quantitative²². Enfin, l'analyse des contenus médiatiques, ainsi que des entretiens réalisés auprès des journalistes, seront exploités dans une section plus particulièrement dédiée aux médias (cf. partie 5).

1. Préambule : Zoom sur les catégories d'acteurs ciblées au sein du questionnaire

Allons à la rencontre des deux catégories d'acteurs ciblées par le questionnaire afin de connaître leur composition sociologique et certaines de leurs particularités.

1.1. Particularités du sous-groupe « Grand public »

Le sous-groupe nommé « Grand public » est composé de tous les répondants au questionnaire n'exerçant pas la profession d'agriculteur, soit 245 personnes.

La surreprésentation des hommes (57%) par rapport aux femmes (43%) est légèrement moins marquée au sein de ce sous-groupe en comparaison à l'échantillon global (respectivement 59% et 41%) - cf. annexe 4.

La répartition territoriale de ce sous-groupe est relativement homogène, suivant la même dispersion géographique que l'ensemble des répondants (cf. annexe 6). Les mêmes proportions s'observent aussi du point de vue de la répartition par classe d'âge et des catégories socioprofessionnelles, la présence des agriculteurs en moins.

1.2. Particularités du sous-groupe « Agriculteurs »

Le sous-groupe « Agriculteurs », est composé de 58 chefs d'exploitation agricole en activité. La répartition par classe d'âge de ce sous-groupe d'actifs donne logiquement à voir une moindre proportion des 65 ans et plus (10% contre 17% pour l'ensemble des répondants) - cf. annexe 5.

²² Les témoignages issus des entretiens sont incorporés dans le texte (paragraphe en italique et entre guillemets).

Concernant la répartition géographique des agriculteurs, on constate une importante représentation des agriculteurs de l'Aude (42%), suivie par les Grands Causses (21%), les Baronnies et le Vercors (14% chacun) -cf. annexe 7.

Il est à noter que 40% des agriculteurs de l'échantillon font partie du « réseau d'équarrissage naturel », soit en tant que membres du réseau de collecte assuré par les structures agréées (Parc ou associations), soit parce qu'ils gèrent une « placette éleveur » à proximité de leur exploitation. Les 23 agriculteurs membre du réseau d'équarrissage naturel sont répartis équitablement au sein des quatre territoires de l'enquête (avec tout de même une légère surreprésentation des agriculteurs de l'Aude, à 35% contre 22% pour chacun des 3 autres territoires).

Enfin, le sous-groupe Agriculteurs se caractérise par une surreprésentation plus marquée des hommes (69%) par rapport aux femmes (31%), tendance forte au sein de la profession.

1.3. Pratiques et sensibilité environnementale des deux sous-groupes

Pour mieux connaître les deux sous-groupes, il est intéressant d'en dresser le portrait sociologique en observant certaines variables susceptibles d'influencer leurs connaissances ou opinions des vautours. Les pratiques culturelles, ainsi que le rapport aux problématiques environnementales ont été interrogés dans le questionnaire, et permettent de donner à voir quelques grandes tendances significatives.

En termes de sports et de loisirs²³, la pratique de la randonnée est très populaire dans les territoires étudiés (82% du grand public et 70% des agriculteurs affirment la pratiquer) - cf. annexe 7. On observe aussi qu'au sein de notre échantillon, la chasse est davantage pratiquée par le grand public (29%) que par les agriculteurs (21%). Il est important de noter que 19% des agriculteurs affirment ne pratiquer aucune des activités proposées (contre seulement 7% du grand public).

Concernant la pratique d'activités directement dédiées aux vautours²⁴, environ 40% des deux sous-groupes ont déjà visité un observatoire dédié, tandis qu'un plus grand nombre n'a jamais participé à aucune activité spécifique autour des vautours (48% du grand public et 45.61% des agriculteurs) - cf. annexe 8.

Le sous-groupe des agriculteurs a davantage eu tendance à participer à des réunions d'information sur les vautours (30% des agriculteurs contre 17% du grand public). Cette tendance est encore plus marquée chez les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel, qui sont 52% à avoir déjà participé à des réunions de ce type. Enfin, 16% du sous-groupe Grand public a déjà participé à une randonnée commentée sur les vautours, contre seulement 7% des agriculteurs.

La sensibilité environnementale des enquêtés était interrogée au travers de différentes questions. L'une, portant sur le degré de préoccupation vis-à-vis des problématiques environnementales,

²³ La question suivante était posée : « Parmi les activités suivantes, lesquelles pratiquez-vous ? » : Randonnée en montagne ; Chasse ; Parapente ; Escalade ; Quad ou moto cross ; Trail ou VTT en montagne ; Aucune.

²⁴ La question suivante était posée : « Avez-vous déjà participé à l'une ou l'autre de ces activités ? » : Visite d'un observatoire dédié aux vautours ; Randonnée commentée sur les vautours ; Réunion d'information sur les vautours ; Réunion d'information sur les Gypaètes ; Aucune

témoigne de l'expression d'une importante sensibilité environnementale parmi l'ensemble de l'échantillon (cf. annexe 9), avec un taux de 93% de personnes du grand public se déclarant plutôt préoccupées ou tout à fait préoccupées, pour 91% pour le sous-groupe des agriculteurs (95% concernant les membres du réseau d'équarrissage naturel).

Les écarts se creusent concernant la question, plus clivante, du degré d'accord avec la réintroduction d'animaux sauvages (cf. annexe 10). Si les deux sous-groupes se déclarent majoritairement en faveur des réintroductions, on note un écart significatif entre le grand public (77%), et les agriculteurs qui, même s'ils sont une majorité à y être favorables, y sont proportionnellement moins enclins (58%). Les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel sont proportionnellement plus favorables que les agriculteurs dans leur ensemble (65%), mais tout de même moins que le grand public. A noter, la proportion d'agriculteurs potentiellement en faveur des réintroductions augmente de 7%, lorsqu'il est spécifié « à condition que la réintroduction en question ne dérange pas l'activité humaine ».

2. Connaissances (et méconnaissance) des vautours

2.1 Reconnaissance iconographique et observation en milieu naturel

Le questionnaire comprenait une partie visant à évaluer les connaissances globales des répondants concernant les vautours. Il leur était demandé d'associer des noms ou des régimes alimentaires à des photographies de rapaces présélectionnées, de dire lesquels ils avaient déjà observés dans la nature, ou encore lesquels faisaient selon eux partie de la famille des vautours. En plus des quatre vautours européens, l'image d'un Vautour royal et d'un Aigle royal ont été introduites dans le choix, afin d'identifier d'éventuelles distorsions.

Le Vautour fauve a été correctement associé à l'image lui correspondant par la plupart des répondants au questionnaire (60%), suivi du Vautour Percnoptère (58%), et, enfin, du Gypaète barbu et du Vautour moine, reconnus à égalité par un peu moins de la moitié de l'échantillon (48%). Le Vautour moine et le Vautour fauve, qui ont une physionomie relativement proche comparativement aux autres vautours, sont les plus souvent confondus entre eux (15% de l'ensemble des répondants ayant attribué le nom du Vautour moine à l'image du Vautour fauve, et 14% celle du Vautour fauve au nom du Vautour moine).

L'image du Gypaète barbu enregistre quant à elle le plus grand nombre de répondants ne s'étant pas prononcé (31%, soit autant que le Vautour royal, et deux fois plus que le Vautour fauve). Il est à noter que l'image du Vautour percnoptère a été identifiée par 10% de l'ensemble des répondants comme pouvant correspondre au Gypaète barbu²⁵. Enfin, 84% des répondants ont correctement associé l'Aigle royal à l'image lui correspondant, ce qui peut signifier que la distinction de sa physionomie (très présente dans la symbolique), est plus ancrée dans l'imaginaire collectif que celle des vautours.

Nos deux sous-groupes cibles obtiennent dans l'ensemble les mêmes taux d'identification correcte (cf. annexe 12). Un point se distingue cependant de façon significative : les agriculteurs sont

²⁵ Cette mauvaise interprétation a pu être influencée par les caractéristiques des images sélectionnées : le Vautour percnoptère y arbore un plumage fourni au niveau du cou, tandis que les vibrisses du Gypaète sont peu apparentes (choix délibéré pour éviter l'identification par déduction au détriment de la spontanéité).

proportionnellement moins nombreux à avoir correctement associé le nom et l'image du Gypaète barbu (33% des agriculteurs contre 52% du grand public). Les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel n'ont pas non plus fait montre d'une meilleure reconnaissance globale des rapaces, si ce n'est en ce qui concerne le Vautour percnoptère, que 68% d'entre eux ont correctement identifié.

Les réponses à la question « Quel rapace avez-vous déjà observé dans la nature » révèlent que 75% de l'ensemble des répondants auraient déjà pu observer le Vautour fauve dans son habitat ; 41% le Vautour Moine ; 38% le Gypaète barbu ; et 33% le Vautour percnoptère (cf. annexe 13). Mais ces réponses sont à prendre avec précaution, dans la mesure où les répondants déclarent aussi à 82% avoir déjà vu un Aigle royal, dont les naturalistes savent qu'il reste assez difficile à observer dans son milieu naturel. Ce chiffre est probablement lié à l'assimilation de l'image de l'Aigle royal à une espèce de rapace beaucoup plus commune (comme la Buse variable par exemple), et donne une indication sur les représentations sociales associées aux rapaces : ils semblent très approximativement distingués les uns des autres.

La comparaison des sous-groupes Agriculteurs et Grand public ne montre pas d'écarts significatifs, si ce n'est justement concernant l'Aigle royal dont 70% des agriculteurs disent l'avoir observé (ce qui représente un écart de 15% avec le grand public, et pourrait témoigner d'une moindre tendance à le confondre avec un rapace plus répandu). Les écarts sont cependant beaucoup plus significatifs si l'on considère, au sein du sous-groupe des agriculteurs, les membres du réseau d'équarrissage naturel, dont la moitié affirme avoir déjà observé le Vautour Moine, le Vautour Percnoptère, et le Gypaète Barbu (nous pouvons supposer que leur plus grande proximité du massif montagneux leur permette effectivement), alors que dans le même temps « seuls » 61% auraient déjà pu observer un Aigle royal.

2.2. Assimilation à la famille des vautours

Les enquêtés étaient invités à choisir, parmi les six images proposées, celles qui correspondaient à des membres de la « famille » des vautours. L'image du Vautour fauve est celle qui a le plus souvent été classée comme appartenant aux vautours (par 90% des répondants), suivi de celle du Vautour moine (83%), de celle du Gypaète barbu (73%), puis de celle du Vautour percnoptère (70%), et enfin de celle du Vautour royal (67%).

Ces résultats démontrent la capacité du plus grand nombre des enquêtés à associer la physiologie des différents vautours à leur appartenance à une même famille. Ces résultats sont néanmoins à resituer dans le cadre d'un exercice de reconnaissance basé sur des suggestions d'images et de termes, et ne signifient pas pour autant que la plupart des individus auraient pu spontanément édicter le nom de chaque membre de la guilde des nécrophages.

La comparaison des sous-groupes cibles (cf. annexe 14) ne permet pas de constater d'écarts significatifs, si ce n'est la légère tendance des membres du réseau d'équarrissage naturel à davantage intégrer le Gypaète Barbu et le Vautour Percnoptère à la catégorie des vautours, alors qu'ils ont à l'inverse proportionnellement moins tendance à y ranger le Vautour moine (comparativement au sous-groupe « Grand public », mais aussi comparativement au sous-groupe « Agriculteurs » dont ils font partie).

2.3. Représentations du régime alimentaire des différents rapaces

Au sein du questionnaire, il était demandé aux enquêtés de distinguer, parmi une liste de trois composants (os, proies, cadavres), la source principale d'alimentation de chacun des différents rapaces précités (cf. annexe 15). Il en ressort que le régime alimentaire nécrophage des vautours est connu par une très large majorité des répondants, dans la mesure où seulement une infime partie d'entre eux leur ont associé un régime alimentaire à base de proies (moins de 2 % pour les Vautours fauves et moines, ainsi que pour le Gypaète barbu, légèrement plus pour le Vautour percnoptère – qui est en réalité effectivement plus opportuniste - avec 6%).

Fait remarquable, le Vautour fauve est encore plus largement associé à la nécrophagie (par 87% des répondants) que ne l'est l'Aigle royal à la prédation (86%) ! Par comparaison, seuls 50% de l'ensemble des répondants associent un régime principalement composé d'os au Gypaète barbu (le reste des réponses se partageant principalement entre la réponse « cadavres » et « ne sait pas »).

La comparaison des sous-groupes « Grand public » et « Agriculteurs » donne à voir quelques différences significatives :

- Les agriculteurs sont proportionnellement plus nombreux à considérer que le Percnoptère se nourrit davantage de cadavres (à 65%, contre 56% du grand public) ;
- A l'inverse ils sont moins nombreux à considérer que le Vautour moine se nourrit principalement de cadavres (à 67% contre 76% du grand public) ;
- Et enfin, ils sont proportionnellement moins nombreux à considérer que le Gypaète barbu se nourrit principalement d'os (à 40%, contre 53% du grand public)

Sur ce point encore, une distinction mérite d'être faite au sein du sous-groupe des agriculteurs. En effet, les membres du réseau d'équarrissage naturel se distinguent de leur sous-groupe et du sous-groupe « Grand public » par une meilleure connaissance du régime alimentaire du Vautour Moine et du Gypaète barbu (79% d'entre eux savent que le premier se nourrit principalement de cadavres, tandis que 58% connaissent le régime alimentaire principalement composé d'os du Gypaète barbu).

En conclusion, les principaux enseignements à tirer de l'analyse des savoirs et connaissances des enquêtés sont les suivants :

- Le Vautour fauve est le plus populaire des vautours. Il est le plus souvent observé dans son milieu naturel, son image est la mieux reconnue, son régime alimentaire est le plus évident, et il est celui que l'on considère le plus souvent comme appartenant à la catégorie des vautours.
- Le Gypaète barbu est le plus méconnu des vautours. Il fait partie de ceux que l'on reconnaît le moins (avec le Vautour moine), et il est celui dont le régime alimentaire particulier est le moins évident.
- Les agriculteurs ne disposent pas d'une moins bonne connaissance générale des vautours, si ce n'est concernant le Gypaète barbu et son régime alimentaire.
- Les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel identifient mieux le régime alimentaire respectif des différents vautours, et déclarent davantage observer les différents vautours dans leur milieu naturel (même s'ils n'ont pas fait preuve de meilleurs résultats que le Grand public en termes de reconnaissance).

3. Les représentations sociales associées aux vautours... fauves

Cette partie et celles qui suivent mettent en lumière les témoignages et discours issus des entretiens individuels et collectifs, éclairés chaque fois que de besoin par les données statistiques issues du questionnaire.

La section qui suit est davantage consacrée aux représentations sociales plus spécifiquement associées aux Vautours fauves. En effet, les témoignages ont confirmé l'une des hypothèses posées par les personnes ressources rencontrées lors de la phase exploratoire, selon laquelle le sens commun ne distingue pas le terme générique « vautours » de l'image spécifique du Vautour fauve. Ainsi, en dehors des rares personnes aguerries, les enquêtés n'ont pas spontanément fait référence aux trois autres membres de la guilde des nécrophages, confirmant leur absence du système représentationnel qui gravite autour du mot vautour. Ainsi, le Vautour fauve fait bel et bien figure de vautour archétypal.

3.1. Une mémoire collective tronquée

Quasiment aucune des 56 personnes rencontrées lors des groupes de discussion ou des entretiens n'a pu citer de légendes, de contes, ou de mythes locaux, qui auraient mis en scène les vautours ou le Gypaète barbu. La seule référence relevée concerne un récit, vague et lointain, d'enlèvement d'enfant, dont on ne sait s'il était imputé à un aigle ou à un vautour (si tant est que la distinction entre les deux rapaces ait une réelle importance dans ce type de récit).

- F. [Formatrice/Vercors]²⁶ : « *Il y a de ça longtemps mon père nous disait qu'un bébé avait été enlevé par un vautour ou un aigle je ne sais plus. En venant vivre dans le Diois y a 6 ans, je me suis rendue compte que c'était n'importe quoi...* »

- H. [Retraitée, naturaliste] : « *Cette histoire me rappelle un article dans le journal du Diois, il y avait une reproduction d'une illustration du 20ème où on voit un enfant se faire emporter par un vautour...* »

En réalité, les récits mythiques les plus saillants sont ceux qui témoignent des anecdotes survenues lors de la réintroduction, que ce soit les réussites et les échecs des tentatives pionnières, les opinions divergentes quant aux techniques présumées les meilleures, le rôle joué par telle ou telle figure locale, ou encore les événements nouveaux vécus par les populations (première expérience d'une proximité avec l'animal).

On sait que certaines légendes ou conte plus anciens ont néanmoins existé²⁷, mais force est de constater qu'ils n'ont pas survécu pour parvenir jusqu'à notre époque par voie de transmission orale.

²⁶ Afin de préserver leur anonymat, les enquêtés sont présentés par une de leurs initiales, leur profession (ou leur statut particulier), puis le territoire depuis lequel ils s'expriment. Dans le cas d'extraits d'entretiens collectifs, la précision du territoire où résident les enquêtés est faite lors de la première prise de parole. Le statut des enquêtés est précisé lors de leur première prise de parole, puis seule l'initiale est conservée en cas d'une nouvelle intervention du même enquêté.

²⁷ Certains contes ont été capitalisés, tel le conte Basque « le Vautour fauve et le renard », ou encore le conte catalan sur le Gypaète barbu « Le boulanger et le Trenalos ». Des écrits font par ailleurs références à des

Il n'y a rien d'étonnant à cela, dans la mesure où la présence historique des vautours a été interrompue dans les différents territoires de l'enquête, mettant à mal la transmission d'une potentielle mémoire collective. Ceci expliquant cela, les rares récits qui survivent au passé sont ceux qui décrivent des méthodes employées pour éradiquer les vautours.

- A. [Retraité, naturaliste/Grands Causses] : « *Les bergers Aragonais avaient le vautour comme collaborateur, mais ici, ils l'avaient comme ennemi. Ici, ils faisaient un cercle de 20 à 25 m, bordé de branches et de gros buissons, ils déposaient une brebis morte au milieu, les vautours venaient se poser, se nourrissaient, et comme ils ne pouvaient pas courir pour prendre leur envol, les gens les attendaient avec des bâtons.* »
- J. [Retraité] : « *Ha bon, ils tuaient des vautours ici !?* »
- B. [Eleveur (ovins)] : *Moi j'ai entendu mon père parler d'une autre méthode, ils déposaient la brebis en bas d'une pente, et une fois qu'ils étaient posés là en bas, ils ne pouvaient pas décoller, et ils descendaient pour les tuer.*
- A. : *Entre les deux guerres, les gens avaient pris le goût des armes, et les vautours ont été éradiqués par l'homme.* »

On note tout de même la réminiscence de termes vernaculaires, notamment identifiés lors des entretiens réalisés dans l'Aude (les termes occitan « *péça-os* » et catalan « *trencalos* » ayant été cités comme désignant le « casseur d'os »), et dans les Grands Causses (le terme « *bouldras* » désignant le Vautour fauve, et le terme « *cou pélat* » (cou pelé) désignant - paradoxalement - le Vautour moine). Ces notions semblent cependant très peu usitées de nos jours, et leur émergence dans les discours est, le plus souvent, le fait de passionnés, qui rendent ainsi à l'oiseau sa légitimité patrimoniale au sein des territoires.

3.2. Des opinions majoritairement positives et bienveillantes

Lors de la phase de démarchage téléphonique ayant permis le recrutement aléatoire d'une partie des enquêtés, les habitants ont souvent eu tendance à manifester spontanément leur point de vue à l'égard des vautours. Le contenu typique du discours majoritaire pourrait être résumé ainsi : « *Les vautours ne me dérangent pas* », ou encore « *Je n'ai rien contre les vautours* ». Ces réactions spontanées constituent la toile de fond d'une représentation sociale « en creux », qui signifie que la plupart des individus n'ont pas d'opinion, d'expérience, ou de ressentiment particulier à l'égard de ces animaux sauvages relativement éloignés de leur quotidien.

Par-delà les personnes manifestant leur désintérêt pour le sujet, les seules réactions ouvertement dépréciatives (5 sur quelques 300 appels décrochés) sont le fait d'éleveurs très critiques, que ce soit à l'égard des « écologistes » en général, ou bien des gestionnaires du vautour plus particulièrement. Un seul témoignage, suffisamment original pour mériter d'être cité, donne à voir un ressentiment spontanément négatif à l'égard du nécrophage... tout de suite pondéré par des propos plus amènes.

« Moi, ce sont des oiseaux que je déteste, c'est des oiseaux charognards, je ne les aime pas ! C'est peut-être aussi parce que je ne sais pas comment ils vivent, je ne m'y intéresse pas. Mais

légendes où le Gypaète barbu apparaît comme un voleur d'enfant ou d'agneau (il est d'ailleurs appelé *Lämmergeier* en allemand et en néerlandais, ce qui signifie littéralement « vautour des agneaux »).

Source : <http://www.pourdespyreneesvivantes.fr/pages.php?F2=3&F3=6&page=12>

je n'irais jamais leur faire de mal. Il y a des belles promenades à faire pour aller les voir, ça c'est bien, les gens sont contents. » [Démarchage téléphonique, propos spontanés/Baronnies]

Afin de donner à voir ce qui constitue le cœur des représentations sociales associées aux vautours, il était demandé aux enquêtés de choisir, parmi une liste préétablie comprenant neuf qualificatifs, trois termes qui caractérisent le plus les vautours, et trois autres qui les caractérisent le moins. Au vu des réponses apportées par les participants, le constat d'une bienveillance d'ensemble à l'égard du vautour se confirme. Les trois termes les plus fréquemment choisis par l'ensemble des répondants pour évoquer ce qui caractérise le plus les vautours sont les suivants : « équarisseurs naturels » (choisi par 92%), « animaux nécrophages » (83%), et « oiseaux majestueux » (62%). A l'inverse, les termes les plus fréquemment sélectionnés pour évoquer ce qui caractérise le moins les vautours sont les suivants : « potentiellement dangereux (69%), « animaux effrayants » (65%), et enfin « animaux répugnants » (60%).

Les mêmes tendances s'observent au sein des deux-sous groupes cibles, à la différence mineure que les agriculteurs ont préféré choisir les termes « animaux sans scrupules » plutôt « qu'animaux répugnants » en troisième position des qualificatifs qui caractérisent le moins les vautours.

Ainsi, dans leur grande majorité les habitants des territoires enquêtés n'expriment pas d'*a priori* négatifs à l'égard des vautours, puisque ce sont précisément les termes les plus péjoratifs qui ont été majoritairement sélectionnés comme ne caractérisant pas les vautours. Deux des trois qualificatifs majoritairement choisis lui reconnaissent à l'inverse un aspect esthétique et écologique. Pas d'animosité donc, contrairement à ce que pouvait laisser présager la fameuse « mauvaise réputation » qui colle à la peau du volatile.

3.2.1. Magnifique, emblématique, majestueux : le vautour « carte postale »

Les habitants des territoires de l'enquête disposent d'une expérience très différente des vautours en fonction de leur plus ou moins grande proximité géographique des colonies. Millau et Quillan sont des zones de piémont où l'observation des vautours est relativement peu fréquente, tandis qu'à Rémuzat et Die les vautours font pour ainsi dire partie du paysage quotidien. Par contre les habitants de ces zones ont en commun la fréquentation ponctuelle de zones montagneuses (que ce soit pour leurs déplacements quotidiens ou pour exercer leur loisir).

L'observation de vautours en situation de vol est donc partagée, et fait souvent office de loisirs ciblés là où les lieux d'observation sont facilement accessibles. Les témoignages recueillis font converger deux grands types de représentations sociales bien ancrées. La première est liée à l'esthétisme du vautour en vol, qui appelle à la contemplation et à la détente.

« Je trouve ça extrêmement beau de les voir voler, c'est magnifique, majestueux. Quand on va au plateau Saint-Laurent, c'est rigolo parce que vous vous asseyez, et en général ils viennent vous voir, ils viennent voler au-dessus, comme pour nous dire bonjour, moi je trouve ça très apaisant. » [S., éducatrice/Baronnies]

Ainsi considéré comme un animal beau à regarder, il n'est pas étonnant de retrouver, sur les étiquettes de multiples produits locaux ou supports de promotion, l'image du vautour.

« Là où les vautours sont les plus présents, on a des hébergeurs, des accompagnateurs, des restaurateurs qui utilisent leur image. On a des bouteilles de vin à l'effigie du Gypaète barbu ou du vautour. » [Entretien exploratoire/PNR Vercors]

Les termes « emblématique » et « majestueux » reviennent souvent dans les discours, ainsi que l'assertion « ils font partie du paysage », qui comporte un double sens, à la fois esthétique (en tant qu'aménité), et social (synonyme de bonne intégration et d'acceptabilité par les populations). Pour preuve de cette intégration au patrimoine naturel local, des habitants ont évoqué le rôle de baromètre parfois attribué aux vautours : certaines caractéristiques de leur vol permettraient parfois de prédire le temps à venir.

3.2.2. Impressionnant, mémorable, incroyable : Un frisson nommé vautour

Un autre type de discours, tout aussi prégnant (bien que partagé par un moins grand nombre d'individus), est lié à l'expérience d'une proximité spatiale avec l'oiseau, provoquant des émotions et des attitudes tournées vers l'étonnement, la curiosité, et la fascination. Le terme « impressionnant », compris au sens littéral (événement qui marque, qui laisse une empreinte), apparaît de manière récurrente dans les discours.

« Il y a deux ans, j'ai eu une expérience incroyable, je descendais de la montagne en moto, je me suis retrouvée au milieu d'un vol de vautours qui décollaient, c'était incroyable, aussi impressionnant que beau, c'était mémorable. Parce qu'ils font quand même une sacrée envergure, et ils ont une présence... ça reste des oiseaux particuliers quand même. J'avais vu un condor au Pérou, ça dégage un peu la même chose. » [N., éleveuse (ovins)/Vercors]

Les particularités du vautour les plus souvent soulignées sont leur envergure ailes déployées, mais aussi leur taille au « garrot » quand ils sont posés, ou encore leur comportement grégaire.

« Une fois en montagne on a trouvé des vautours en train de faire la curée. On s'est assis, on était impressionnés ! Ils nous passaient au-dessus en montant, c'est impressionnant. Assise, je me disais « ils sont plus grands que moi ». C'était magnifique. Les ailes immenses... C'était très beau. » [D., retraitée, naturaliste amatrice/Aude]

- H. [Retraitée, naturaliste/Vercors] : *« Quand ils te passent juste au-dessus la tête, c'est incroyable... C'est comme un wagon, quand on en voit un, on sait qu'il va y en avoir un autre deux minutes après... »*
- R. [Formation accompagnateur montagne] : *« Oui, on est subjugués quand ils passent ».*
- J.-L. [Accompagnateur montagne] : *« C'est vrai que leur côté grégaire, quand on en voit un c'est comme les morilles, on attend de voir les autres ! »*

Approcher un vautour constitue ainsi un fait marquant. Cette expérience reste positive bien qu'elle ne soit pas toujours dénuée d'une certaine appréhension quasi atavique. La proximité spatiale d'un animal sauvage n'est pas chose fréquente, et le vol en rase motte de vautours qui atterrissent provoquent le frisson, y compris parfois chez des personnes qui savent qu'elles n'ont rien à en craindre. C'est par exemple le cas dans le témoignage suivant, où une éleveuse se surprend à ressentir de la

peur, alors même qu'elle connaît bien les habitudes du vautour, pour l'avoir souvent observé sur la placette d'équarrissage dont dispose l'exploitation.

« Hier ma fille était à la vigne, il y avait des vautours qui passaient juste au-dessus d'elle, elle me disait « Je chantais hein » parce qu'elle avait peur. C'est quand-même impressionnant. C'est grand hein ! » [E., éleveuse (ovins/bovins)/placette/Aude]

Plus rares encore sont les personnes qui ont eu l'occasion d'observer une curée, et c'est alors le nombre, et le comportement concurrentiel des vautours qui ne laissent pas indifférent. Si certains amoureux de la nature disent rêver d'y assister, d'autres personnes restent plus circonspectes quant à l'intérêt d'un tel spectacle. Les termes utilisés (par des non-naturalistes) pour retranscrire l'expérience d'une curée sont souvent plus distants et moins flatteurs pour le vautour.

« Il faut voir comment ils sont méchants entre eux ! Tu n'as pas envie d'y aller hein, même avec un bâton ! Et ça crie, tu les entends de loin... Et puis il faut dire aussi, ça ne sent pas très bon (rires). » [J.-C., éleveur (ovins)/Grands Causses]

Mais l'un des éléments les plus mentionnés comme étant « impressionnant », c'est la rapidité avec laquelle les vautours peuvent détecter un animal qui vient de mourir, ainsi que la rapidité avec laquelle plusieurs dizaines d'entre eux peuvent arriver autour de la carcasse, sans qu'aucun signe avant-coureur n'ait laissé présager la présence d'autant d'oiseaux dans les cieux. Nombre d'éleveurs rencontrés, plus disposés de par leur profession à assister à ce phénomène, se demandent comment cela est possible : à se demander si les vautours ne détiennent pas un pouvoir de prédilection.

« Quand j'étais plus jeune, je gardais les brebis chez ma grand-mère, je m'étais allongé et là je vois des vautours plein le ciel, je me suis dit qu'est-ce qu'il se passe, il y avait une bête morte ! Et c'est impressionnant, ils sont au courant que ta brebis elle est morte, alors que toi tu n'as rien vu, t'es à côté, tu n'as rien vu ! » [B., éleveur (ovins)/Grands Causses]

C'est ainsi que l'idée selon laquelle les vautours disposeraient d'une olfaction surdéveloppée constitue une représentation tenace, malgré les arguments scientifiques qui prouvent le contraire.

« C'est incroyable quand même, si vous laissez un agneau à 300m de l'exploitation, dans la broussaille, même si ça ne se voit pas tellement, vous pouvez être sûr qu'ils viennent, alors je ne sais pas s'ils ont de l'odorat, mais il y a de quoi se poser des questions. Je sais qu'ils ont une bonne vision, mais j'ai un doute quand même. Ils sont attirés par le placenta, l'odeur doit les attirer. Il y a plein de gens qui disent que les oiseaux n'ont pas d'odorat, mais franchement, honnêtement je me pose vraiment la question, quand on sort les placentas, les vautours viennent directement. » [N., éleveuse (ovins)/Vercors]

3.2.4. Un animal sauvage utile à l'homme : des fonctionnalités reconnues

Lors d'une enquête sociologique réalisée en 2009 dans les Pyrénées, les enquêtés rencontrés reconnaissent deux qualités aux vautours : une fonctionnalité sanitaire (équarrissage naturel), et une opportunité économique (valorisation touristique, en plus de la gratuité de l'équarrissage). Qu'en est-il au sein de l'échantillon de personnes rencontrées dans le cadre de cette enquête ?

3.2.4. a) Des retombées économiques liées au tourisme

Les réponses issues du questionnaire démontrent qu'une écrasante majorité des enquêtés (84%) - qu'ils soient issus du sous-groupe « Grand public » ou « Agriculteurs » - estiment que les vautours représentent un atout touristique pour leur région. Les groupes de discussion et les entretiens n'ont pas démenti cette très forte tendance, les quatre territoires ayant développé des activités dédiées, de type observatoire, randonnées commentées, etc.

« Dans les discussions de randonneurs le vautour revient souvent maintenant, même s'il n'y a pas de publicité faite à leur sujet par ici. » [J.-L., accompagnateur montagne/Vercors]

Certains témoignages d'éleveurs, même les plus circonspects à l'égard de l'essor de la faune sauvage, démontrent qu'un certain pragmatisme prime quand il s'agit de reconnaître l'attractivité touristique engendrée par les vautours. Ils sont susceptibles d'en profiter, surtout lorsqu'ils développent une activité de type touristique au sein de leur exploitation (comme c'est de plus en plus souvent le cas).

« Moi je vais être honnête, j'ai deux activités : éleveur et à côté de ça, on a une activité touristique. Les touristes aiment bien le vautour, ça emmène du monde, ils viennent voir. Faut reconnaître que ce n'est pas mal pour ça. » [O., éleveur (ovins)/collecte/Baronnies]

Le seul bémol, dans ce concert de louanges, est exprimé par un naturaliste, qui regrette que ce consensus autour de la plus-value économique du vautour puisse se faire au détriment de l'intérêt écologique et de l'attention qu'il mérite.

« Ce qui a fait accepter le vautour, la bascule, c'est l'économique, à partir du tourisme. Les politiques des villages, certains étaient relativement opposés, puis quand les gens ont commencé à venir voir les vautours, il s'est mis à venir des étrangers, ça a profité aux restaurants, aux hôtels, et à partir de là, on s'est davantage intéressés au vautour sur le plan économique que sur le plan écologique. » [A., retraité, naturaliste/Grand Causses]

3.2.4. b) Un équarrissage naturel jugé plus efficace

Si de nombreux animaux (insectes, oiseaux, reptiles...) ont le privilège d'être qualifiés d'auxiliaires de l'agriculteur, rares sont les représentants de la grande faune sauvage à pouvoir prétendre au statut d'allié dans le domaine de l'élevage. C'est pourtant le cas du vautour, dont le rôle d'équarrisseur naturel potentiellement utile aux éleveurs est mis en avant par ses défenseurs. On parle alors de bénéfices réciproques, les activités agropastorales étant utiles à la viabilité des populations de rapaces nécrophages, et les vautours devenant (ou redevenant) les producteurs d'un service de sous-traitance de l'équarrissage.

Le fonctionnement de la filière industrielle d'équarrissage est peu connu du grand public. Lors des groupes de discussion, les défenseurs du vautour ont spontanément abordé ce sujet pour mettre en lumière les économies d'énergie engendrées par l'équarrissage naturel, comparativement au système de collecte régional, souvent qualifié d'aberrant, car il implique un acheminement des carcasses sur plusieurs centaines de kilomètres. Cet argument remporte un franc succès parmi le grand public, qui plébiscite l'équarrissage naturel en lui conférant les vertus d'une solution de proximité, une forme de circuit-court.

Les éleveurs membres du réseau d'équarrissage naturel rencontrés dans le cadre de l'enquête sont quant à eux satisfaits du service rendu par les vautours, que ce soit par l'intermédiaire de la collecte réalisée par les gestionnaires agréés, ou que ce soit par la mise en œuvre d'une « placette éleveur », gérée individuellement ou collectivement. De nombreux éleveurs se plaignent des délais nécessaires à la collecte des mortalités par le service d'équarrissage industriel. Ce mécontentement est plus significatif encore au sein des territoires les plus enclavés. La gestion d'une placette éleveur permet une prise en charge immédiate de l'évacuation d'une mortalité, et les collectes assurées par les associations ou les Parcs sont réputées plus efficaces en termes de délai.

« Pour moi l'équarrissage par les vautours ça simplifie vachement les choses, au vu des contraintes de plus en plus fortes qu'il y a autour de l'équarrissage et de l'enlèvement des bêtes. Il faut mettre les bêtes à un endroit qui soit accessible, et les camions sont de plus en plus gros, ça complique les choses. Si les placettes fonctionnent c'est quand même la bonne solution. L'équarrissage il faut voir le gaspillage d'énergie que c'est, d'aller chercher des bêtes au fin fond des Corbières, ça a un coût, qui est supporté par l'ensemble des éleveurs, même si on a une placette d'équarrissage. » [G., éleveur (ovins)/placette/Aude]

La dimension économique que représente la réduction du coût collectif porté par l'ensemble des éleveurs n'est que très rarement mise en avant. Pour les éleveurs, l'argument de réduction des gaz à effet de serre a le plus souvent une importance secondaire à côté de celui, plus pragmatique, de l'efficacité du service. Peu cependant cherchent à réfuter l'argument écologique, hormis certains acteurs, mobilisés dans d'autres controverses, qui développent un argumentaire systématiquement critique vis-à-vis de la gestion de la faune.

« L'argument écologique sur l'équarrissage, il n'est pas bon, parce que, de toute façon, un camion tourne dans le secteur, parce que les animaux de plus de 50 kg, ils partent forcément à l'équarrissage. Donc faire tourner un véhicule pour les vautours, et un autre pour l'équarrissage, ça fait double emploi. » [C., éleveur (bovins)/Représentant associatif/Isère]

Si pour la majorité de ceux qui en bénéficient, le service qu'apporte le vautour est apprécié, cela n'empêche pas certains éleveurs de maintenir plus ou moins explicitement une distance vis-à-vis de l'idéologie protectionniste²⁸, y compris parmi ceux qui se disent « modérés », c'est-à-dire bienveillants à l'égard des vautours. En se penchant sur les réponses au questionnaire, on constate d'ailleurs que seulement 42% des éleveurs membres du réseau d'équarrissage naturel s'estiment d'accord avec l'affirmation selon laquelle "Les vautours constituent surtout un avantage pour les éleveurs". Ainsi, pour marquer une forme de distance, les éleveurs ont tôt fait d'exprimer le caractère non indispensable du volatile dans leur activité.

- H. [Eleveur (ovins/caprins)/placette informelle/Vercors] : *« Le service d'équarrissage, on n'en est pas satisfaits, on paye la cotisation bien entendu comme tout le monde, mais quand on les appelle souvent ils viennent 2 ou 3 jours après, parce qu'on est éloignés, du coup on a des bêtes en décomposition autour de la bergerie... On ne peut pas laisser ça comme ça. Du coup on a un endroit où on emmène les cadavres, et les vautours les bouffent. »*

²⁸ Bobbé S. (2009), *op. cit.*

- Enquêteur : « *Donc malgré certaines craintes que vous évoquiez, vous trouvez une utilité au vautour ?* »
- H. : « *Ben... Je ne vois pas l'utilité pour nous, parce que si ce n'est pas les vautours qui les mangent, c'est les renards ou les blaireaux, on arriverait à vivre sans les vautours quoi. Pour moi ce n'est pas indispensable.* »

L'argument de l'utilité du vautour ne fait pas systématiquement mouche, et certains n'hésitent pas à marquer leur détachement en indiquant qu'en l'absence du vautour, l'équarrissage industriel, ou bien d'autres animaux nécrophages, se chargerait de transformer les carcasses. Ainsi, la plus-value sanitaire et l'efficacité du service ne sont pas toujours retenus comme arguments majeurs. Il est à noter à ce propos que l'avantage économique dont jouissent *a priori* les gestionnaires d'une « placette éleveur » - réduction de la Contribution Volontaire Obligatoire – n'est que très rarement mentionné comme critère ayant présidé à ce choix. Les éleveurs concernés rencontrés ne savent d'ailleurs pas dire à combien s'élève le montant de la réduction.

« Normalement on paye moins de CVO. Je ne sais pas combien on paye en moins, mais je trouve que c'est cher quand même, même si on doit donner une bête de temps en temps pour les analyses. D'ailleurs je dois les appeler parce que je n'ai pas vu le rabais sur la facture. » [E., éleveuse (ovins)/placette/Aude]

L'avantage sanitaire qu'apporte le vautour dans les territoires les plus enclavés est surtout perçu concernant l'élimination des mortalités issues de l'élevage. Par contre, l'aspect prophylactique associé à l'élimination des mortalités de la faune sauvage, et l'assainissement bénéfique du milieu qu'il représente pour le monde agricole, ne semblent pas perçus avec la même acuité. Ainsi n'a-t-on recueilli qu'un témoignage soulignant très explicitement cet aspect, qui semble plus visible dans certains contextes environnementaux et en fonction des choix opérés dans la gestion de l'élevage.

« Ils sont indispensables les vautours ! (...) Les Causses du Lot, elles sont sensibles, et si mes agnelles qui n'ont jamais été vaccinées ne sont pas malades, c'est parce que les vautours font leur travail d'éliminer les cadavres de chevreuil, qui pourraient véhiculer la para-tuberculose. Un des rôles importants du vautour c'est de nettoyer, c'est super important. » B. [Éleveur (ovins)/Grands Causses]

Enfin, pour conclure cette section, il est intéressant de noter que les éleveurs ne sont pas les seuls acteurs à pouvoir tirer parti du vautour. Les chasseurs sont en effet de gros pourvoyeurs de restes animaux, qu'il leur arrive de confier aux vautours (plus ou moins légalement, en fonction des accords passés sur les différents territoires). Ce service rendu, bien que potentiellement néfaste aux vautours en raison des résidus de plomb présents dans les restes, permet aux sociétés de chasse de réaliser des économies relatives au coût que représente l'élimination des déchets.

3.3. Des incertitudes et des faits qui nourrissent des représentations moins favorables

La prédominance des discours positifs formulés à l'égard des vautours ne doit pas faire oublier l'existence de représentations moins favorables. L'analyse de ces opinions plus critiques relève d'un intérêt supérieur dans le cadre de ce travail d'enquête, qui doit mettre à jour le contenu des

représentations sociales susceptibles d'influencer les comportements néfastes à l'encontre des vautours.

3.3.1 Discours et représentations sociales liées aux interactions vautour / bétail

La présente enquête n'a pas pour objet de rappeler les faits, largement analysés par ailleurs, ayant contribué à l'apparition d'une controverse sociale liée aux interactions vautour/bétail. Les expertises vétérinaires menées dans les Pyrénées et les Grands-Causse permettent de mieux comprendre le phénomène²⁹, et la mise en agenda politique de cette controverse a donné lieu à diverses mesures, dont certaines sont à venir dans le « Plan national d'action, Vautour fauve et Activités d'élevage 2017-2026 ».

Les réponses issues du questionnaire permettent de mesurer quantitativement les représentations sociales en vigueur concernant la compréhension des phénomènes d'interactions vautour/élevage (cf. annexe 17) :

- L'affirmation selon laquelle « *les vautours sont strictement nécrophages, et ne peuvent pas attaquer³⁰ les animaux vivants* » remportent l'assentiment de 70% des membres du sous-groupe Grand public, pour seulement 44% du sous-groupe Agriculteurs (et 47% pour les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel). Cet important écart démontre un plus grand scepticisme des éleveurs à l'égard du caractère inoffensif des vautours.
- On constate par contre un très large consensus autour de l'assertion suivante : « *Très rarement, les vautours peuvent s'attaquer à des animaux en situation de handicap* », vulgarisation de l'acceptation scientifique du phénomène selon l'état actuel des connaissances. Le grand public est très majoritairement d'accord (à 76%), tout comme les agriculteurs (80%).
- Enfin, l'assertion selon laquelle les vautours « *peuvent attaquer d'autres animaux, même en bonne santé, s'ils sont affamés* » ne reçoit l'approbation que de 21% du sous-groupe Grand public, pour une proportion presque deux fois plus élevée du point de vue des Agriculteurs, qui l'approuvent à 38%. Les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel sont quant à eux sur un degré d'accord équivalent à celui du sous-groupe Grand public (21%).

²⁹ Les données issues de différentes campagnes d'expertise sont circonscrites au sein du Plan national d'action, Vautour fauve et Activités d'élevage 2017-2026, Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer. Voir résumé en annexe 16.

³⁰ L'emploi du terme « attaque » au sein du questionnaire est le fruit d'un choix délibéré, en raison de l'acceptation sociale de ce terme, malgré l'aberration qu'il représente aux yeux de l'éthologie [cf. partie 3.3.1. c).]

3.3.1. a) Influence des médias et de la proximité sociale dans l'acceptabilité des récits « d'attaque »

Les récits « d'attaques » lus dans la presse sont largement considérés comme faisant l'objet d'une surmédiation³¹ par l'ensemble des répondants au questionnaire, agriculteurs compris. S'il a déjà été démontré que le format « faits-divers » dessert le plus souvent la crédibilité des faits³², la répétition des occurrences installe tout de même la problématique dans le paysage.

« Moi je fais confiance à l'association qui s'en occupe, ce sont des gens responsables. Mais même si par nature je leur fais confiance, il y a des articles qui paraissent sur les attaques, même si on ne croit pas ces articles, on se dit qu'il n'y en aurait pas autant s'il ne se passait rien, à force on peut se poser des questions, on se dit pourquoi pas. (...) Pour ma part si j'avais un doute je pense que je pourrais trouver l'information, je saurais me tourner vers les personnes qui auraient des arguments rassurants « il n'y a pas de crainte à avoir » etc. Mais... c'est un sujet qui m'intéresse, mais ce n'est pas ma priorité. » [C., éducatrice/Baronnies]

Par-delà la répétition des témoignages, la plus ou moins grande tangibilité qui est associée au contenu du discours est liée à la crédibilité de la source³³, mais aussi à la proximité sociale (géographique, amicale, familiale, ou syndicale) qui lie les individus. Un témoin socialement proche est plus digne de confiance qu'un inconnu.

- J. [Retraité/Grand Causses] : *« Je me souviens d'un article dans le journal, comme quoi ils auraient tué une vache et son veau. »*
- B. [Eleveur(ovins)] : *« Oui, le gars à qui c'est arrivé, je le connais, ce n'est pas un mythomane. C'était sur un vêlage. C'est vrai que le temps que la vache se relève, quand le veau il est encore dans la poche, s'il y a une pression du vautour... Après une fois que le premier il y a touché, c'est mort. »*
- A. [Retraité, naturaliste] : *« Moi je l'ai vu une fois en Espagne aussi, quand y a le placenta, les vautours ils viennent toujours le manger, mais si le veau n'est pas très vif, si la vache est affolée par le mouvement des vautours et qu'elle s'éloigne un petit peu, y a un soucis... »*
- J. : *« Et le veau il a été mangé ? C'est ce qui s'est passé sur l'histoire de l'article ? »*
- A. : *« Oui sûrement. Je crois qu'il ne faut pas le nier, parce que le nier, c'est provoquer le pire, Par contre il faut l'expliquer, parce que ça peut arriver... »*
- B. : *« Mais ça reste rare. »*
- A. : *« Ça reste anecdotique. »*
- J. : *« Oui, dans la région on n'en entend pas parler... »*

3.3.1. b) L'intervention *ante mortem* comme tabou

³¹ Les sous-groupes Agriculteurs et Grand public sont d'accord sur ce point, et considèrent à 74% pour les premiers et à 75% pour les seconds, que les récits d'attaques sont surmédiatisés.

³² François-Joseph Daniel, « L'éleveur, le vautour et le journaliste. Quel format médiatique pour une dynamique de construction et de réception des alertes ? », Réseaux 2011/3 (n° 167), p. 167-188.

³³ « Si le communiquant ou la source est crédible, l'auditeur peut être impressionné par un message qui, autrement, n'aurait pas eu d'effet sur lui ». Élise Renard, Nicolas Roussiau « Transformation des représentations sociales et persuasion (modèle ELM) : les effets de la crédibilité de la source », Bulletin de psychologie 2007/3 (Numéro 489), p. 211-224.

Les naturalistes savent le risque qu'il y a à ce que la présence des vautours soit interprétée à tort comme la raison de la mort de l'animal, lorsqu'un témoin ne dispose pas des connaissances éthologiques nécessaires³⁴. Directement confrontés à ce type de témoignage, ils auront tendance à poser toute une série de questions - avec plus ou moins de tact - visant à circonscire les faits. L'intention est d'écartier les fausses pistes (prédation d'un autre animal, mort subite...), et de démontrer que les faisceaux de preuves plaident *a priori* pour une erreur d'interprétation, comme c'est le plus souvent le cas. Or, la rigueur méthodologique nécessaire à l'examen critique, si elle semble banale à l'éthologue³⁵, peut être perçue comme une remise en question de la bonne foi du témoin³⁶. Ainsi, des personnes qui, pour ainsi dire, ne « pensaient pas à mal », ont été quelque peu rudoyées durant les groupes de discussion. Des défenseurs du vautour, excédés par les « rumeurs » qui circulent, avaient en effet préparé leurs arguments, avec l'intention de donner le change aux potentiels détracteurs³⁷. L'aspect aléatoire des inscriptions aux groupes de discussion a fait que les uns et les autres ne se sont finalement pas croisés. Les défenseurs du vautour ont ainsi plutôt eu affaire à de simples « sceptiques », peu préparés au débat, ne défendant pas une vérité, mais exprimant plutôt leurs incertitudes. Même si les échanges sont restés cordiaux, une forme de violence symbolique est parfois apparue en pointillés, *doxa* contre *épistémè*.

Nombreux sont les défenseurs du vautour à plaider sa cause en affirmant l'impossibilité des interventions *ante mortem*. Leur connaissance du vautour en tant que nécrophage strict ne peut souffrir une telle hypothèse.

- J. [Employé municipal, chasseur/Aude] : « *S'ils n'ont plus à manger ils ne vont pas s'attaquer à des isards ou des trucs comme ça ?* »

- G. [Sympathisant LPO] : « *Le vautour il ne peut pas attaquer, il n'a pas les capacités de s'attaquer à une bête vivante. C'est faux les stupidités qu'on entend : « il a attaqué un veau en train de naître » etc. Il n'a pas les serres, il n'a rien, il ne peut pas. C'est comme si tu voulais faire le Paris-Dakar avec un autobus ! J'ai vu un chasseur qui m'a dit « j'ai tiré sur le vautour parce qu'il a attaqué ma vache », c'est faux !* »

Les interventions *ante mortem*, même si elles sont beaucoup plus rares que ne le laisse entendre la multiplicité des témoignages, constituent une réalité à laquelle il n'est pas facile de se résoudre pour beaucoup de personnes. Admettre cette potentialité fait courir le risque de se voir inscrire dans le camp des détracteurs.

³⁴ Il est spécifié dans le rapport « Interactions vautours élevage : analyse des constats réalisés dans les Causes entre 2007 et 2014 » que certains traits caractéristiques du comportement des vautours (rapidité d'intervention, nombre et vitesse des vautours au plus fort de la curée - susceptible de faire bouger un membre de la carcasse) peuvent facilement être mal interprétés par les personnes n'ayant pas été informées et sensibilisées à la biologie de ces oiseaux. (p. 18)

³⁵ Choisy J-P. (2013). Vautour fauve (*Gyps fulvus*) et bétail : éco-éthologie, évolution, controverse. Nos Oiseaux N° 60 p.193-204

³⁶ Un extrait de groupe de discussion illustrant la mise à l'épreuve type d'une suspicion d'intervention *ante mortem* figure en annexe 18.

³⁷ Le terme « détracteur » est utilisé pour qualifier les personnes ayant adopté une prise de position extrêmement critique à l'égard de la gestion des colonies de vautours fauves. Peu nombreux, les détracteurs sont les fers de lance d'une opposition structurée, qui porte des arguments plus généralement hostiles au retour de la grande faune sauvage dans les territoires agricoles. Dans leur sillon, les personnes « sceptiques » à l'égard de la gestion du sauvage, dont la population peut être estimée à 20% au regard des réponses au questionnaire, peuvent adhérer à une partie des discours portés par les détracteurs.

« *Je ne fais pas encore partie des gens qui pensent que les vautours peuvent attaquer le vivant, mais j'ai quand même eu des expériences malheureuses.* » [L., éleveuse (ovins) / Grands Causse]

Ainsi, on mesure encore aujourd'hui l'impact du déni initialement adopté comme stratégie de communication par le milieu naturaliste³⁸. Cette stratégie, plus ou moins consciente, pouvait être justifiée par la crainte de voir apparaître des changements brutaux de représentations potentiellement néfastes à l'égard des vautours. Les perceptions, tant du grand public que des défenseurs du vautour, sont encore marquées par cette période d'omerta, démontrant aussi la forte résistance au changement d'une représentation sociale, surtout lorsqu'un élément central de celle-ci est remis en question³⁹.

- F. [Formatrice/Vercors] : « *Bon alors, c'est vrai cette histoire que les vautours aiment le placenta ?* »
- J.-L. [Accompagnateur montagne] : « *Ben... oui pourquoi pas ? C'est mort le placenta !* »
- F. : « *C'est X. [un spécialiste des vautours connu des autres participants] qui m'a dit qu'il avait lui-même déjà observé, au moment de l'agnelage, des vautours qui étaient friands de placenta (...) mais qui ne mangeaient pas que le placenta, mais aussi l'agneau ! Ce qu'il m'a dit là, ça contredit tout, du coup ça contredit tout !* »
- G. [Retraité, membre LPO] et H. [Retraîtée/Naturaliste] : « *Non ! Non, non. Il ne peut pas t'avoir dit ça...* » (...)
- F. : « *Je lui ai demandé parce que j'avais lu des titres de journaux là-dessus, j'avais dû lui demander « est-ce que les vautours peuvent attaquer les brebis vivantes ? » ... On a vachement discuté, je l'ai poussé dans ses retranchements. Il maintenait cette version. Il m'a dit oui, les vautours peuvent s'attaquer à des agneaux parce qu'ils adorent le placenta...* »
- G. : « *Bon je vais l'appeler demain pour qu'il arrête de dire des bêtises (rires)* ».
- F. : « *Je ne suis pas éleveuse mais bon, s'il y a un agneau qui part aux vautours c'est normal. Moi dans le jardin y a une part qui va aux limaces, c'est comme ça.* »

Contrairement aux craintes qui ont initialement justifié la stratégie de déni, la levée du « tabou » qu'a pu constituer l'intervention *ante mortem* n'empêche pas une acceptation raisonnée du phénomène, non dépréciative pour le vautour. Dès lors qu'une source digne de confiance valide l'existence d'intervention *ante mortem*, un changement de représentation peut s'exercer.

Ainsi peut-on considérer qu'à l'heure actuelle deux éléments contradictoires coexistent au sein des représentations sociales associées au vautour. La notion de « nécrophage » reste une composante centrale des représentations associées aux vautours, tandis que la compréhension du phénomène d'intervention *ante mortem* est venue modifier certains énoncés périphériques (« *le vautour est un nécrophage strict* », « *Il ne peut pas tuer* »), dont l'atténuation était indispensable à la défense du noyau central.

3.3.1. c) Des contradictions et des énoncés trop alambiqués pour s'inscrire dans le sens commun

³⁸ Busca *et al.*, (2009), *op. cit.*

³⁹ Selon Jean-Claude Abric (2011), une représentation sociale est un ensemble organisé autour d'un *noyau central*, composé d'éléments qui donnent sa signification à cette représentation. Ce noyau structurant est l'élément fondamental de la représentation, il est très résistant au changement. Ainsi peut-on considérer que l'élément « charognard » est une composante centrale des représentations sociales associées aux vautours. Le *noyau central* est entouré par des éléments périphériques plus souples, qui jouent le rôle de « parechoc ». Ils permettent l'adaptation de la représentation aux évolutions du contexte, sans que le noyau central ne soit affecté.

Du point de vue éthologique l'emploi du terme « attaque » tient de l'aberration, tant il ne correspond pas aux avantages évolutifs dont jouissent les vautours. Cependant, en excluant les discours sciemment orientés, l'individu lambda qui emploie le terme « attaque » n'en mesure pas la portée.

« Mes proches ont assisté à l'attaque d'un sanglier juste tué pendant une battue... la bête était encore chaude. » [Commentaire libre questionnaire/Grands Causses]

Le verbe attaquer est par ailleurs polysémique⁴⁰ et peut s'utiliser de manière réflexive (s'attaquer à, au sens de commencer une action), ce qui dilue encore sa portée symbolique. Ainsi, les représentations sociales, tissées par un « sens commun » simplificateur, supportent-elles certaines imprécisions, aberrantes aux yeux de l'expert.

Certains énoncés sont trop subtils pour survivre au processus de simplification inhérent à la fabrique des représentations sociales. La description correcte du phénomène d'intervention *ante mortem* peut en effet sembler quelque peu contradictoire à l'observateur profane : le Vautour fauve, en tant que *nécrophage strict* n'est « pas en mesure de mettre à mort un animal ⁴¹», mais peut être impliqué dans des « interventions ante-mortem aggravantes ou déterminantes (pour lesquelles le Vautour fauve sort de son rôle d'équarrisseur naturel)⁴² ». Le choix des mots et des concepts, véritable *bras de fer sémantique*⁴³, entraîne au sein même du camp des défenseurs du vautour un travail d'exégèse permanent. Ainsi peut-on lire dans un article (visant justement à décrypter les amalgames et les approximations langagières), que « l'intervention des vautours sur grands mammifères encore vivants (...) concerne exclusivement des individus ne disposant pas de tous leurs moyens, du fait de leur état ou/et de leur situation »⁴⁴, alors que le « Plan national d'action Vautour fauve et Activités d'élevage 2017-2026 », (où cet article est pourtant référencé), stipule que dans 8% des cas d'intervention *ante mortem* avérées, « le vautour est intervenu sur un animal apparemment en bonne santé ou ne nécessitant pas de soins urgents. La mort de ce dernier est donc principalement imputable au Vautour fauve. »⁴⁵

3.3.2. La perception d'un surnombre de vautours

Une large majorité des répondants au questionnaire (78%) indique ne pas être d'accord avec l'idée selon laquelle il y aurait « trop de vautours ». Ceux qui déclarent être soit « plutôt d'accord » (11%), soit « d'accord » (2%), soit « tout à fait d'accord » (9%) avec ce propos, représentent tout de même près du quart de l'échantillon (22%).

⁴⁰ Voici quelques définitions du verbe « attaquer » répertoriées par Le Littré : [1] Diriger un acte de violence sur, engager un combat, une lutte. (...); [5] : Nuire à quelque chose, endommager, léser. « La rouille attaque le fer ». « Le blé fut attaqué par les charançons ». [6] Entreprendre, commencer. « Sujet que j'attaquerai ». <https://www.littre.org/definition/attaquer>

⁴¹ Plan national d'action. Vautour fauve et Activités d'élevage 2017-2026. Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer. p.62

⁴² Idem., p. 40

⁴³ Busca *et al.*, (2009), *op. cit.*

⁴⁴ Choisy J-P., *op. cit.* (Encadré p. 202)

⁴⁵ Plan national d'action, *op. cit.*, p. 53

La comparaison de nos deux sous-groupes cibles permet d'estimer que cette perception est environ deux fois plus répandue chez les agriculteurs qu'au sein du grand public. En effet, 36% des agriculteurs ont exprimé ce sentiment de surnombre, pour seulement 19% du grand public.

3.3.2. a) Une perception qui fluctue selon les territoires

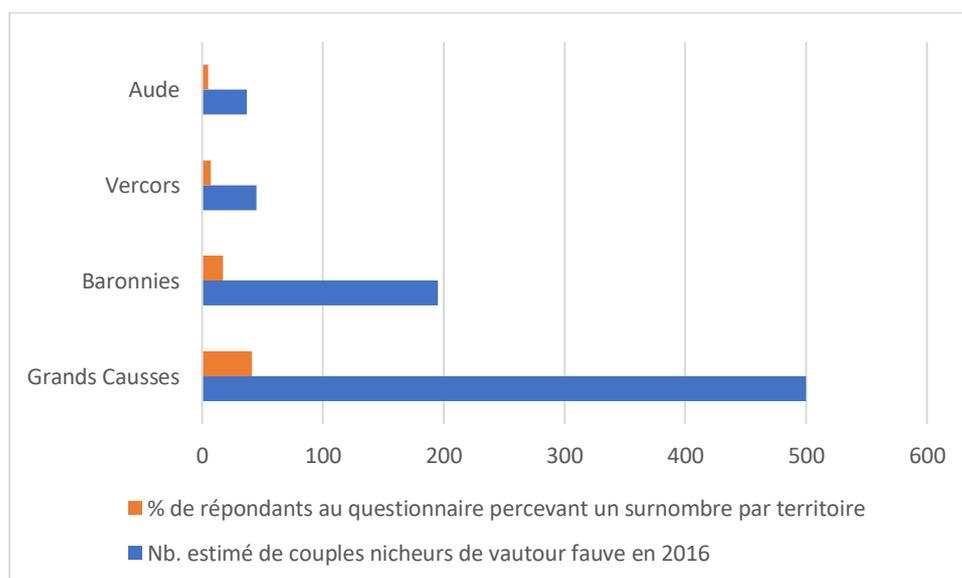
Lors des entretiens exploratoires ayant précédé l'enquête de terrain, seuls les acteurs ressources rencontrés dans les Grands Causses avaient mentionné la potentialité d'une perception latente d'un surnombre de vautours, plus particulièrement au sein de la profession agricole.

Les réponses issues du questionnaire leur donnent raison : parmi les 82 répondants résidant dans le territoire des Grands Causses, 41% ont exprimé leur accord avec l'idée d'une surpopulation de vautours. Les groupes de discussion et entretiens ont aussi fait apparaître la plus grande prégnance de cette interrogation au sein du territoire des Grands Causses.

Elle est cependant aussi présente dans les témoignages recueillis dans les autres territoires, avec une intensité moins importante dans le Vercors et les Baronnies, et beaucoup plus faible dans l'Aude. Les réponses issues du questionnaire relatent sensiblement les mêmes tendances, avec une proportion de répondants percevant un surnombre de 17% dans les Baronnies, qui chute à 7% dans le Vercors et à 5% dans l'Aude (cf. annexe 19).

En comparant ces chiffres aux populations de vautours nichant sur les différents territoires (cf. ci-dessous figure 4), on observe une apparente corrélation, qui pourrait laisser supposer que l'idée d'un surnombre de vautours serait d'autant plus partagée lorsque la population de vautours est effectivement plus importante. Mais cette hypothèse ne peut être retenue en l'état, dans la mesure où une autre variable, plus sociologique, influe le taux de réponse, notamment au sein du territoire des Grands Causses, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant.

Figure 4 : Comparaison entre le nombre de couples nicheurs et le taux d'enquêtés exprimant un sentiment de surnombre par territoire



3.3.2. b) Profil type des répondants percevant un surnombre de vautour

Parmi les 51 répondants au questionnaire ayant exprimé la perception d'un surnombre de vautours, les catégories socio-professionnelles principalement représentées sont, par ordre d'importance, les agriculteurs (31%), suivis des retraités (22%) puis des professions intermédiaires (18%). En prenant en compte le fait que les retraités puissent être d'anciens exploitants, on peut estimer que les agriculteurs représentent au minimum un tiers, et au maximum la moitié du groupe de répondants exprimant un sentiment de surnombre des vautours. Beaucoup d'agriculteurs partagent donc cette représentation, mais pas essentiellement. Certains témoignages recueillis, notamment lors du démarchage téléphonique, laissent entendre que la perception du surnombre n'est pas purement catégorielle, qu'elle se diffuse par-delà la communauté agricole.

« C'est intéressant qu'on ait réintroduit cette espèce, surtout pour les touristes. Aujourd'hui, je constate qu'il y a une prolifération, il y a un foisonnement intempestif vu qu'on ne le régule pas, mais ça n'entraîne rien d'extraordinaire, ça ne me gêne pas. Ce sont plutôt les cervidés qui posent problèmes. » [D., retraité/Grands Causses]

« On en a beaucoup dans le secteur, on en voit de plus en plus, mais il ne faudrait pas que ça prolifère. Après, en termes de nuisance, je n'ai rien à dire, pour les chasseurs ils sont plutôt utiles, puisqu'ils mangent les bêtes blessées. » [R., commercial/Aude]

Une variable s'avère plus déterminante que la profession dans ce qui rassemble les personnes percevant un surnombre de vautours. C'est la pratique de la chasse. En effet, les chasseurs de l'échantillon sont majoritairement d'accord avec la perception du surnombre (à 56%), et ils composent environ les deux tiers de l'ensemble des personnes l'ayant exprimée au sein du questionnaire. Dans la mesure où 80% des chasseurs de l'échantillon résident dans le territoire des Grands Causses⁴⁶, il n'est pas étonnant d'y constater l'apparente surreprésentation de cette perception.

3.3.2. c) Entre empirisme et subjectivité, les indicateurs du surnombre

Les personnes qui se disent en accord avec l'idée d'un surnombre de vautours étaient invitées à sélectionner, parmi huit indicateurs qui leur étaient suggérés, ceux qui selon eux pouvaient justifier ce parti pris. Les deux indicateurs qui ont été le plus souvent choisis (cf. annexe 20) pour justifier le sentiment de surnombre de vautours ont trait, pour le premier, à l'augmentation de la zone de prospection des vautours (choisi par 23%), et, pour le second, à l'augmentation de la fréquence d'observation des vautours dans le paysage quotidien (19%).

Lors des entretiens et groupes de discussion, les enquêtés exprimant le sentiment d'un surnombre de vautours ont pu l'explicitier en recourant à leurs propres indicateurs. Pour le grand public, l'indice le plus couramment cité est l'observation d'une augmentation du nombre d'individus dans le paysage, associée pour certains éleveurs au constat d'une augmentation du nombre d'individus observés sur les mortalités qui leur sont données. Ainsi, bien que les enquêtés n'aient pas une idée exacte de ce

⁴⁶ La Fédération départementale de Chasse de la Lozère a en effet relayé le questionnaire en l'accompagnant d'un courrier encourageant ses membres à le compléter, ce qui a amélioré le taux de réponse.

que devrait être la norme en la matière, ils constatent que le nombre de vautours a évolué de manière exponentielle au fil des années, exerçant une pression qui n'est pas toujours sans conséquence sur leurs pratiques.

« On en voit beaucoup, au début c'était une bête un peu rare, c'était un peu exceptionnel de voir un vol de vautours, et aujourd'hui on en voit tous les jours, c'est devenu aussi commun qu'un gros vol de moineaux, on n'y prête plus trop attention, mais des fois on en voit énormément, surtout l'hiver quand ils les nourrissent autour des volières (...) Je pense que c'est bien d'avoir réintroduit des vautours, mais c'est peut-être bien que ça reste quelque chose d'un peu, on ne va pas dire rare, mais que ça reste exceptionnel à voir, de ne pas pousser à l'extrême, après ça peut apporter des problèmes ou des changements de comportement. Le souci qu'il peut y avoir c'est vraiment quand il y a des grands vols de vautours qui arrivent, ils affolent le troupeau, et si après les bêtes se bousculent ou quoi, ça peut être embêtant, ça m'est arrivé deux fois. Je m'en suis aperçu assez rapidement, et après quand on s'approche, les vautours s'en vont, ils ont tendance à fuir. (...) Il ne faut pas que ce soit comme dans Lucky Luke où il y a des vautours partout dans les arbres qui attendent les morts sur les côtés des routes ». [V., éleveur (ovins)/collecte/Vercors]

« Le constat est assez simple, dans les années 80, 90 il y avait peut-être 15 à 20 vautours qui arrivaient sur une bête morte, mais maintenant c'est 100, c'est énorme quoi ! Et on a eu des expériences malheureuses, où ils se sont disputés la délivre [le placenta], et brebis et agneaux ont été étouffés... C'est des expériences, c'est du vécu. Du coup j'ai changé mes pratiques à cause des vautours, comme ils sont hyperprésents, dès les premières mises-bas, du coup maintenant je fais mettre-bas en bergerie, et je les sors au fur et à mesure que les agneaux sont nés. » [L., éleveuse (ovins)/placette/Grands Causses]

Des éleveurs qui considèrent positivement la réintroduction, et qui bénéficient de l'équarrissage naturel, comme c'est le cas des deux éleveurs qui témoignent ci-dessus, peuvent exprimer leurs inquiétudes quant à ce développement exponentiel, et aux anomalies qu'il engendre parfois. Sans crier au scandale, certains d'entre eux ont changé leurs pratiques concernant les mises bas en extérieur, à cause de la trop grande pression exercée par le Vautour fauve (dans l'Aude et le Vercors, le Grand corbeau, qui profitent aussi de la mise en œuvre des placettes d'équarrissage, a aussi été cité comme responsable de ce type de changement de pratique).

Le sentiment d'un surnombre, ou en tout cas la perception de l'atteinte d'une certaine limite quantitative, est aussi exprimé par des catégories d'acteurs réputées pour leur proximité avec l'environnement. Des sportifs pratiquant l'escalade peuvent par exemple se demander si l'augmentation de la population n'en viendra pas à gêner leur pratique, si d'aventure des vautours nidifiaient sur l'une des voies d'escalade « mythiques » qui attirent de nombreux passionnés⁴⁷. Ainsi la perception d'un risque de surpopulation dépasse le cercle des communautés agricoles ou cynégétiques, et interroge d'autres catégories d'acteurs, y compris certains naturalistes⁴⁸. L'extrait suivant en témoigne. Il met en scène différents protagonistes qui, malgré une très large sous-estimation quantitative⁴⁹, s'interrogent sur l'évolution du nombre de vautours par rapport à la

⁴⁷ Propos rapportés par un enquêté ayant relevé ce questionnement lors d'une réunion sur les vautours dans le Vercors.

⁴⁸ Dans les Grands Causses, le témoignage d'un pionnier de la réintroduction a donné lieu à la parution d'un article intitulé le « boom démographique d'envahissants vautours ».

⁴⁹ La population mère des Grands Causses représentait l'équivalent d'une trentaine de couple (une soixantaine de vautours ont été relâchés entre 1981 à 1986). En 2016 c'est environ 500 couples qui sont dénombrés, soit une multiplication par 17 du nombre de couple en 30 ans.

ressource alimentaire disponible. Plus que leur capacité à estimer ce que serait un nombre « normal » de vautour au sein de leur territoire, les habitants interrogent la normalité (ou l'anormalité) quantitative à partir d'une autre représentation sociale : celle de la ressource alimentaire disponible, et du rôle joué par l'homme dans son accessibilité.

- P. [Parapentiste/Grands Causses] : « *Il y en a quand même beaucoup, et moi la question que je me posais c'est de savoir si on n'est pas arrivés à un point maximal qu'il ne faut pas dépasser, parce que peut-être qu'ils n'ont plus assez à manger... Moi j'habite à Millau depuis 90, je peux dire que le nombre de vautour a été multiplié au moins par 4 ou 5 depuis, c'est incroyable...* »
- [Eleveur (ovins)] : « *Moi j'en ai déjà vu entre 40 et 45 descendre sur une bête* ».
- A. : « *Il y en a plus de 150 couples* ».
- J. : « *Que 150 ?* ».
- P. : « *Non ! Il y en a plus* ».
- A. : « *C'est un sujet polémique. (...) Il y a un débat depuis les années 80, c'est le mode de nourrissage des vautours* ».
- P. (coupant la parole) : « *Ils ne se nourrissent pas seuls maintenant ? Moi je connais plusieurs charniers qui ne sont plus en activité, et je pensais que les vautours étaient devenus autonomes, que les charniers, c'était au début parce qu'ils n'étaient pas très autonomes mais que maintenant ils se débrouillaient seuls...* ».

3.3.3. Les perceptions relatives à la nourriture disponible

3.3.3. a) Des vautours considérés comme affamés

L'apparition de la controverse autour des interactions vautour/bétail a eu pour conséquence de diffuser au sein du grand public la problématique de la diminution des ressources alimentaires accessibles aux vautours qu'a entraîné la fermeture des charniers espagnols. Si cette causalité semble aujourd'hui plus connue que la mise en place plus ancienne des lois régissant l'équarrissage⁵⁰, la raréfaction de la nourriture disponible aux vautours constitue une représentation sociale bien ancrée. Concomitante à celle d'un surnombre ou d'un déséquilibre, elle vient consolider l'idée selon laquelle les vautours seraient affamés. Des variantes locales existent pour interpréter la cause de ce stress alimentaire supposément vécu par les vautours. Dans les territoires des Baronnie, la fermeture d'un abattoir⁵¹ émerge de façon récurrente comme donnée explicative du phénomène. Dans l'Aude, la fermeture d'un charnier a aussi été évoquée.

Les commentaires libres laissés au sein du questionnaire comprennent de nombreuses suggestions quant à la gestion des populations de vautours, notamment au regard de la corrélation entre nombre d'oiseaux et nourriture disponible.

⁵⁰ Les avancées législatives autorisant la sous-traitance d'une partie de l'équarrissage par les vautours, notamment obtenues depuis l'arrêté interministériel du 07 août 1998, sont peu connues du grand public. La mémoire collective semble s'être arrêtée à l'interdiction de se débarrasser des carcasses dans la nature, fruit de législations successives dont la première (loi Martel) fut inscrite au Code rural le 2 février 1942.

⁵¹ L'abattoir dont il est question n'a joué qu'un rôle très anecdotique dans l'approvisionnement en nourriture des vautours : seules deux saisies y ont été réalisées (concernant une carcasse déclarée impropre à la consommation humaine par les services sanitaires, et une vingtaine d'agneaux morts accidentellement par étouffement à l'abattoir).

« *Pensez à mieux nourrir tout ce monde, les carcasses de brebis sur "les placettes" ne suffisent pas* ». [Commentaire libre questionnaire/Baronnies]

La plupart des éleveurs observent une saisonnalité du stress alimentaire perçu chez les vautours, associée aux fluctuations de nourriture disponible qu'entraîne le calendrier agricole. Ils connaissent le pic de ressource lié aux mortalités néonatales du printemps, suivi de la période estivale où les mortalités sont moins fréquentes, et où l'avènement de la transhumance est perçu comme une diminution de la ressource alimentaire accessible aux vautours.

« *L'été quand tous les troupeaux sont partis en estive, il n'y a plus de troupeaux, donc les vautours ont faim. (...) En fait, le vautour ça ne me gêne pas, mais c'est comme tout, quand y en a trop, il faut les réguler, ou leur donner à manger en été. Mais on va leur donner quoi, puisque toutes les bêtes sont parties ?* » [H., éleveur (ovins/caprins)/Vercors]

- B. [Eleveur (ovins/bovins)/collecte/Grands Causses] : « *Mais ils vont loin les vautours pour chercher à manger. Je me demande comment ils les alimentent quand il n'y a pas de bêtes mortes ? Pendant l'été y a moins de mortalités. Est-ce qu'ils vont chercher des compléments dans les abattoirs ? Parce que nous on n'a pas suffisamment de bêtes mortes pour nourrir tous ces bestiaux.* »
- J. [Eleveur (ovins)/collecte/Grands Causses] : « *Bon, peut-être qu'ils se débrouillent avec ce qu'ils trouvent dans la nature aussi.* »
- B. : « *Il y a beaucoup de placettes quand même... Dans la nature, je ne sais pas s'ils trouvent grand-chose, à part des lapins qui ont la myxomatose peut-être. Nous on est souvent dans les champs, et on ne voit pas beaucoup de bestioles que les vautours pourraient manger.* »

Ainsi peut-on constater que les fortes incertitudes qui entourent la quantité de ressource alimentaire dont disposent (ou dont ont besoin) les vautours, entraînent des questionnements et des interprétations variées. La controverse ayant permis de diffuser largement l'attribution de l'augmentation des témoignages d'interactions vautour/bétail à la fermeture des charniers espagnols, c'est aujourd'hui la responsabilité de l'Homme dans les comportements du vautour qui est questionnée.

3.3.3. b) Un hiatus sauvage / commensal : du bon sauvage aux apprentis sorciers

En s'adaptant à l'évolution de son environnement, le vautour est devenu un commensal de l'homme. Il prélève en effet la majeure partie de sa ressource trophique sur les mortalités liées à l'élevage domestique⁵².

⁵² La mise en œuvre du service d'équarrissage naturel a permis de mieux connaître la quantité de ressource alimentaire déposée sur les placettes officielles. Au sein de trois territoires de l'enquête (Baronnies, Vercors, Grands Causses), l'équarrissage naturel représente très nettement la principale ressource trophique des vautours (jusqu'à 90%), avec des dépôts estimés à environ 90 tonnes par an sur chacun de ces trois territoires. Dans l'Aude, l'équarrissage naturel recouvrirait environ 1/3 des besoins estimés, avec des dépôts de l'ordre de 10 tonnes annuelles.

Cette réalité n'est pas totalement méconnue des habitants des territoires de l'enquête, puisque près de la moitié des répondants au questionnaire (47%), considère que les vautours prélèvent la plus grande partie de leur ressource alimentaire sur les mortalités déposées par l'homme à des endroits prévus à cet effet. En y ajoutant les répondants qui estiment que la principale ressource alimentaire provient du bétail mort en montagne, on parvient à un taux de 65% de personnes qui relient la survie du vautour à l'activité humaine. Restent quelques 31% de répondants jugeant que les mortalités liées à la faune sauvage constituent la principale ressource alimentaire des vautours.

La comparaison des deux sous-groupes cibles ne donne pas à voir de différences significatives quant à ces représentations. Bien qu'il n'y ait pas non plus de divergences très significatives lorsqu'on observe les réponses des agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel, on peut s'étonner du fait que ces derniers soient les plus enclins (pour 37% d'entre eux) à considérer les mortalités de la faune sauvage comme la source principale de nourriture des vautours (cf. annexe 21).

Le fait que le vautour soit un commensal de l'homme ne constitue pas un élément central des représentations sociales qui lui sont associées. Et lorsque la dépendance aux mortalités issues des élevages est révélée aux personnes qui l'ignorent, on note une forme de déception. Cette révélation vient en effet perturber un élément central de la représentation d'un « bon sauvage » idéalisé, censé être libre et indépendant.

- S. [Educatrice/Baronnies] : *« J'ose espérer que les vautours trouvent leur nourriture dans la nature, sur des animaux sauvages. J'ose espérer que ce soit la majorité. »*
- E. [Accompagnateur montagne/Baronnies] : *« Non, c'est l'élevage, et après en été, en estive, pour tous les endroits qui sont inaccessibles, les éleveurs n'appellent pas l'équarrisseur, les vautours nettoient. Ils interviennent aussi quand il y a des attaques de loup. »*
- S. : *« J'aurais préféré qu'ils se nourrissent dans la nature, pour la bonne image ! »*

« Si c'est nous qui les nourrissons, ils ne sont plus sauvages alors ! ». J. [Eleveur (ovins)/collecte/Grands Causses]

La dépendance des vautours à l'activité humaine interpelle les individus. L'indépendance et l'autonomie, éléments centraux de la représentation sociale d'un sauvage « naturel », sont réévalués à l'aune de la nature (au sens éthique) de l'action humaine dont dépend le sauvage en question. Ce sont alors les critères qualifiant l'action humaine qui détermineront si le procédé peut rester dans la catégorie « naturel », plutôt que dans la catégorie « artificiel ». L'échange qui suit démontre comment les représentations sociales peuvent être polymorphes et évolutives. Ainsi, la représentation d'un sauvage idéal, indépendant de l'humain, n'exclut pas l'intervention de l'homme à condition que celle-ci soit comprise dans une continuité traditionnelle. Le système des « placettes éleveurs » entre dans cette acceptation, tandis que celui de la collecte interroge.

- F. [Formatrice/Vercors] : *« Est-ce qu'on pourrait imaginer que les vautours puissent survivre sans qu'on les nourrisse ? Pourquoi les nourrit-on, ça a un coût quand même de faire des aires de nourrissage. Pourquoi ne pas avoir moins de vautours mais qui se nourrissent sur ce qu'il y a dans la nature ? »*
- G. [Retraité, membre LPO] : *« Je n'en sais rien... Mais les éleveurs y trouvent un intérêt en tout cas ».*

- H. [Retraitée, naturaliste] : « *Et puis, puisqu'il y a des cadavres autant les donner aux vautours !* »
- G. : « *Oui plutôt que de les emmener loin en camion* ».
- H. (s'adressant à F.) : « *Ta question est de savoir s'ils arriveraient à se nourrir sans les brebis ? S'il n'y avait pas ça l'espèce trouverait un équilibre, c'est tout* ».
- F. : « *La réintroduction je trouve ça bien, mais en même temps ils dépendent de l'homme. Je sais bien que l'on vit dans un milieu complètement artificiel mais...* »
- R. [Accompagnatrice montagne en formation] : « *Je vois ce que tu veux dire, tu veux dire qu'il y a un espèce de déséquilibre finalement ? On les réintroduit mais on ne les laisse pas revenir à l'état sauvage ?* »
- F. : « *Oui, on les laisse sous notre dépendance... Alors est-ce que c'est pour le plaisir d'en avoir beaucoup ?* »
- G. : « *C'est parce que la nature n'est plus la nature. C'est ça le problème.* »
- J.-L. [Accompagnateur montagne] : « *Si les animaux sauvages étaient plus nombreux les vautours se nourriraient davantage sur le sauvage. En Allemagne, il y a 7 fois plus de cerfs et de chevreuils qu'en France* ». (...)
- F. : « *Moi ce que je trouve intéressant à tirer comme réflexion autour des vautours, c'est de se dire, ok on les a réintroduits, mais comment faire pour que petit à petit ils se passent de l'intervention humaine. (...) Je ne suis pas pour qu'il n'y ait pas d'intervention humaine du tout, mais pour laisser jouer des équilibres, en intervenant moins. Voilà. Moi, j'adore les vautours, mais il ne faut pas que ça fasse carte postale.* »
- H. : « *Je ne connais pas les pourcentages entre la nourriture qu'ils trouvent sur les placettes, celle qui provient de la faune sauvage, et celle issue des troupeaux en montagne... Il faudrait demander. C'est une partie de la réponse (...) Mais quand dans les Causses les éleveurs laissaient leurs bêtes sur le pas de la porte et que les vautours venaient manger, ce n'est pas artificiel ça !* »
- F. : « *Non, je suis d'accord !* »
- G. : « *C'est ce que l'on fait aussi...* »
- F. : « *Ce n'est pas pareil, il y a toute une organisation derrière. Dans le Larzac, les bergers ils faisaient ça à leur échelle. Le ramassage c'est une vraie organisation... Pourquoi chaque ferme n'aurait pas sa propre zone de placette ? Là ça serait du circuit court !* »

L'intervention de l'homme a tendance à être évaluée de façon critique, car elle vient heurter la représentation sociale du sauvage « naturel ». Ainsi, les craintes et interrogations qui émergent les plus fréquemment au sujet du vautour sont plutôt basées sur des incertitudes quant à l'action de l'homme et aux conséquences qu'elle peut avoir sur le milieu.

Le mode de dépôt des mortalités rentre en compte (placette autogérée *versus* collecte), et par extension le statut de la personne qui dépose la carcasse. Et dans les représentations collectives, le berger dispose davantage de la légitimité coutumière que le salarié associatif ou l'agent d'Etat. La qualité de la nourriture est une autre source de crainte quant à l'artificialisation du mode de vie du vautour. Cette question est souvent revenue dans les discussions des groupes d'entretiens : « *N'y a-t-il pas un risque à rendre les vautours malades avec tous les résidus médicamenteux que l'on retrouve dans le bétail domestique ?* ». Par-delà la quantité de nourriture disponible, porte d'entrée des controverses sur le nombre de vautour, des questions plus subtiles sont posées par les populations locales, qui en définitive craignent surtout que le mode de vie des vautours ne soit altéré par la main de l'homme. Les collectes et les charniers lourds représentent à ce niveau un procédé jugé moins « naturel » que les placettes éleveurs. Les répercussions (réelles ou perçues) qu'ils entraînent par

ailleurs sur le comportement de prospection alimentaire des vautours, viennent perturber les composantes centrales de la représentation sociale du « sauvage naturel ».

*« Les vautours connaissent les jours de nourrissage, et ils connaissent la voiture de l'association, ça c'est sûr, quand il y a le 4*4 blanc avec la remorque, s'ils sont en train d'aller dans une autre direction, ils font demi-tour pour aller vers le lieu de nourrissage. »* [Éleveur/Ovin/Vercors]

« En tant que berger/vacher d'estive, j'ai pu constater le travail des vautours et Gypaètes. Ce sont des animaux exceptionnels, magnifiques et nécessaires. Ils ne sont pas les seuls "nettoyeurs", mais sont d'une efficacité redoutable. Je crains néanmoins que des zones de nourrissage n'altèrent leur mode de vie, les sédentarise à proximité de ces zones ». [Questionnaire - commentaire libre]

Les expressions « vautour carte postale », ou « vautour de cirque » ont aussi été utilisées par des enquêtés pour exprimer cette crainte d'une forme d'artificialisation du sauvage. Les détracteurs ne s'y trompent pas et emploient le terme « élevage » pour vilipender le mode de gestion des vautours.

Au sein du questionnaire, il était demandé aux participants d'exprimer leur degré d'accord avec l'assertion suivante : « *Les animaux réintroduits et nourris par l'intermédiaire de l'homme ne sont plus tout à fait des animaux sauvages* ». Les réponses à cette question, plus qu'aucune autre, font preuve d'une répartition très disparate (cf. annexe 22), avec 45% de répondants approuvant l'assertion contre 46% qui ne l'approuvent pas (pour 9% qui ne se prononcent pas). Les écarts se creusent significativement en comparant nos deux sous-groupes cibles : 43% du grand public approuve cette assertion, contre 59% des agriculteurs (47% concernant les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturels).

« Arrêtons de vouloir retrouver "un équilibre" des animaux réintroduits, qui ne peuvent survivre qu'en étant assistés. La sagesse serait, maintenant réintroduits, de laisser la nature les réadapter... ou pas. » [B., retraité/Vercors]

La perception d'un risque à « créer un déséquilibre » entraîne la préconisation selon laquelle il faudrait « laisser faire la nature », adage consensuel qui fait figure de sagesse populaire. Or, imaginer le devenir d'un commensal sans penser le rôle de son pourvoyeur de nourriture, à savoir l'homme pour le vautour, est un non-sens.

Si les impacts négatifs liés à la pression anthropique (urbanisation, pollution des eaux, des sols et de l'air) sont le plus souvent reconnus et déplorés par les enquêtés, le fait que l'état de nature (y compris au sein d'espaces protégés) soit très dépendant des activités humaines n'est pas envisagé avec la même acuité. L'intervention proactive de l'homme dans le soutien alimentaire d'une espèce sauvage suscite des craintes. Pour qu'ils soient légitimes, les procédés utilisés pour remettre à disposition la ressource alimentaire dont les vautours ont été privés doivent s'inscrire dans le continuum des pratiques agricoles coutumières. Dans ce schéma, le prélèvement de déchets alimentaires au sein des abattoirs est perçu comme une pratique artificielle, « hors-sol ». A l'autre extrême, les placettes d'équarrissage gérées par les éleveurs en fonction des mortalités aléatoires, représentent la voie la plus légitimée socialement, parce qu'elles relèvent aussi d'une économie en « circuit-court », sans l'intervention d'un tiers qui assure la collecte des mortalités.

Pour les populations locales, les incertitudes liées à l'écologie des colonies de vautour sont multiples. De ces zones d'ombre découlent des perceptions paradoxales : le dépôt de nourriture par l'homme est perçu par certains comme un problème (risque d'artificialisation, de prolifération), tandis que d'autres y voient une solution pour enrayer le stress alimentaire causé par le surnombre perçu.

« Par contre si ça continue comme ça, je pense que ça va faire trop, il va falloir qu'on leur donne à manger ça va poser problème. Il n'y en a pas tous les jours des bêtes mortes ! » [C., retraité, naturaliste /Aude]

« Il y a certains éleveurs qui donnent aux vautours, mais je ne sais pas si c'est une bonne chose de les nourrir, parce que si on les nourrit, ils vont se développer. » [N, éleveuse (ovins)/Vercors]

La représentation du « bon sauvage », libre et indépendant, étendard de la biodiversité, est fragilisée d'une part par la commensalité du vautour, et, d'autre part, par la réalité gestionnaire de l'état de nature. L'Homme, et sa propension à créer des déséquilibres, est aujourd'hui plus redouté que « Mère nature » et ses représentants. Les professionnels impliqués dans les procédés de réintroduction et de suivi sont attendus au tournant, tant par les opposants traditionnels que par les tenants d'une nature « moins artificielle ». Il est attendu de leur part qu'ils communiquent sur les objectifs quantitatifs visés ou espérés en termes de population idéale sur tel territoire, sur les quantités de nourriture déposées, ou encore sur les processus de décision qui président au choix d'un seuil maximal ou minimal de nourriture

« Le but des placettes était de savoir quelle était la quantité de nourriture disponible, pour les vautours. Bon, ça fait plusieurs années que l'on remplit des registres, on n'a aucun retour, ni de la part du Parc, ni de la LPO, donc je ne sais pas à combien de kilo de viande morte ils en sont pour savoir si ça correspond à la population qui est sur le site... » [L., éleveuse (ovins)/placette/Grands Causses]

Mais ces sujets ne font l'objet de débats que dans des cercles institutionnels ou scientifiques restreints. Et le champ laissé libre aux incertitudes entraîne des craintes parmi les populations les plus impactées par l'essor de la faune sauvage. Incertitudes qui ont tôt fait d'être comblées par des attitudes sceptiques ou dubitatives quant à l'interventionnisme de l'Homme, auquel l'étiquette « d'apprenti sorcier » est facilement collée.

Pour conclure cette section, laissons la parole à un éleveur qui tente d'exprimer ce que serait selon-lui le vautour idéal (pas trop nourri, pas trop commun, pas trop rare...). Force est de constater qu'à côté d'indicateurs techniques, tels que la quantité de nourriture disponible, ou encore le potentiel de l'habitat rupestre, les seuils subjectifs et mouvants de l'acceptabilité sociale jouent un rôle essentiel dans la gestion des espèces sauvages.

- C. [Eleveur (ovins)/placette/Aude] : *« L'objectif ce n'est pas d'avoir tous les jours un vautour perché sur le portail de la maison. L'objectif c'est qu'ils ne soient plus menacés de disparaître, qu'ils soient là pour gérer l'équarrissage de manière naturelle. Une population de taille raisonnable. Si après on les nourrit et qu'ils deviennent artificiellement trop nombreux, ce n'est pas non plus une bonne solution ».*

- Enquêteur : *Qu'est-ce que ça veut dire artificiellement trop nombreux ?*
- C. : *Je ne sais pas. C'est si leur présence n'est que liée au nourrissage, liée aux élevages, et qu'à ce moment-là, ça modifie leur biologie, et qu'au lieu de pondre un œuf de temps en temps ils se mettent à en pondre plus... (...) Le côté naturel, c'est difficile à quantifier, mais il ne faut pas qu'il y ait un déséquilibre d'un côté ou de l'autre. Quand une espèce est prête à disparaître ce n'est pas le bon équilibre, et quand ils commencent à proliférer, ce n'est pas le bon équilibre non plus. Comment on gère ça, moi je ne suis pas un spécialiste, mais il y en a qui réfléchissent là-dessus je suppose... »*

4. Les représentations sociales associées au Gypaète barbu

4.1. Le plus méconnu et le plus singulier des vautours européens

Comme nous avons pu l'observer au vu des réponses relatives à la connaissance des différents vautours (cf. partie 2), le Gypaète barbu se révèle être le plus méconnu et le plus singulier des vautours européens :

- Il enregistre le plus grand nombre de répondants ne s'étant pas prononcé sur l'attribution d'un nom (31%, soit autant que le Vautour royal, et deux fois plus souvent que le Vautour fauve).
- Il n'a pas été correctement identifié par plus de la moitié des répondants (tout comme le Vautour moine), tout en faisant moins l'objet d'associations hasardeuses (contrairement au Vautour moine qui a été pris pour un Vautour fauve par 15% de l'échantillon).
- Son régime alimentaire, pourtant très particulier et emblématique, n'est connu que par une petite moitié de l'échantillon, quand celui de tous les autres rapaces est mieux identifié (y compris pour l'exotique Vautour royal).

Les entretiens individuels et les groupes de discussion ont confirmé cette méconnaissance, qui fait de cet oiseau (comme probablement bien d'autres) un véritable « impensé » de l'imaginaire collectif. Diamétralement opposé au Vautour fauve, popularisé par les bandes dessinées et autres westerns, qui tient comparativement le rang de célébrité parmi les nécrophages.

Par-delà le fait que le nom même du Gypaète ait été souvent écorché (« Gyspaète », « Gypède ») ou féminisé (« la Gypaète »), les témoignages recueillis ont mis en lumière une connaissance très vague de cet oiseau, pouvant être résumée par l'extrait d'entretien suivant : « Ah, oui le Gypaète... Je sais qu'il a une spécificité, mais je ne sais plus laquelle ! ».

Une représentation sociale, pour exister, demande à ce que son objet puisse être envisagé, ne serait-ce que conceptuellement, ce qui n'est pas franchement le cas du Gypaète pour la plus grande partie de la population. Cette absence d'éléments constitutifs d'une représentation sociale bien ancrée, de la part du grand public comme des éleveurs, constitue un résultat en soi. Au sein du grand public, les seuls éléments saillants qui se détachent de l'analyse des discours évoquant le Gypaète barbu se concentrent autour de trois principaux axes : son non-rattachement à la famille des vautours, sa rareté, et enfin le fait qu'il fasse l'objet de programmes de réintroduction.

« On m'a dit qu'il y a le Gypède (sic) par ici, je pense qu'il y a d'autres rapaces, au moins 7 différents... J'aimerais bien pouvoir les différencier. Le Gypède, ce que j'en sais, c'est qu'il est en train de disparaître, qu'il y avait eu des tentatives de réintroductions... Mais... Je n'en sais pas plus. » [M., éleveuse (camélidés)/Vercors]

« Des Gypètes je crois qu'il y en a dans le coin, mais après pour les différencier, je ne fais pas trop attention... Je crois qu'ils en ont remis, mais après je n'y prête pas attention, j'ai vu des Vautours fauves de près, mais après les Gypètes, je n'ai pas spécialement prêté attention. » [V., éleveur (ovins)/Vercors]

De la même manière que pour les vautours, le questionnaire proposait aux enquêtés de choisir, parmi une liste préétablie comprenant neuf qualificatifs⁵³, trois termes caractérisant le plus le Gypète barbu, et trois autres le caractérisant le moins (cf. annexe 23). L'analyse des résultats démontre que les réponses sont plus concentrées sur les qualificatifs qui décrivent le moins l'animal, soulignant à nouveau le manque d'ancrage des représentations sociales associées au Gypète barbu.

On observe une cohérence des termes choisis par les deux sous-groupes pour illustrer ce qui caractérise le moins le Gypète barbu :

- Le terme « agressif » a été choisi par 84% du grand public, et par 77% des agriculteurs,
- Le terme « dangereux » a été choisi par respectivement 82% et 75% des deux sous-groupes,
- Et enfin le terme « timide »⁵⁴, beaucoup moins significatif, choisi par 45% du grand public et 37% des agriculteurs.

Des différences entre les deux sous-groupes s'observent en ce qui concerne les qualificatifs sélectionnés pour exprimer ce qui caractérise le plus le Gypète :

- Les répondants du sous-groupe Grand public ont privilégié le terme « magnifique » (67%), puis le terme « menacé » (56%), et enfin le terme « impressionnant » (48%).
- Les agriculteurs ont quant à eux choisi le terme « menacé » (58%), puis le terme « magnifique » (56%), et enfin le terme « sauvage » (51%).

En comparaison au Vautour fauve, on note ainsi un éparpillement beaucoup plus important des réponses concernant le Gypète barbu. Afin de donner une idée du différentiel qui existe, il est intéressant de rappeler que pour cette même question appliquée aux vautours, le consensus le plus bas se situait à 60% des répondants, et concernait un qualificatif qui caractérisait le moins les vautours.

4.2. « Rarissime, intelligent, coquet, furtif... » : Un vautour d'élite

L'absence de représentations sociales structurées concernant le Gypète barbu n'est pas généralisable à l'ensemble de la population des territoires. Au sein des groupes de discussion, la présence de naturalistes (amateurs ou professionnels), mais aussi, plus rarement, d'éleveurs transhumants

⁵³ Les neuf qualificatifs étaient les suivants : Emblématique ; Menacé ; Agressif ; Dangereux ; Timide ; Magnifique ; Sauvage ; Fragile ; Impressionnant.

⁵⁴ Ce terme avait été tiré d'un titre d'article : « Le Gypète barbu, ce vautour gauche et timide que la LPO veut réintroduire » (journal Libération, 16 décembre 2016).

familiers du Gypaète, a en effet permis de recueillir un discours plus étayé autour de l'image du Gypaète.

Quand ils ont lieu entre connaisseurs de l'animal, les échanges autour du Gypaète sont beaucoup plus prolixes, et les qualificatifs employés ne manquent pas. Le champ lexical mobilisé est alors celui de la rareté, de la particularité, de l'esthétisme. En témoigne ce panel de qualificatifs extrait des différents entretiens : « rarissime », « magnifique », « coquet », « intelligent », « champion de la montagne », « graal », « furtif », « curieux », « romantique », « mythique », « difficile à voir », « l'un des plus bel oiseaux français », etc.

Le Gypaète est ainsi glorifié par les enquêtés qui le connaissent, et apparaît comme un vautour au-dessus du lot, un vautour d'élite⁵⁵. En comparaison, le Vautour fauve, plus populaire, parce que connu du plus grand nombre et plus facile à observer, semble être devenu commun, même dans les territoires où il est le moins présent⁵⁶.

« Moi j'ai déjà vu un Gypaète. Ils sont très solitaires, alors que les vautours ils vivent ensemble. Des vautours il y en a beaucoup et des Gypaètes très peu. Donc les Gypaètes ils peuvent en réintroduire, c'est un oiseau magnifique, rare, les Pyrénées c'est un de ses habitats naturels, donc oui c'est bien. »
[J., retraité, naturaliste amateur/Aude]

Apanage d'une minorité d'individus, la connaissance des autres vautours permet une comparaison au sein de laquelle le Gypaète se distingue. Ainsi, les représentations sociales du Gypaète s'étoffent-elles au contact des qualités ou des défauts reconnues à ses congénères.

- G. [Sympathisant LPO/Aude] : *« Pour taquiner les copains de la LPO, quand ils voulaient réintroduire des percnoptères, je leur ai dit « Mais il est moche celui-là ! ». C'est vrai que le percnoptère il n'est pas beau ! »*
- C. [Retraitée, naturaliste amatrice] : *« Moi je trouve que le Gypaète c'est très joli. »*
- J. [Retraité, naturaliste amateur] : *« C'est un bel oiseau. Le vautour on en voit plein, ils ont le coup plumé comme dans les dessins animés. Même l'aigle c'est plus altier qu'un vautour. »*

- S. [Ancienne fauconnière/Vercors] : *« C'est un oiseau magnifique. Je suis fière d'avoir ça sur mon territoire. »*
- J. [Educateur technique/photographe naturaliste] : *« Oui, c'est magnifique, j'aime tellement cet oiseau. Cet air curieux ! Il va là où il a envie d'aller. Il est très différent. Les vautours ils se suivent. Le Moine il suit un peu le fauve, mais il a son côté un peu solitaire aussi. Le Gypaète est pareil. »*
- V. [Moniteur/Guide] : *« Le Vautour moine quand il arrive dans une curée, tu vois les vautours se pousser, comme s'ils lui disaient « bonjour maître » (rires). Mais c'est sûr que le Gypaète, quand tu le vois, c'est comme si tu avais vu le sabot de vénus. (...) Il est plus rare, plus furtif, avec ce corps très long, très fin, c'est incroyable. Des fois y a le percnoptère aussi, c'est*

⁵⁵ Sur le registre symbolique de la distinction, il est intéressant de citer le conte Kirghize intitulé « Tchomochoy », qui met en scène un Gypaète barbu demandant lui-même à être distingué par son nom des autres vautours, qu'il considère « laids et moches ».

Source : <http://www.pourdespyreneesvivantes.fr/pages.php?F2=1&F3=2&page=2>

⁵⁶ « Aujourd'hui tout le monde a déjà vu un vautour [fauve], c'est devenu commun... Celui qui n'a pas vu de vautour c'est qu'il n'a jamais levé la tête ! » C. [Technicien, chasseur/Aude]

rigolo. Il est atypique lui. Ça fait vraiment relique, presque perroquet, mal équipé, mal outillé, mais très intelligent. »

Le Gypaète barbu a de multiples atouts esthétiques et comportementaux qui lui permettent de briller parmi la cohorte des nécrophages. Mais parmi ses atouts, c'est sa rareté, sa difficulté d'observation, et peut-être surtout son tempérament solitaire (au sens de non grégaire) qui sont particulièrement soulignés.

- J. [Eleveur (bovins)/Aude] : « *Vautour et Gypaète, ce n'est pas pareil. Les Gypaètes sont en couple, ils ne sont pas 50, ce n'est pas la même chose. Les Gypaètes on se régale de les voir planer, c'est le champion de la montagne. »*
- C. [Vachère en estive/Aude] : « *Oui... L'image des Gypaètes a quelque chose de romantique. »*
- J. : « *Parce qu'il y en a peu aussi peut-être. »*
- E. [Eleveuse (ovins/bovins)/placette/Aude] : « *C'est comment un Gypaète ? »*
- J. : « *Il est orange en dessous, il est barbu, il a une collerette. C'est plus grand qu'un vautour. C'est plus discret, plus rare. S'il y avait 50 Gypaètes ce ne serait pas pareil... »*
- E. : « *Oui je connais mais je n'en ai jamais vu... »*
- J. : « *C'est les casseurs d'os. »*
- E. : « *Ah oui d'accord c'est ceux qui laissent tomber les os ! »*

4.3. Un vautour qui ne devrait pas faire de vagues

Comme nous venons de l'évoquer dans la précédente section, le Gypaète barbu est soit totalement méconnu, soit encensé par les personnes qui le connaissent, le plus souvent des naturalistes ou des habitués des territoires montagnards.

Il n'est donc pas surprenant d'observer la tendance des personnes interrogées à être favorable à la réintroduction de cet animal, peu concerné par les controverses sociales qu'a pu par exemple susciter son congénère le Vautour fauve.

« Le Gypaète, il n'a pas ce côté un peu sulfureux que peuvent avoir d'autres vautours, qui ont des têtes et des dégaines un peu moins sympathiques, en plus il s'intéresse aux os et pas directement à la chair. » [Journaliste/Localier/Haute-Savoie]

La mesure de l'acceptabilité sociale de la réintroduction du Gypaète barbu au travers du questionnaire donne cependant à voir un écart significatif entre d'un côté les enquêtés du sous-groupe Grand public, dont 87% se prononcent en faveur du programme Life Gypconnect, et ceux du sous-groupe Agriculteurs, favorables à 64%.

Il est intéressant de noter que les agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel n'ont pas fait preuve d'un plus grande enthousiasme, et ont même été proportionnellement plus nombreux (29%) que les pairs (23%) à manifester une réticence à l'égard du Life Gypconnect. Ces mêmes membres du réseau d'équarrissage naturel font par ailleurs preuve de cohérence, puisqu'ils étaient aussi nombreux (65%) à se considérer comme étant défavorables aux réintroductions d'animaux sauvages. Par contre, l'ensemble des autres répondants ont davantage accordé leur faveur à la réintroduction spécifique du Gypaète barbu, qu'ils ne l'ont accordé aux réintroductions en général (à

hauteur de + 10% pour le grand public, et de + 6% pour les agriculteurs dans leur ensemble). Cela démontre que le Gypaète barbu dispose d'un capital d'acceptabilité sociale supérieure à la moyenne.

Cette sympathie pour le Gypaète barbu peut s'expliquer par l'absence des enjeux controversés que peuvent rencontrer les « animaux à problème »⁵⁷. Les nuisances que le Gypaète serait susceptible d'entraîner à l'égard de l'humain ou de ses productions sont perçues comme inexistantes par la grande majorité des individus, grand public et agriculteurs confondus (cf. ci-dessous figure 5).

Figure 5 : Perception de la dangerosité du Gypaète barbu

Pourcentage des répondants au questionnaire en accord avec l'assertion « le Gypaète barbu n'est pas dangereux... »	Grand public	Agriculteurs
« ... pour l'homme »	95% (nspp=2%)	86% (nspp=5%)
« ... pour les troupeaux »	87% (nspp =4%)	79% (nspp=9%)

Le Gypaète barbu suscitant, au mieux, une avalanche de louanges, et, au pire, un fort capital sympathie, il convient de se demander ce qui peut motiver les individus exprimant une réticence à l'égard de sa réintroduction.

4.4 Comment peut-on être contre la réintroduction du Gypaète ?

Malgré le fait qu'une grande majorité d'enquêtés soient favorables à la réintroduction du Gypaète barbu, il convient de porter un intérêt particulier aux opinions dissidentes pour comprendre leur genèse. Les craintes exprimées à l'égard du programme de Life Gypconnect peuvent être regroupées en deux grandes catégories.

La première catégorie rassemble les discours qui attirent l'attention sur l'importance des objectifs quantitatifs assignés à la réintroduction du Gypaète barbu, au vu des difficultés rencontrées dans le cas d'autres espèces (ré)introduites (et notamment concernant le Vautour fauve).

« Le nombre de couples adapté aux capacités d'accueil du territoire est à définir avant toute réintroduction, et à maîtriser rigoureusement. Inutile d'affamer cette espèce ou une autre déjà présente. Des dérapages ont déjà eu lieu (étourneau, héron, goéland) et même pour les vautours pour lesquels on interdit le nourrissage avec des carcasses ». [Profession intermédiaire/Chasseur/Grands Causses]

⁵⁷ Micoud propose de classer dans cette catégorie les animaux qui « ne respectent pas les règles » (gibier devenant proliférant, animaux sauvages protégés échappant aux canons de comportement du « bon sauvage » ...), ainsi que les animaux que l'on serait libre de réguler voire d'éradiquer (rats, souris, blattes, termites...). Micoud (2010), *op. cit.*

Le parallèle qui est fait tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle les (ré)introductions ne sont pas dissociables les unes des autres, leurs effets écologiques et sociaux s'ajoutent⁵⁸. Le mécontentement à l'égard d'une espèce réintroduite empiète sur les autres. Le mécontentement envers les vautours semble en effet plus saillant là où le loup est présent, pour des raisons très concrètes d'empiètement de l'un sur l'identification de l'action de l'autre (difficulté à réaliser un constat évaluant la responsabilité du loup si les vautours ont eu le temps d'éliminer les preuves carnées).

Les opinions les plus frileuses à l'encontre de la réintroduction du Gypaète barbu sont ainsi le fait d'individus sceptiques quant aux (ré)introductions en général.

« Moi je pense que le problème c'est quand on a des espèces protégées, ça crée des contraintes et ce n'est pas bon pour nous éleveurs. Alors on a eu le problème avec les castors. On nous a dit c'est très bien. Au début on s'en fichait, mais maintenant on s'aperçoit qu'on ne peut plus toucher aux berges, on ne peut plus couper du bois, il y aurait des caméras dans les arbres pour repérer ce qui se faisait sur le bord des rivières... Donc moi je suis dans l'expectative. On a des sangliers, on a des castors, on a des loups, ça commence à faire beaucoup, et... on n'en peut plus. (...) On voit qu'il y a un mouvement qui nous pousse dehors. On gêne un peu... ». [O., Eleveur (ovins)/collecte/Baronnies]

Les projets de réintroduction sont ainsi potentiellement perçus comme les éléments d'un projet d'ensemble, cohérent, qui viserait à privilégier la fonction touristique ou environnementale de l'espace montagne, au détriment de la fonction productive⁵⁹. Le concept d'ensauvagement est brandi par les plus alarmistes et les détracteurs pour dénoncer une conspiration, dont l'objectif serait de sacrifier l'agriculture sur l'hôtel d'une biodiversité sanctuarisée ou exploitée touristiquement.

« La question c'est qu'est-ce qu'on veut faire du territoire. Est-ce qu'on continue à y vivre, à l'entretenir et à emmener la biodiversité qu'on a emmenée, puisque partout où il y a de l'élevage il y a davantage de biodiversité. Ou est-ce que l'objectif c'est de favoriser l'ensauvagement et de financiariser la nature. Et dans ces cas-là il faut nous le dire on ira faire autre chose ailleurs. » [C., éleveur (bovins)/Représentant associatif/Isère]

« Après il faut savoir ce qu'on veut, si on veut laisser faire la nature en mettant des vautours et des loups, ok, mais il n'y aura plus d'éleveurs, c'est un choix si on veut des vautours pour faire venir des touristes plutôt que des éleveurs. Il n'y a rien qui est fait pour maintenir la vie dans nos régions. Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'on s'occupe des vautours pour qu'ils vivent, mais il faut d'abord voir si les gens aussi ils peuvent vivre sur le territoire. Est-ce qu'on ne fait pas passer la faune sauvage avant l'être humain des fois ? » [H., éleveur (ovins/caprins)/placette informelle/Vercors]

⁵⁸ Mauz I. (2006), *op. cit.*

⁵⁹ Les représentations sociales du devenir des territoires montagnards sont en effet potentiellement très clivantes entre les tenants de la sauvegarde du patrimoine socioculturel et environnemental agropastoral, et les tenants d'une acceptation de la déprise agricole, perçue comme une aubaine permettant de restituer ces espaces à l'état de nature (et/ou à l'état d'espace touristique). L'extrait suivant, tiré d'un ouvrage sur le vautour, illustre bien cette dernière catégorie de pensée : *« Et si nous lançons un vaste programme d'élevage de vautours ? Les montagnes désertées par les paysans seraient de nouveau fréquentées, le transport des carcasses créerait des emplois, et le repas des vautours constituerait une attraction gratuite pour appâter le touriste dans des zones rurales peu attirantes... »* Lamblard J-M. (2001). Le Vautour. Mythes et réalités. Editions IMAGO. p. 22

Le nouvel essor du monde sauvage - qu'il soit lié à des programmes de réintroduction, à l'impact de mesures de protection, ou encore à l'abandon des terres agricoles les moins productives - provoque un sentiment de concurrence déloyale et/ou de retour en arrière, au sein d'une communauté agricole montagnarde par ailleurs déjà en difficulté.

Une autre dimension prégnante au sein des discours les plus critiques s'observe dans le recours au paradigme des tensions centres / périphéries, opposant des lieux de décision lointains et politiquement dominants, aux territoires enclavés en déclin économique. Dans cette représentation sociale des politiques publiques, c'est l'aspect jacobin et vertical des décisions prises pour le territoire qui est critiqué. Ce type de discours peut rassembler des catégories d'acteurs *a priori* très différentes, tels que les naturalistes et les éleveurs, les premiers déplorant la « gestionnarisation »⁶⁰ de politiques environnementales menées par d'imposantes structures centralisées, les seconds se sentant évincés des processus décisionnels impactant leur territoire et leurs pratiques.

« Pendant 10 ans il y avait une espèce de concurrence entre les défenseurs de la réintroduction, entre les parisiens et les locaux, les parisiens étaient pour faire une action de communication, mais nous on disait que les gens du coin n'étaient pas du tout prêts à accueillir les vautours (...) Ils ont appliqué la méthode Parisienne, avec beaucoup de moyens, et nous on leur disait que les gens n'étaient pas prêts, que les vautours allaient se faire descendre. » [A., retraité, naturaliste/Grands Causses]

« La LPO est devenue une structure bureau d'études qui récupère un maximum d'argent, avec une captation de finances européennes. C'est des histoires de gros sous. Et sur le terrain ils ne savent pas avec qui s'allier pour que ces bestioles soient appréciées. Leur credo, c'est les citoyens, les écoles, mais pas les gens qui sont en contact avec les espèces » [Questionnaire – Commentaire libre]

« C'est culturel tout ça. Ça n'a rien à voir avec le pays, des gens viennent d'ailleurs nous lâcher des vautours, des castors, des loups. On ne fait pas partie du truc, nous on subit, et si on est contre, on n'est pas écoutés. Si on dit quelque chose on n'est pas écoutés. C'est pour ça que je dis que je n'attends rien. » [O., Eleveur (ovins)/collecte/Baronnies]

La seconde catégorie de critiques exprimées à l'encontre du programme Life Gypconnect regroupe, elle aussi, des arguments qui s'attachent davantage à interroger les procédés inhérents à toute forme de réintroduction, que la réintroduction spécifique du Gypaète barbu. Elle rassemble les discours et représentations tournés vers l'éthique animale, et les effets pervers que font courir en la matière les procédés de réintroduction.

« Je suis pour le développement de l'espèce, mais contre le fait que ce soit un retour forcé, alors que cet oiseau vole des milliers de kilomètres. S'il ne vient pas naturellement c'est son choix. Par ailleurs les jeunes réintroduits sont issus d'un couple emprisonné en Haute-Savoie : cela me semble aller à l'encontre d'une protection de l'animal. » [Employé/Vercors]

⁶⁰ Daniel, F. (2010). La « gestionnarisation » des politiques de protection de la nature aux Pays-Bas. *Politix*, 91, (3), 157-177.

« La délocalisation d'individus est toujours délicate. Elle doit être faite avec beaucoup de précautions et beaucoup d'informations. Les exemples de l'ours, et dans une moindre mesure du loup, nous le montrent. » [R., artisan/Aude]

« Je pense que l'homme doit apprendre à redonner sa place au sauvage, et le laisser vivre en paix. Mais je pense aussi que l'homme et son activité vont à l'encontre de cela. Y aura-t-il assez de charognes saines pour une réintroduction ? N'allons-nous pas en voulant les aider, les rendre plutôt malades ? » [D., sans emploi/Aude]

Ce type de critique provient d'une frange de la population qui se veut attentive à l'environnement et à la bienveillance animale. On y observe des arguments basés sur une méfiance vis-à-vis de l'action de l'Homme et des déséquilibres qu'elle est susceptible d'engendrer. Les individus qui y ont recours sont les tenants d'un « sauvage naturel », d'un « laisser faire » bien éloigné des réalités gestionnaires de l'état de nature.

5. Les vautours, de « bons clients » pour les médias

Cette section s'intéresse au traitement médiatique du sujet vautour. Elle est basée, d'une part, sur dix entretiens semi-directifs menés auprès de journalistes des titres les plus lus sur la zone de présence des vautours en France, et d'autre part sur la classification et l'analyse d'un corpus d'articles issus de ces mêmes titres.

5.1 Réseaux sociaux et presse papier : le poids de l'image

Bien qu'il n'ait pas été spécifiquement traité dans le cadre de cette étude, il convient d'attirer l'attention sur le rôle joué par les réseaux sociaux, blogs, ou autres sites internet, dans la diffusion des représentations sociales associées aux vautours. Ces médias sont aujourd'hui de puissants relais d'opinion, surtout dans le cadre de controverses sociales. Certains sites et blog ont ainsi fait office de véritable caisse de résonance concernant la controverse qui s'est développée autour des interactions vautour/bétail, relayant les témoignages et les analyses des différentes sensibilités⁶¹. Grâce à ces médias, la pratique du partage d'images (photographies ou films) revêt aujourd'hui un aspect particulièrement important dans la circulation d'informations et de rumeurs⁶². La presse traditionnelle n'est cependant pas en reste en termes de choix d'images « choc ». Les illustrations qu'accompagnent les articles de presse relayant les récits « d'attaque » sont classiquement composées d'une photographie de bétail mort, et mettent aussi parfois en scène l'éleveur mécontent. Cette iconographie incarne davantage le préjudice dont s'estime victime l'éleveur, et prête davantage

⁶¹ Deux sources partisanes, diamétralement opposées, méritent d'être citées au vu de leur activisme à ce sujet : d'un côté le blog d'obédience écologiste « La Buvette des Alpagnes » (<http://www.buvettedesalpagnes.be/>), qui n'est plus administré à ce jour, mais qui rassemble une somme importante d'archives ainsi qu'une enquête spécifique sur les vautours ; et d'un autre côté le site « Pyrenees-pireneus » (<http://www.pyrenees-pireneus.com/>) administré par un guide de montagne véhiculant la thèse réfutée par les scientifiques d'un changement de comportement alimentaire du vautour, et déplorant plus largement « l'ensauvagement de la montagne ».

⁶² La diffusion et le partage de documents amateurs (vidéos et de photographies) censés démontrer la capacité des vautours à se comporter en prédateur est de nature à créer des changements de représentation (quand bien même ils sont systématiquement déconstruits par les éthologues).

à l'empathie que les propos plus froids et distanciés des naturalistes, généralement relégués en fin d'article. Dans les cas les plus extrêmes, certains journaux n'hésitent pas à sélectionner des photos qui suggèrent l'agressivité de vautours toutes serres devant (en posture d'atterrissage en réalité), voire réalisent des photomontages fallacieux (cf. annexe 24). Cette orientation de l'iconographie peut rendre plus vraisemblables les faits relatés aux yeux de personnes prédisposées à les admettre, ou au contraire décrédibilise les faits rapportés pour ceux qui y voient une mise en scène grotesque.

5.2. Insolites, emblématiques, ou controversés, les vautours comme « marronniers »

Les vautours s'invitent à de multiples occasions dans l'actualité retranscrite par la presse régionale quotidienne des territoires de l'enquête. La diversité des références est surprenante. Au dire des journalistes rencontrés, les « sujets animaliers » ont une place de choix et intéressent particulièrement le lectorat local, du fait de la proximité d'espaces naturels préservés et/ou protégés.

Pour s'expliquer cette popularité, il faut reconnaître que les vautours (les Vautours fauves surtout) ont des atouts que d'autres représentants de la grande faune sauvage n'ont pas. D'une part, ils font partie du paysage des habitants proches des colonies (dans la mesure où ils sont facilement observables contrairement au loup ou à l'ours par exemple), tout en apparaissant ponctuellement au-delà de ces territoires, ce qui démultiplie les occasions de faire parler d'eux. D'autre part, les vautours détiennent une charge symbolique particulièrement intéressante pour les journalistes, qui les qualifient volontiers de « bons clients ».

« Je sais que ce sujet peut intéresser les gens, parce qu'il y a un imaginaire autour du vautour, qui est stylé, qui peut être à géométrie variable. C'est un animal qui peut en même temps séduire et inquiéter, c'est un animal qui se trimbale une certaine réputation pour le dire vite. »

[Journaliste/Pages régionales/Ex-Languedoc-Roussillon]

Une recherche par mots-clés dans la base de données Europresse a permis de compiler plus de 400 références d'articles directement liés aux vautours⁶³ sur une période de 10 ans (de 2007 à 2016). La classification thématique de ce corpus met en lumière cinq catégories correspondant aux principaux enjeux entraînant la mise en agenda médiatique du sujet vautour :

1. Les articles consacrés à la présentation d'actualités ou de connaissances naturalistes reliées aux vautours (lâcher, baguage, comptage, présentation et suivi d'une réintroduction, incident, dérangement ou actes de malveillance) ont été rassemblés dans la catégorie *Sensibilisation*, qui représente 38% de l'échantillon.
2. La catégorie *Gypaète* regroupe des articles du même type que ceux classés dans la catégorie *Sensibilisation*, mais spécifiquement dédiés à ce vautour. Le savoir naturaliste y est largement dispensé et en constitue sa substantifique moelle. Elle représente 19% de l'échantillon.

⁶³ La recherche des mots clés « vautours » et/ou « Gypaète » (dans le titre ou dans le texte) donne 2971 résultats sur la période 2007 – 2016. Un tri a été opéré en écartant les articles où la présence des termes recherchés était tout à fait secondaire (figures de styles, unique occurrence du mot vautour dans la présentation d'un territoire, évocation des « fonds vautour », noms propres, etc.).

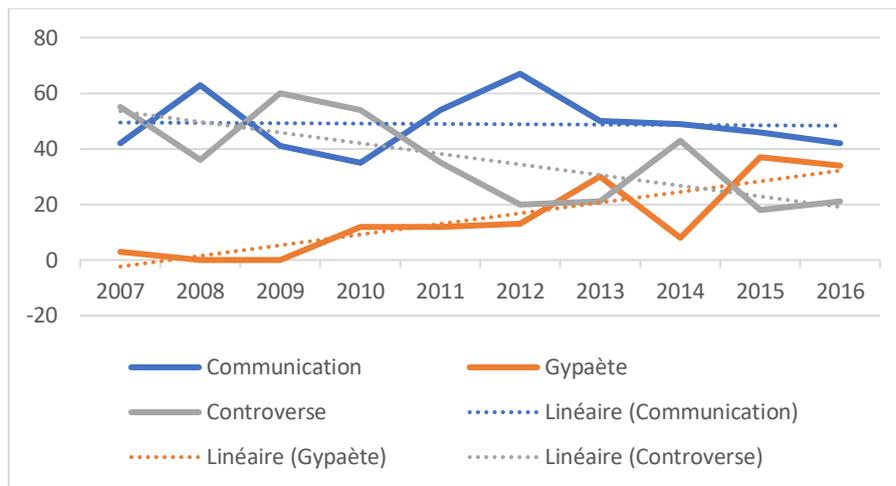
3. La catégorie *Insolite* (10% de l'échantillon) rassemble les faits divers relatant la présence de vautours dans les lieux où ils n'ont pas l'habitude d'être observés, le plus souvent le fait de jeunes vautours épuisés posés sur un toit. Ce sont classiquement des brèves au ton scénaristique, cocasse ou amusé. Le vautour est souvent présenté comme l'acteur principal d'un événement ayant surtout suscité la surprise et la curiosité. Les associations y sont fréquemment mentionnées, et des informations sur l'erratisme juvénile y sont parfois dispensées selon des degrés très variables.
4. La catégorie *Politique publique / Polémique* (10% de l'échantillon) a été constituée en rassemblant les articles qui évoquent les décisions institutionnelles liées aux vautours (mise en place de mesures, décisions administratives), ainsi que les articles traitant d'événements ou de prises de position associés aux controverses (manifestation d'éleveurs, démentis suite à un article polémique).
5. Enfin, la catégorie *Interaction vautour/bétail* (23% de l'échantillon) regroupe les brèves d'actualité relayant les suspicions d'interventions *ante-mortem* sur bétail. Dans ces articles les témoignages des éleveurs sont souvent retranscrits tels quels, et même lorsque l'auteur évoque les faits en utilisant le conditionnel, la présomption d'innocence à l'égard du vautour est moins évidente que la colère de l'éleveur, quand bien même la parole est donnée aux associations pour contrebalancer les propos.

Selon cette classification, le premier constat qui s'impose est la plus forte proportion, sur l'ensemble de la période considérée, d'articles susceptibles de véhiculer une image positive du vautour. En effet, les trois premières catégories, au sein desquelles la parole est le plus souvent donnée aux naturalistes, aux associations ou aux Parcs, représentent 67% de l'échantillon. Les deux autres catégories représentent un tiers de l'échantillon, et véhiculent une image moins positive du vautour, qu'il soit suspecté d'avoir entraîné la mort de bétail, ou qu'il soit présenté comme un enjeu de politique publique à traiter.

Un regard évolutif porté sur l'ensemble de la période étudiée met en lumière la fluctuation des catégories selon les périodes. Pour plus de clarté, les catégories *Sensibilisation* et *Insolite*, réputées véhiculer un discours positif sur les vautours, ont été regroupées dans une catégorie globale intitulée *Communication*, tandis que les catégories *Interaction vautour/bétail* et *Politique publique / Polémique* ont été regroupées dans la catégorie *Controverse*. La catégorie *Gypaète* a été laissée à part afin de pouvoir distinguer sa dynamique propre.

La figure 6 (*cf.* ci-après) permet de distinguer l'évolution tendancielle des différentes catégories d'articles. On y observe la prédominance de la catégorie *Communication* sur l'ensemble de la période, tandis que la catégorie *Controverse* s'est progressivement affaïssée à partir de 2009 (fin du pic de constat dans les Pyrénées), inflexion qui s'est poursuivie après 2012 (atténuation des constats dans les Grands Causses). La catégorie *Gypaète* marque quant à elle un essor à partir de 2012, année des premiers lâchers de Gypaètes barbus dans les Grands Causses.

Figure 6 : Evolution tendancielle des catégories d'articles (%)



5.3. Analyse des termes employés pour désigner les vautours

Une analyse textuelle a été réalisée sur la base d'une extraction de 70 articles représentatifs⁶⁴, choisis aléatoirement sur la période 2013 à 2016. Cette période a pour intérêt de refléter la couverture médiatique du sujet vautour dans sa réalité contemporaine, en dehors des périodes marquées par des pics de controverse.

Deux types d'analyses ont été effectuées. L'une, inductive, via un logiciel (Nvivo) permettant d'élaborer des nuages de mots en fonction des occurrences les plus fréquentes, l'autre, déductive, réalisée par l'intermédiaire d'une recherche de 40 mots-clés au sein du corpus de 70 articles.

Dans le cadre de l'analyse inductive, un nuage de mots a été produit pour chacune des trois catégories, à partir des 25 mots les plus présents dans le titre et le corps des articles (cf. annexe 26) :

- Le nuage de mot de la catégorie *Communication* comporte des termes majoritairement issus d'un registre naturaliste (*espèces, natura (2000), population, couples, jeunes, percnoptères, vautours fauves*), ainsi que les noms des structures intervenant dans le suivi des populations de vautours (*Parc national, Ligue de protection des oiseaux, Grands Causses*)
- Le nuage de mot de la catégorie *Gypaète*, est lui aussi marqué par le champ lexical naturaliste, et plus spécifiquement par des termes associés au programme de réintroduction en cours (*réintroduction, lâcher, falaise*).
- Enfin, le nuage de mot de la catégorie *Controverse* est caractérisé par le champ lexical de l'élevage (*éleveurs, brebis, troupeaux, jument*), ainsi que par la fréquence du terme « *attaque* » (au singulier et au pluriel). On note aussi la présence des termes « *placette d'équarrissage* » et « *carcasses* », absente des autres catégories.

⁶⁴ Ces 70 articles ont été extraits d'une base de données de 265 articles parus entre 2013 et 2016 dans la presse quotidienne régionale. Les proportions de chaque grande catégorie ont été respectées afin d'observer au sein de l'échantillon de 70 articles une répartition fidèle à la période étudiée (cf. annexe 25').

L'analyse déductive est venue affiner ces premiers constats. Elle a été réalisée à partir de quarante termes significatifs tirés du champ lexical associé aux vautours. Une analyse textuelle par occurrence (cf. annexe 27) a permis d'évaluer leur prégnance au sein de chacune des trois catégories d'articles pré-identifiés.

Les résultats qui émergent de cette analyse textuelle sont les suivants :

- La catégorie *Controverse* comprend un ensemble de termes (*peur, inquiétude, colère des éleveurs, indemnisation, vautours affamés, vautours prédateurs*) dont on trouve la trace dans environ 20% des articles. Le terme « attaque » apparaît quant à lui dans plus de 60% des articles de cette catégorie. La récurrence de ces items, et la tendance qu'ils ont à être liés les uns aux autres d'un point de vue représentationnel, donne à cette catégorie plus qu'aux deux autres une cohérence sémiotique.
- Au sein des trois catégories, le terme « équarrisseur naturel » apparaît avec la même fréquence (dans environ 10% des articles). On peut s'étonner de ne pas davantage l'observer dans la catégorie *Communication*, au vu de l'élément de langage stratégique qu'il représente pour les défenseurs du vautour. Il en va de même pour les thèmes positifs de la plus-value touristique et sanitaire, cités dans seulement 10% des articles de la catégorie *Communication*, tandis qu'elle n'apparaît pas dans les deux autres. Ainsi peut-on estimer que les défenseurs du vautour n'ont pas adopté une stratégie de communication « agressive » et monolithique. Ceci peut découler de la distance qui *a priori* sépare les valeurs naturalistes des aspects stratégiques et concurrentiels de la science communicationnelle. Mais peut-être est-ce là un effet de la diversité humaine du réseau naturaliste appelé à témoigner dans les articles, allant du technicien étatique ou associatif, jusqu'au bénévole militant.
- Le terme « *charognard* » apparaît deux fois plus souvent dans la catégorie *Controverse* (20% d'articles), tandis que le terme « *nécrophage* », appartenant à un registre plus scientifique et donc moins connoté, est privilégié à la même hauteur dans la catégorie *Communication*.
- Le terme « *placettes* » est présent dans plus de 60% des articles de la catégorie *Controverse* tandis qu'il n'apparaît que dans 20% de la catégorie *Gypaète* et 10% de la catégorie *Communication*. Ceci semble démontrer la tendance à moins évoquer la technicité liée à l'approvisionnement alimentaire (aspect qui peut paraître artificiel, et qui fait tâche sur le *curriculum vitae* du « bon sauvage »).
- Le sujet de la « *protection* » des vautours est paradoxalement davantage présent dans les articles de la catégorie *Controverse*. Soit pour souligner les risques auxquels s'exposerait l'individu qui souhaiterait attenter au volatile, et/ou pour relayer les représentations des éleveurs qui considèrent cette protection comme problématique.
- Le terme « *rapace* » apparaît comme étant le plus fréquent dans l'ensemble des catégories. Il semble être en ce sens un constituant central des représentations sociales associées aux

vautours. Il est important de relever l'ambiguïté sémantique de ce terme vernaculaire, traditionnellement associé à « oiseau de proie »⁶⁵.

- Il est fait mention de la complémentarité des quatre vautours européens dans 40 % des articles de la catégorie *Gypaète*, contre seulement 10% de la catégorie *Communication*. Ce fait tend à souligner la plus grande tendance à resituer le Gypaète barbu dans la guilde des nécrophages.

5.4. Genèse de la mise en agenda et traitement de l'information

Le plus souvent, c'est une actualité (lâchers, baguage, suivi, incident, événement insolite...) qui permet au vautour de s'immiscer dans les colonnes de la presse quotidienne régionale. Au sein des agences locales, l'attribution d'un sujet d'article à tel journaliste est davantage fonction de la disponibilité de celui-ci que de sa plus ou moins grande expertise sur ce sujet. Ainsi, les journalistes rencontrés dans le cadre de l'enquête ont, le plus souvent, traité le sujet vautour sans en avoir de connaissances préalables particulières. Le fait de se voir mobiliser et de devoir produire un article sur un sujet tout à fait nouveau est une constante du métier de « localier ».

« Il y avait une conférence de presse autour d'un lâcher. Ce qui a fait que c'est moi qui me suis déplacé, c'est que j'étais disponible. Je ne suis pas spécialiste des questions environnementales, et comme tous les localiers on est apte à toucher à tous les sujets. Ça fait partie de l'intérêt du métier, on en apprend tous les jours. » [Journaliste2/Localier/Grands-Causse]

Cette réalité, associée à un contexte de baisse des effectifs salariés dans une presse écrite dont les ventes déclinent, entraîne des conditions de travail de moins en moins favorables au travail d'enquête.

« Il y a une perte en capacité de travail dans la presse papier, en termes de nombre de journalistes. On va sur un sujet, on en revient, et il faut écrire tout de suite le plus rapidement possible, on n'a pas de recul, et de moins en moins de temps. J'étais à la conférence de presse le matin, j'ai dû rentrer dans l'après-midi, et l'article était écrit le soir. » [Journaliste1/Localier/Grands-Causse]

Ainsi, les représentations sociales des vautours telles que véhiculées par la presse semblent davantage être liées aux caractéristiques et aux enjeux du métier de journaliste, qu'aux présupposés spécifiques que nourriraient ces derniers.

Plus rares sont les journalistes qui, à force de traiter le sujet, ont pu acquérir une connaissance plus approfondie du sujet, souvent grâce à une alliance ou un partenariat qui s'est créé localement avec les structures environnementales.

« J'ai commencé à traiter ce type de sujet parce qu'un Gypaète a été trouvé mort sur notre secteur. Personne n'en parlait, et je trouvais bien qu'on en parle, parce qu'il n'y en a pas

⁶⁵ Le dictionnaire Le Littré nous apprend que le terme rapace est d'abord un adjectif avant d'être un nom commun. L'exemple du vautour est d'ailleurs pris. (« *Rapace* : *Avide et ardent à la proie. Le vautour est rapace* »). Il est à noter que le terme rapace vient du latin *rapere* qui signifie ravir (« *Enlever de force, par violence. Ravir le bien d'autrui* »).

beaucoup dans le coin. Alors j'ai proposé de traiter le sujet, de fil en aiguille, j'ai eu des contacts avec les réserves catalanes qui s'en occupent, ils m'ont proposé de faire un article sur le nourrissage... Comme ça se passe bien, je leur ai demandé de me prévenir quand ils ont une actualité, pour que je la couvre, surtout que les rapaces sont parfois mal vus, donc plus on en parle mieux c'est. » [Journaliste/Localier/Pyrénées orientales]

Dans les rédactions sises au plus près des colonies le sujet est traité de manière plus longitudinale, contribuant parfois à en faire un sujet qualifié de « marronnier », terme décrivant les reportages consacrés à un événement récurrent et prévisible, meublant une période creuse.

« Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est régulier, mais quand on a des infos sur le Gypaète, on le publie. En général ça nous arrive par la lettre d'information sur le Gypaète, à laquelle personnellement je suis abonné... Ça en fait rire certains, on va blaguer dans la rédaction, c'est un peu le marronnier, « encore un sujet sur le Gypaète », le Gypaète fait partie des symboles du département, c'est devenu emblématique, l'image à beaucoup changé. » [Journaliste/Localier/Alpes]

La territorialité joue à plein dans le traitement de l'information. Les événements insolites (juvéniles en perdition), ainsi que les articles relayant les suspicions d'intervention *ante mortem*, ont souvent pour cadre des territoires plus éloignés des colonies, où l'on observe moins de liens potentiels entre journalistes et naturalistes.

La question des méthodes d'investigation mises en œuvre par les journalistes se pose plus particulièrement concernant la catégorie *Controverse*. C'est en effet surtout autour des suspicions d'intervention *ante mortem* sur bétail que les journalistes peuvent être emmenés à relayer une information soumise à caution. Parmi les journalistes rencontrés qui ont eu à couvrir ce type d'actualité, la plupart ont pris la peine de contacter des spécialistes afin d'assurer une forme de contradiction et d'équilibrer les versions des faits. Ainsi, ces journalistes estiment-ils n'avoir pas dérogé aux codes déontologiques du métier.

« J'ai été envoyé sur place par l'agence qui m'a demandé d'aller couvrir l'événement, je suis allé chez les gens, l'entretien s'est fait dans leur cuisine... Les agriculteurs expliquaient qu'une brebis avait été mangée par les vautours. On n'était pas allé sur les lieux même, je n'ai pas vu de cadavre d'animaux, mais il expliquait que les vautours avaient attaqué et qu'un ou plusieurs animaux avaient été tués. C'était la première fois que j'avais affaire à ça, j'avais contacté un spécialiste qui m'avait expliqué que ce n'était pas possible, que les vautours n'attaquaient pas d'animaux vivants. Donc j'ai donné le point de vue des agriculteurs, qui me semblaient quand même être des gens de bonne foi, et puis j'ai donné le contre-avis du spécialiste. C'est quand même notre déontologie, c'est ce qu'on appelle la vérification, sur ce coup-là précis, je n'ai pas pu vérifier que les animaux aient été attaqués, dépecés, parce que je ne les ai pas vus, à d'autres occasions oui, j'ai vu des brebis égorgées etc., mais la vérification que j'ai faite c'est de demander à un spécialiste si c'était possible, il m'a dit apparemment non. C'est la contradiction, c'est la base de notre métier quoi. » [Journaliste/Localier/Grands Causses]

Pour d'autres journalistes, l'acte de vérification peut plus simplement consister en une brève recherche sur Internet. La règle générale reste tout de même que, dans ce type d'article, la majeure partie du contenu est consacrée à l'événement qui justifie l'article, et à la retranscription du

témoignage de l'éleveur quand un reportage a été réalisé. Dans le meilleur des cas, le conditionnel sera employé pour marquer une forme de distanciation, les propos des éleveurs seront retranscrits entre guillemets, et le titre adoptera une forme interrogative.

Le témoignage qui suit est celui d'un journaliste ayant rédigé un article (typiquement) intitulé « *Une vache tuée par des vautours ?* ». Il montre comment le travail journalistique peut légitimement se baser sur une appréciation subjective de la tangibilité des faits, sans prétendre garantir la véracité des propos relayés.

« J'ai pris la voiture directement pour aller à l'exploitation, j'ai rencontré les gens, ils m'ont emmené directement sur place, j'ai constaté de visu, j'ai recueilli leur témoignage, aussi précis que possible. Le gars, ce n'était pas un excessif, plutôt quelqu'un de la nouvelle génération d'agriculteurs. Après je suis allé sur internet voir les informations sur les vautours, mais bon je connaissais... Je me suis borné à restituer des faits, les éléments recueillis et puis c'est tout... Mais mon rôle ce n'est pas de faire une leçon sur les vautours. Comme on dit, nous on est des généralistes, s'il y a besoin, on s'adresse à un spécialiste qui emmène des éléments nouveaux, on n'est pas là pour porter des appréciations... Mais je ne peux pas dire, moi, si les vautours ont tué la vache, je serais bien malin si je pouvais dire ça... On a eu des témoignages disant que cette bête avait été attaquée de son vivant, mais disons que les témoignages, c'est soumis à caution... »
[Journaliste/Localier/Pyrénées]

Ainsi, bien qu'ils ne soient pas vérifiables, des propos peuvent être relayés s'ils sont simplement jugés probables. Dans l'extrait d'entretien ci-dessus, le journaliste se défend d'avoir à porter une appréciation sur les propos recueillis, sous-entendant ainsi que, s'il n'a pas contredit la version de l'éleveur, il ne l'a pas non plus validée. L'absence d'interprétation peut ainsi emmener certains journalistes à colporter des faits qui constituent de véritables aberrations du point de vue éthologique, comme dans ce récent article relatant sans distanciation l'observation d'« *un troupeau courant dans tous les sens, des vautours accrochés sur le dos des vaches*⁶⁶ ». De telles distorsions de la réalité ne peuvent être comprises qu'en restituant dans son contexte le travail de terrain mené par les journalistes locaux : peu informés sur l'éthologie, ils recueillent le témoignage d'éleveurs dont il est plus facile de partager l'affliction, que de remettre en cause leur apparente bonne foi.

5.5 Les journalistes face aux critiques

Comme évoqué plus haut, la majeure partie des articles issus de la presse quotidienne régionale véhicule une bonne image des vautours, c'est-à-dire un contenu basé sur la vulgarisation de savoirs naturalistes ou soulignant les aspects positifs de la biodiversité. Il n'en demeure pas moins qu'environ un tiers des contenus véhiculent l'image d'un vautour posant problème. Il s'agit dans leur majorité d'articles portant sur la controverse liée aux vautours fauves qui, par-delà leur contenu, sont aussi critiqués sur leur forme.

⁶⁶ Extrait de l'article « Des vautours tuent une vache et son veau », publié le 29/04/2017 sur le site internet [ladepeche.fr](http://www.ladepeche.fr)
<http://www.ladepeche.fr/article/2017/04/29/2565193-des-vautours-tuent-une-vache-et-son-veau.html>

L'excès de sensationnalisme est l'un des reproches les plus couramment formulés à leur rencontre. Questionnés à ce propos, les journalistes ne s'en défendent pas. Au contraire, ils justifient cette tendance comme une conséquence légitime d'un ajustement naturel entre offre et demande, étant entendu que, selon leur expertise, le lectorat est beaucoup plus friand qu'il ne veut bien l'admettre de sujet « sensationnels ».

« Quand il se passe des choses un peu extraordinaire... Je vais vendre du papier, c'est comme ça ! je suis désolé, mais l'ours il est vendeur, le vautour, il est vendeur, et bien sûr que je veux vendre du papier, sinon, je meurs ! (...) Les gens veulent soi-disant des articles de fond, mais ils lisent plutôt les faits divers en réalité. Moi je n'ai pas de problème là-dessus, je veux faire des choses sensationnelles, après, est-ce qu'il faut transformer la vérité, certainement pas, est-ce qu'il faut être démagogue, certainement pas... (...) mais effectivement pour moi le vautour c'est un bon sujet de papier, c'est vendeur, et je ne vais pas m'en priver ! » [Journaliste/Pages régionales/Ex-Languedoc-Roussillon]

Autre sujet délictueux, les titres des articles font classiquement l'objet des critiques. Le choix des titres requiert une attention particulière au sein des rédactions. L'exercice, réputé difficile, est éminemment stratégique dans le domaine du journalisme. Le potentiel incitatif des titres est ainsi exploité autant que possible, ce qui peut entraîner des exagérations. On constate en effet qu'un article dont le contenu est équilibré, en ce qu'il présente des opinions contradictoires, peut arborer un titre pour le moins orienté, voire carrément « racoleur ». Les défenseurs du vautour s'en plaignent en déplorant que la plupart des lecteurs ne retiendront que cette accroche, indépendamment des subtilités qui peuvent être développées dans le corps de l'article. Sur ce sujet aussi, les journalistes interrogés souhaitent, plutôt que de nier, attirer l'attention sur le fait qu'il s'agit là d'une habitude de presse bien ancrée dans les us et coutumes de la profession, avec laquelle il faut compter.

« On essaie de faire le meilleur titre possible, mais est-ce qu'on est toujours bien inspiré, ce n'est pas toujours facile... Il y a des journalistes qui survendent, d'autres qui sous-vendent, puis les titres n'appartiennent pas toujours aux rédacteurs, ça peut arriver qu'un chef de services dise que les titres ne sont pas assez accrocheurs, quitte à être racoleurs, quitte à surjouer, ça peut arriver et ça arrive à tous les journaux... » [Journaliste/Pages régionales/Pyrénées]

Le fait que les rédacteurs n'aient pas toujours le dernier mot quant au choix du titre constitue une autre circonstance atténuante à l'égard des journalistes. Ils peuvent être modifiés par les rédacteurs en chef, ou par d'autres services du même organe de presse qui reprennent le sujet. On peut à ce sujet citer un exemple parlant issu du corpus étudié : un article initialement intitulé « *Le boom démographique d'envahissants vautours* » a été réintitulé, dans sa version numérique accessible en ligne, « *Les vautours envahissent la région* » (cf. annexe 28), sans que son contenu n'ait été modifié, ni que son auteur n'en ait été informé.

Pour conclure cette section, notons que le dialogue entre journalistes et naturalistes est parfois tendu. Les articles véhiculant des interprétations tronquées ou des imprécisions ne manquent pas de susciter la réaction de naturalistes de tous bords. Et la teneur potentiellement véhémente des messages adressés aux journalistes n'est pas toujours de nature à les convaincre de faire preuve de davantage d'impartialité à l'avenir.

« J'avais eu un mail ou un coup de téléphone d'une association de sauvegarde un peu intégriste, à qui j'ai répondu assez vertement, parce qu'ils m'intimaient l'ordre de ne pas écrire qu'un

vautour puisse attaquer ! (...). Les faits sont des faits, notre boulot c'est d'exposer des faits, et non pas des doctrines ou des théories. Ça a été vite vu, je leur ai dit « vous n'êtes pas là pour m'expliquer ce que je dois écrire » [Journaliste/Localier/Ariège]

Mais le vautour est loin d'atteindre les niveaux de conflictualité auxquels sont parvenus certains de ses homologues de la grande faune. Le traitement médiatique des sujets environnementaux les plus polémiques provoquent des levers de boucliers sporadiques de part et d'autre, qui font peser sur les journalistes un perpétuel soupçon de parti pris, dont ils se défendent. La figure du journaliste sous influence semble occuper une bonne place dans les représentations sociales des médias, mais l'apparente partialité peut aussi être interprétée comme la conséquence d'un traitement hâtif, et donc forcément biaisé, de la complexité.

« Globalement on a de moins en moins de temps pour bosser les sujets en profondeur, et sur le rendu, ça doit se sentir (...) Moi j'ai écrit sur plusieurs événements par rapport au loup, et soit je passe pour un pro-loup, soit pour un anti-loup, rien qu'en posant des informations. On sait qu'en disant cela ou cela, on va s'attirer les foudres d'un côté ou de l'autre. Il y a de l'intimidation. (...) Quoi qu'on écrive, on peut être le plus neutre possible, ça va être perçu comme une prise de position. » [Journaliste/Pages régionales/Pyrénées]

Conclusion

Cette enquête relative aux représentations sociales associées aux vautours a tout d'abord souligné la nette prépondérance des savoirs et connaissances relatifs à l'un des quatre vautours présents en France, le Vautour fauve, qui fait figure de « vautour archétypal ». Souvent, au sein des différentes catégories d'acteurs rencontrées, le terme générique « vautour » est attribué à l'image particulière du Vautour fauve, et les connaissances relatives aux trois autres vautours sont beaucoup plus approximatives, voire inexistantes. Le Gypaète barbu n'échappe pas à cette méconnaissance générale, et il est par ailleurs plus particulièrement méconnu par les agriculteurs.

L'analyse des discours en vigueur au sein des populations locales donne néanmoins à voir une majorité d'opinions favorables et bienveillantes à l'égard des vautours, contrairement à la mauvaise réputation dont ils sont censés pâtir. Au sein des territoires de l'enquête, ces rapaces font partie du paysage, au sens propre, comme au sens figuré, et y apportent une touche esthétique appréciée en tant qu'aménité. L'attrait touristique qu'ils représentent fait l'unanimité, et le service d'équarrissage naturel qu'ils fournissent est perçu comme une plus-value, par le grand public comme par les agriculteurs.

Cependant, par-delà ce concert de louanges, un ensemble de discours et d'incertitudes nourrissent des représentations sociales moins favorables, et la controverse qui s'est développée depuis une dizaine d'années autour des phénomènes d'interactions vautour/bétail y est pour beaucoup. La répétition de récits « d'attaques » a installé la problématique dans le paysage, et, avec elle, l'idée selon laquelle les vautours, bien que réputés utiles, peuvent aussi poser problème. D'un autre côté l'acceptation du phénomène d'intervention *ante mortem* a fait l'objet de résistances, la nécrophagie étant une caractéristique centrale des représentations sociales associées au vautour. Ainsi, la qualification du phénomène, relativement complexe et parfois alambiquée, fait l'objet d'une exégèse permanente de la part des naturalistes, et demande encore aujourd'hui à être vulgarisée afin qu'elle puisse s'ancrer dans le sens commun.

D'autres propos sont susceptibles d'éroder la bonne acceptabilité des vautours. Des bruits courent selon lesquels ils seraient trop nombreux. Les réponses issues du questionnaire démontrent que 20% de la population est susceptible de partager cette opinion. Si les tenants de ce postulat sont deux fois plus nombreux au sein de la profession agricole, l'existence de cette représentation s'observe aussi par-delà cette catégorie d'acteurs.

Interrogés sur les critères qui justifient la perception d'un surnombre de vautours, les personnes concernées ont tout d'abord recouru à l'empirisme, évoquant l'augmentation exponentielle, depuis les deux ou trois dernières décennies, des effectifs de vautours observés localement. Il est aussi fait référence à l'agrandissement de la zone de présence des vautours, les emmenant à prospecter là où « on ne les avait jamais vu » auparavant. Ces indices, associés au lancinant bruit de fond des récits « d'attaques », contribuent à la perception d'un surnombre de vautours et à son corollaire, l'idée selon laquelle ils manquent de nourriture. A l'image du vautour des bandes dessinées, représenté la bave au bec, les vautours ont l'air affamé. Et tous les indices concordent pour valider cette hypothèse, de l'interdiction faite aux éleveurs de laisser les carcasses à disposition des vautours, à la fermeture des charniers de l'industrie porcine espagnole.

Mais que sait-on au juste de la quantité et de la provenance des ressources trophiques accessibles aux vautours ? L'enquête démontre à ce sujet la prégnance de représentations erronées. Plus d'un tiers des enquêtés considèrent que les vautours se nourrissent principalement des mortalités naturelles issues de la faune sauvage, tandis qu'environ un quart estiment que le bétail mort en montagne constitue la part principale de leur régime alimentaire. La réalité est toute autre. Ce sont bel et bien les dépôts de carcasses, assurés par la main de l'Homme, qui font la majeure partie du festin des vautours au sein des territoires de l'enquête. Lorsqu'elle est mise en lumière, cette réalité interpelle des représentations sociales de l'animal sauvage, bien souvent idéalisées. Pour mériter son statut de « bon sauvage », on se doit d'être indépendant de l'action de l'Homme ! Sinon, d'éventuels comportements déviants seront inévitablement imputés à ce dernier. Dans cette logique, la multiplication des récits d'intervention *ante mortem* est davantage imputée aux artefacts de l'intervention humaine, qu'au comportement téméraire ou à la prolificité des vautours. La sagesse populaire ayant tendance à ériger le « laisser faire » en seule garantie des équilibres naturels, c'est l'interventionnisme des gestionnaires de l'environnement qui fait au bout du compte l'objet des représentations les plus sceptiques.

Les discours qui planent autour des vautours ayant montré certaines ambiguïtés, qu'en est-il au sujet du Gypaète barbu ? Les entretiens individuels et collectifs démontrent que le Gypaète barbu est le plus méconnu des vautours, et se révèle même être un véritable impensé de l'imaginaire collectif. Son nom, bien souvent écorché, est vaguement rattaché à l'idée que l'on se fait d'une espèce menacée. Pour le commun des mortels, le Gypaète barbu n'est pas le déclencheur de débats passionnés. Par contre, dès lors qu'il fait l'objet de discussions entre personnes averties, il suscite un déploiement de qualificatifs qui lui confèrent la stature d'un vautour d'élite. Il est, certes, « magnifique », mais il est aussi « intelligent », « coquet », « furtif », voire même « romantique » ! Vautour d'élite, le Gypaète barbu est aussi le vautour d'une élite, composée par ceux qui ont la chance de connaître ses caractéristiques ou d'avoir déjà pu observer ce véritable « *Graal de la montagne* ». Sa rareté, sa difficulté d'observation, et son tempérament solitaire, le font jouir d'une certaine noblesse - qui se distingue du populaire Vautour fauve, accessible au moindre randonneur en balade dominicale.

L'enquête met par ailleurs en lumière la forte tendance des personnes interrogées à être favorables à la réintroduction du Gypaète barbu, même si un écart significatif s'observe entre le grand public (favorable à 87%), et les agriculteurs (favorables à 64%). De surcroît, certains enquêtés s'étant déclarés plutôt opposés aux réintroductions d'animaux en général, ont exprimé leur assentiment concernant la réintroduction du Gypaète en particulier. Cela démontre que notre Vautour d'élite dispose d'un capital d'acceptabilité sociale supérieur à la moyenne, qui a très certainement à voir avec l'absence d'enjeux controversés associés à sa présence, contrairement à d'autres représentants de la grande faune sauvage.

Mais puisqu'il paraît si sympathique, comment peut-on être opposé à la réintroduction du Gypaète barbu ? Les personnes réticentes à la réintroduction de ce volatile s'appuient sur deux principales catégories d'arguments, qui ont pour point commun de davantage interroger les procédés inhérents à toute forme de réintroduction, plutôt que la réintroduction spécifique du Gypaète barbu.

La première catégorie rassemble surtout des agriculteurs, qui voient d'un mauvais œil le nouvel essor que connaît la faune sauvage. Sont cités pêle-mêle, les ours, les loups, les vautours, les sangliers, ou encore les castors, en fonction des territoires. Responsables de cette concurrence déloyale du sauvage contre le domestique, les mesures de protection de l'environnement et les programmes de

réintroduction sont perçus comme un projet d'ensemble, soupçonné de privilégier la fonction touristique et environnementale de l'espace montagnard, au détriment du patrimoine agropastoral et de sa fonction productive. Ce type de discours, motivé par les réelles difficultés que rencontre l'agriculture montagnarde, fait référence au paradigme des tensions centres/périphéries, opposant les territoires lointains des décisions, à la dure réalité des territoires qui en subissent les conséquences.

La seconde catégorie de critiques formulées à l'encontre de la réintroduction du Gypaète barbu rassemble les discours tournés vers l'éthique animale, qui soulignent les effets pervers que font courir en la matière les procédés de réintroduction (risque d'imprégnation par exemple). Ces arguments sont le fait d'une population particulièrement attentive à la bienveillance animale, et/ou de personnes affichant une grande méfiance vis-à-vis du déséquilibre qu'est susceptible d'engendrer l'action de l'Homme.

L'enquête s'est par ailleurs intéressée au traitement médiatique du sujet « vautours ». L'analyse d'un corpus de plus de 400 articles issus de la presse quotidienne régionale donne à voir l'abondance de références à ces volatiles. Un classement thématique de cette base de données démontre la forte proportion d'articles dont le principal contenu relève de la sensibilisation environnementale, véhiculant une image positive des vautours. En posant un regard d'ensemble sur les dix dernières années (2007 - 2016), on constate la prédominance de ce type d'articles sur l'ensemble de la période, tandis que les articles traitant de sujets polémiques ont eu tendance à décliner à partir de 2009, inflexion qui s'est précisée en 2012. Une analyse textuelle a par ailleurs permis l'identification d'un champ lexical propre aux différentes catégories d'articles. Ainsi il apparaît que les articles polémiques, s'ils sont moins nombreux, font preuve d'une plus grande cohérence sémiotique du point de vue de la récurrence des terminologies qu'ils contiennent. Enfin, les entretiens réalisés auprès de journalistes de la presse quotidienne régionale ont montré que les représentations que les journaux véhiculent à propos des vautours ont plus à voir avec les enjeux et les habitudes de la profession, qu'avec les éventuels présupposés dont seraient affublés les journalistes. En effet, ces « généralistes » sont la plupart du temps novices en matière de rapaces quand ils doivent couvrir un événement les concernant. Tout traitement médiatique de polémiques environnementales se révèle par ailleurs bien délicat, tant est grand le risque d'être soupçonné de parti pris par un « camp » ou par l'autre. Face aux critiques dont ils sont parfois l'objet concernant les articles relayant des récits « d'attaques », les journalistes reconnaissent aisément que le sensationnalisme est une habitude de presse bien ancrée. Ainsi certains articles, peu scrupuleux au regard de l'éthologie, ne manquent pas de susciter des réactions qui, bien que scientifiquement fondées, semblent socialement contreproductives.

Bibliographie

Abric, J.-C. (2011). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France.

Akrich M., Callon M., Latour B. (éd.), (2006). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Mines ParisTech, les Presses, « Sciences sociales ». Textes rassemblés par le Centre de sociologie de l'innovation, laboratoire de sociologie de Mines ParisTech. (ISBN 2-911762-75-4)

Arthur C.P., Zenoni V. (2010). *Bilan et analyse des dommages attribués au Vautour fauve sur bétail domestique*. Parc national des Pyrénées.

Bobbé S. (2004). *Gestions faunistiques, cultures des sauvages et brouillage des catégories*. In: *Communications*, 76, 2004. *Nouvelles figures du sauvage*, sous la direction de Sophie Bobbé. pp. 203-220.

Bobbé S. (2009). *Du bon usage de l'animal sauvage. Exemple d'un mode d'équarrissage écologique* In : *L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine : France, XVIe-XXIe siècle*. Lyon : ENS Éditions.

Boumellassa H. (2004). *Rapaces nécrophages : concilier conservation de l'espèce et minimisation des dépenses : vers un renforcement du lien Agriculture. Environnement*. Université Paris X – Nanterre.

Busca D., Salles D. (dir.), Barbau R., Daniel F-J., Vidal M. (2009). *Les controverses sociales liées au Vautour fauve dans les Pyrénées. Chronique d'une controverse*. Université Toulouse le Mirail. Département de sociologie.

Busca D., Barbau R., Daniel F-J, Vidal M. (2011). *Les controverses sont-elles toujours productives ? Le cas des Vautours Fauves dans les Pyrénées*, *Sciences de la Société*, pp.131-144.

Callon M., Lascoumes P., Barthe Y., (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris, Editions du Seuil.

Chevalier J., Gheerbrant A. (2000). *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Editions Robert Laffont, Paris.

Choisy J-P. (2013). *Vautour fauve (Gypsfulvus) et bétail : éco-éthologie, évolution, controverse*. – *Nos Oiseaux* N° 60. p.193-204.

Daniel F-J. (2011). *L'éleveur, le vautour et le journaliste. Quel format médiatique pour une dynamique de construction et de réception des alertes ?* *Réseaux* 2011/3 N°167. p167-188.

Dupont H. (2011). *Modélisation multi-agents d'un service écosystémique : scénarios de systèmes d'équarrissage par des rapaces nécrophages*. Ecole Normale Supérieure de Paris. 216p + annexes.

Duriez O. (2015). *Analyse des constats et expertises réalisés dans les Grands Causses de 2007 à 2014*. CEFÉ-CNRS Montpellier

Dictionnaire des politiques publiques (2014). 4e édition précédée d'un nouvel avant-propos (pp. 632-640). Paris : Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

Flament, C. et Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires : Comment étudier les représentations sociales*. Paris : Armand Colin.

Jodelet D. (1994). *Les représentations sociales*. Paris : Presses universitaires de France.

- Lacaussade C.N., 1996. « Contribution à l'étude de la création de charniers dans les Pyrénées atlantiques et en Hautes-Pyrénées ». Thèse de doctorat vétérinaire, Toulouse 3, Toulouse, France.
- Lamblard J-M. (2001). Le Vautour. Mythes et réalités. Editions IMAGO.
- Mauz I. (2006). Introductions, réintroductions : des convergences par-delà les différences. *Natures, Sciences, Sociétés*, vol. 14 suppl., p. S3-S10.
- Micoud A. (2010). « Sauvage ou domestique, des catégories obsolètes ? », *Sociétés*, 2/2010 (n° 108), p. 99-107.
- Mechin C. (2012). « La manipulation des espèces animales. Réflexion anthropologique sur la qualification du sauvage », *Économie rurale*, 327-328, 143-151.
- Moliner P. (1996). Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales (Vies sociales). Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Moscovici S. (1976). La psychanalyse, son image et son public. Paris : Presses universitaires de France
- Pelosse V., Micoud A. (1993). Introduction : Du domestique au sauvage cultivé : des catégories pertinentes de la biodiversité ? *in: Études rurales* (n°129-130). Sauvage et domestique. pp. 9-14
- Sarrazin F., Bobbé S., Bureau J.C., Buronfosse T. (2006). Rôle des rapaces nécrophages dans la gestion de l'équarrissage, rapport final ANR DIVA "Action Publique, Agriculture et Biodiversité" 2003-2006.

Annexes

Annexe 1 : Réintroduction et retour des vautours sur les territoires de l'enquête

Les données rassemblées ci-dessous sont issues de différentes sources⁶⁷

Vautour fauve :

Dans les Grands Causses, pendant les années 1970, le Fonds d'Intervention pour les Rapaces [aujourd'hui devenu la Mission Rapaces de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)] et le Parc National des Cévennes (PNC) ont rassemblé 86 Vautours fauves dans des volières sur les gorges de la Jonte. A partir de ce stock captif, 61 individus, dont 40 adultes, sont lâchés de 1981 à 1986. Les individus réintroduits ont commencé à se reproduire en nature dès 1982, stabilisant une colonie qui s'est depuis développée pour atteindre une population d'environ 500 couples nicheurs en 2016.

Concernant le territoire de l'Aude, des échanges entre les vautours réintroduits dans les Grands-Causse, et ceux naturellement présents sur le versant Sud des Pyrénées orientales, ont été observés dans la deuxième moitié des années quatre-vingt-dix. Les observations de Vautour fauve de plus en plus nombreuses ont donné lieu à un suivi à partir du début des années 2000, et une première placette d'équarrissage a vu le jour avec la mise en place d'une collecte des mortalités auprès d'une dizaine d'exploitations, associée à une sensibilisation auprès des éleveurs. L'observation ponctuelle du Vautour percnoptère a donné lieu à la mise en œuvre d'un projet Life en 2004, ce qui a permis de déposer plus de nourriture sur la placette (approvisionnement auprès d'un abattoir) et de créer des « placettes éleveurs ». En 2006, la fermeture des charniers espagnols a entraîné une arrivée massive de Vautours fauves, entraînant une pression importante sur les placettes mises en place. Une augmentation de la ressource alimentaire prélevée en abattoir et déposée sur le premier charnier a permis la nidification de deux couples de Vautours fauves en 2011. La population a depuis évolué pour atteindre un nombre de 37 couples nicheurs en 2016.

Dans les Baronnies, 61 Vautours fauves sont lâchés de 1996 à 2001. Sont venus s'y ajouter 70 à 80 vautours initialement lâchés dans le Vercors. On compte désormais environ 195 couples nicheurs (2016).

Enfin, concernant le Vercors, de 1999 à 2005, 49 et 91 vautours sont respectivement lâchés dans le Diois et en Haute Provence dans les Gorges du Verdon. Le Vercors comptait en 2016 une cinquantaine de couples reproducteurs.

Vautour Moine :

Le Vautour moine a vraisemblablement disparu du territoire français comme espèce reproductrice dès le début du XXe siècle. L'estimation de la taille de sa population à l'une ou l'autre de ces périodes et les raisons concrètes de sa disparition restent énigmatique car très mal documentées. Aujourd'hui, il

⁶⁷ Sources :

- Site internet de la LPO Mission rapaces <http://rapaces.lpo.fr/>
- Sarrazin F., Bobbé S., Bureau J.C. et Buronfosse T. (2006). Rôle des rapaces nécrophages dans la gestion de l'équarrissage, rapport final ANR DIVA "Action Publique, Agriculture et Biodiversité" 2003-2006.
- Entretiens exploratoires menés dans le cadre de la présente enquête, auprès de salariés de la LPO Aude, de la LPO Grands Causses, de l'association Vautours en Baronnies, du Parc naturel régional du Vercors, et du Parc National des Cévennes.

Il y a en France trois populations distinctes de Vautours moines, toutes issues d'opérations de réintroduction. C'est en 1988 que le projet de réintroduction du Vautour moine en France a vu le jour, sous l'impulsion de la Vultures Conservation Foundation (VCF).

Le premier programme de réintroduction a été engagé dans la région des Grands Causses à partir de 1992, qui avait abrité les derniers Vautours moines français au début du siècle. Ce premier programme de réintroduction dans les Grands Causses s'est déroulé jusqu'en 2004 et a permis la libération de 53 individus. Depuis, deux autres programmes ont été déployés. En 2004, dans la Drôme avec la libération de 31 Vautours moines et en 2005, dans le Verdon avec le lâcher de 15 oiseaux. Ces deux derniers programmes ne sont pas achevés car il apparaît essentiel d'obtenir un minimum de 50 oiseaux libres sur chacun des sites des Baronnies et du Verdon.

Vautour percnoptère :

Au XIX^{ème} siècle, le Vautour percnoptère était présent dans toutes les Pyrénées, la zone méditerranéenne et remontait la vallée du Rhône jusqu'en Suisse. Ses populations ont ensuite régressé à tel point qu'elles figurent désormais en deux aires de distribution distinctes : la première, la plus importante, dans les Pyrénées françaises qui est à rattacher à l'importante population espagnole des communautés pyrénéennes de Navarre et d'Aragon et la seconde, plus relictuelle, dans la région méditerranéenne qui s'étend du département de l'Hérault aux Alpes de Haute Provence.

L'espèce se trouve globalement dans une logique de population à faible effectif où toute disparition d'individus peut devenir dramatique pour la survie de l'espèce. Compte tenu du statut très préoccupant de l'espèce, sur l'ensemble de son aire de distribution endémique, il apparaissait nécessaire de mettre en œuvre un plan d'actions en sa faveur. Ainsi, le Ministère a approuvé un premier programme national d'actions en faveur de cette espèce (PNA 2002-2007). Les résultats de ce premier plan d'action ont montré une stabilisation voire une légère augmentation de ses effectifs en France. Pour confirmer cette tendance favorable a été lancé un deuxième plan national d'action (PNA 2015-2024). Il a confié la coordination de ce plan d'actions à la LPO et pour chacune des parties du territoire concernées par la présence de l'espèce, des coordinations locales assurent la mise en œuvre du plan d'actions. Cette coordination opère avec le concours des partenaires et des acteurs locaux dans un esprit de concertation.

De nos jours, au sein des territoires de l'enquête, la population de Vautour Percnoptère est évaluée à un à trois couples au sein des Grands Causses, deux couples dans l'Aude, un couple dans les Baronnies, et un couple dans le Vercors.

Gypaète barbu :

Depuis 1986, un réseau d'experts européens regroupés au sein de la Vulture Conservation Foundation (VCF) a mis en place un programme de réintroduction du Gypaète barbu en Europe. La première étape était d'obtenir les premières reproductions d'individus captifs dans des Zoos, puis dans des Centres spécialisés. Aujourd'hui, le réseau Espèces captives protégées en danger (EEP network) permet la production annuelle de plus de 20 jeunes Gypaètes consacrés à la réintroduction dans le milieu naturel.

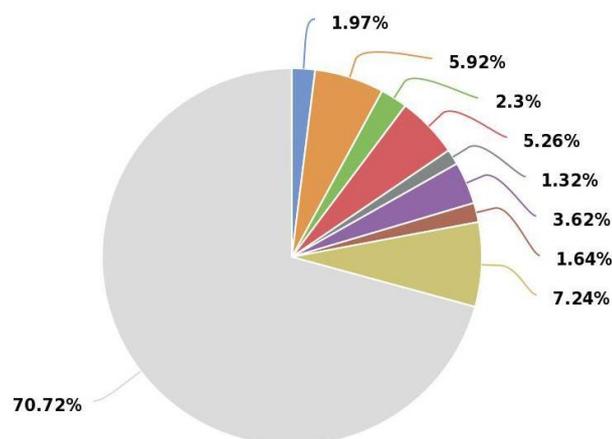
Les premières réintroductions dans les Alpes françaises datent de 1986, en Haute-Savoie (Parc national du Mercantour, et Parc national de la Vanoise). Jusqu'en 2011, 170 jeunes oiseaux ont été réintroduits aux quatre coins des Alpes (France, Autriche et Suisse). Le Gypaète barbu est aujourd'hui bien présent,

avec 20 couples reproducteurs sur tout l'arc alpin. Ces différentes réintroductions dans le massif alpin ont permis l'installation de 8 couples reproducteurs dans les Alpes françaises.

Dans le cadre du Plan National d'Actions en faveur du Gypaète barbu 2010-2020, des lâchers de Gypaète ont été organisés dans le sud du Vercors à partir de 2010, puis dans les Grands Causses à partir de 2012, dans l'objectif de créer une connexion entre individus autochtones pyrénéens et les Gypaètes réintroduits dans les Alpes.

Concernant le territoire de l'Aude, des actions de soutien alimentaire visant à encourager la nidification des Gypaètes naturellement présents dans la partie ouest des Pyrénées ont été organisées dans le cadre du Réseau casseur d'os de 1995 à 2002 (dépôt tous les 10 jours de 10 à 15 kg pendant 5 ans de fin novembre début mai). Ces tentatives n'ont pas abouti et ont été abandonnées. Plus tard, en 2008, après le constat d'une augmentation de la fréquentation du piémont par deux Gypaètes, un site de nourrissage plus proche des Pyrénées orientales a permis la nidification du seul couple de Gypaètes Audois connu à cette heure. Ce couple a depuis donné naissance à trois autres Gypaètes.

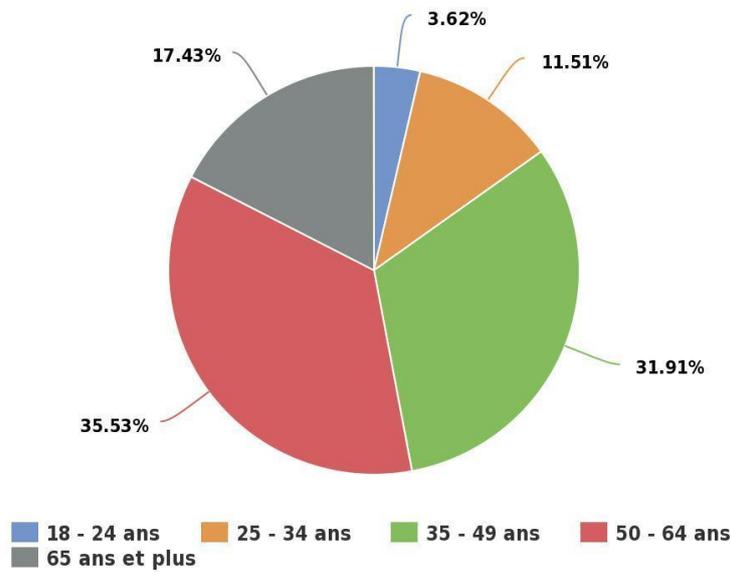
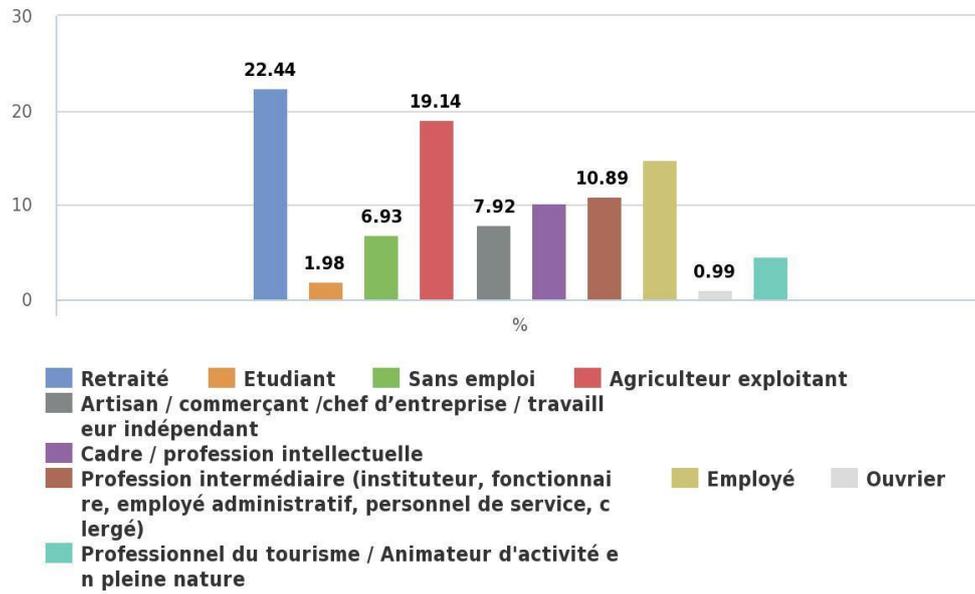
Annexe 2 : Répartition territoriale des répondants au questionnaire



■ Brenac (Aude)
 ■ Quillan (Aude)
 ■ Rémuzat (Baronnies)
■ La Motte Chalancon (Baronnies)
 ■ Saint-Pierre-des-Tripiers (Grands Causses)
■ Millau (Grands Causses)
 ■ Chamaloc (Vercors)
 ■ Die (Vercors)
 ■ Autre

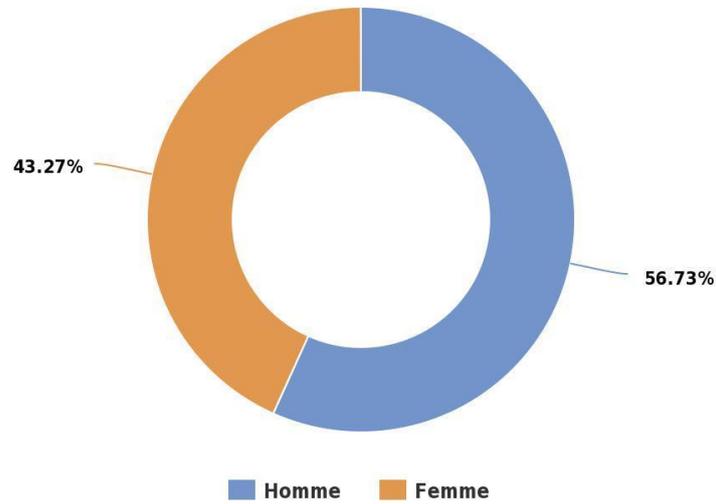
Question	Nb.	% par commune	% par territoire
Quelle est votre commune de résidence ?	304	100%	100 %
Brenac	6	2 %	Aude 28 %
Quillan	18	6 %	
Autres communes de l'Aude	61	20 %	
Rémuzat	7	2 %	Baronnies 12 %
La Motte Chalancon	16	5 %	
Autres communes du PNR ou alentour	14	5 %	
Saint-Pierre-des-Tripiers	4	1 %	Grands Causses 28 %
Millau	11	4 %	
Autres communes du PN ou alentour	70	23 %	
Chamaloc	5	2 %	Vercors 23 %
Die	22	7 %	
Autres communes du PNR ou alentour	42	14 %	
Hors zone / Non renseigné	28	9 %	9 %

Annexe 3 : Tranches d'âges et catégories socio-professionnelles des répondants au questionnaire

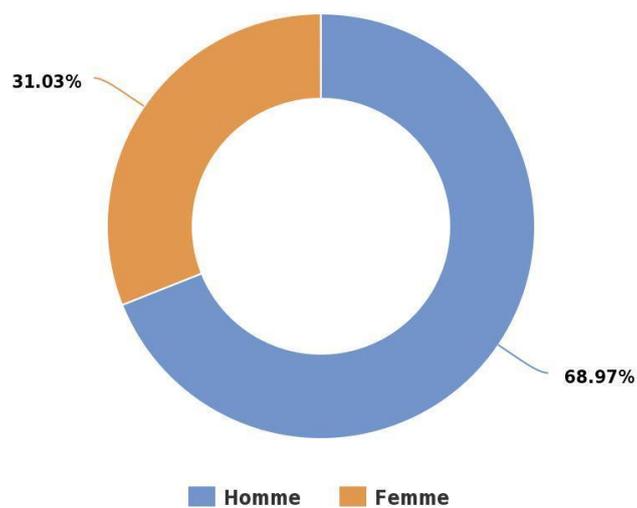


Annexe 4 : Répartition par sexe au sein des deux sous-groupes

Répartition par sexe du sous groupe "Grand public"

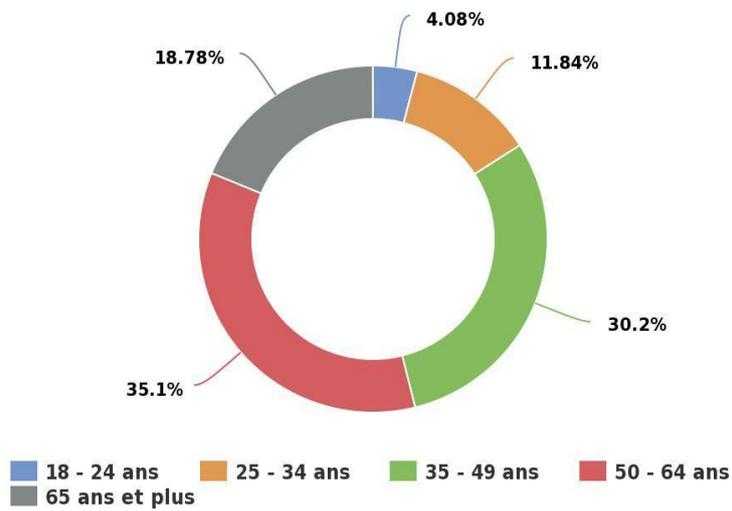


Répartition par sexe du sous groupe "Agriculteurs"

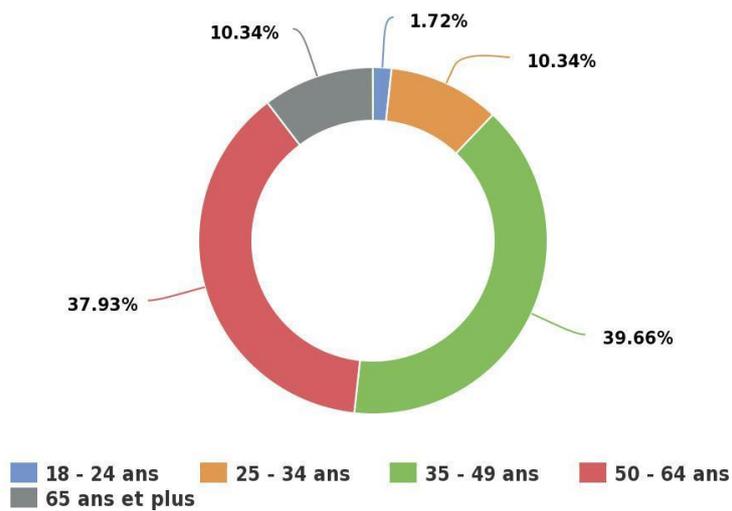


Annexe 5 : Classes d'âge des deux sous-groupes

Classes d'âge du sous groupe "Grand public"



Classes d'âge du sous groupe "Agriculteurs"



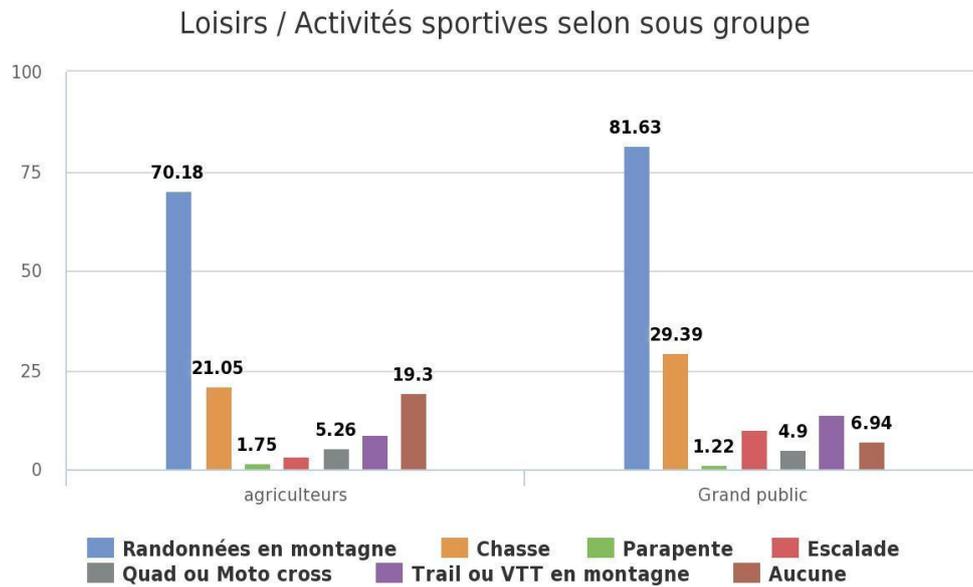
Annexe 6 : Répartition territoriale du sous-groupe « Grand public »

Question	Nb.	% par commune	% par territoire
Quelle est votre commune de résidence ?	245	100%	100%
Brenac	4	2 %	Aude 25 %
Quillan	16	7 %	
Autre commune alentour	39	16 %	
Rémuzat	7	3 %	Baronnies 14 %
La Motte Chalancon	11	4 %	
Autre commune alentour	18	7 %	
Saint-Pierre-des-Tripiers	2	1 %	Grands Causses 26 %
Millau	10	4 %	
Autre commune alentour	52	21 %	
Chamaloc	4	2 %	Vercors 26 %
Die	19	8 %	
Autre commune alentour	40	16 %	
Hors zone / Non renseigné	23	9 %	9 %

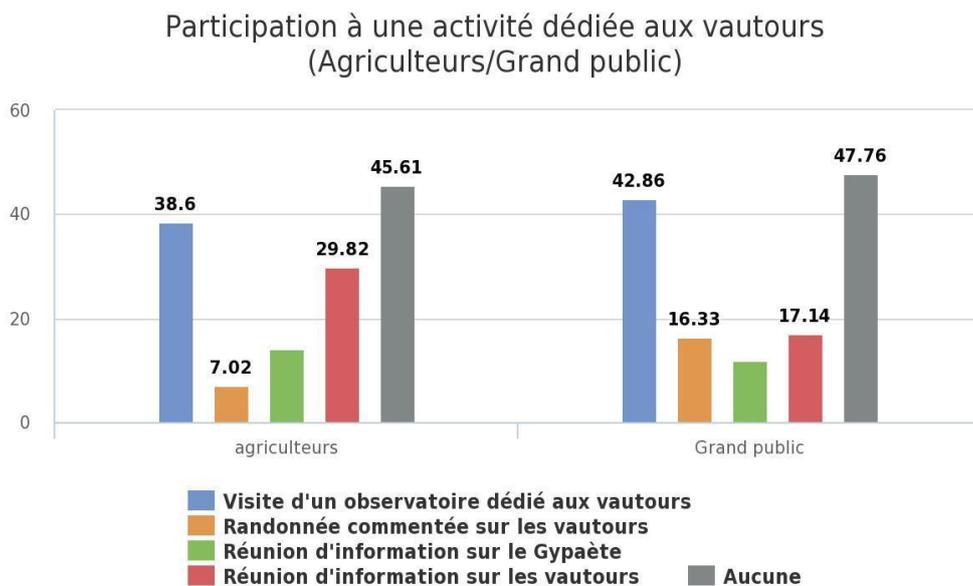
Annexe 7 : Répartition territoriale du sous-groupe « Agriculteurs »

Question	Nb.	% par commune	% par territoire
Quelle est votre commune de résidence ?	58	100%	100 %
Brenac (Aude)	2	3 %	Aude 42 %
Quillan (Aude)	2	3 %	
Autres communes alentour	21	36 %	
Rémuzat (Baronnies)	0	0%	Baronnies 14 %
La Motte Chalancon (Baronnies)	5	9 %	
Autres communes alentour	3	5 %	
Saint-Pierre-des-Tripiers (Grands Causses)	1	2 %	Grands Causses 21 %
Millau (Grands Causses)	1	2 %	
Autres communes alentour	10	17 %	
Chamaloc (Vercors)	1	2 %	Vercors 14 %
Die (Vercors)	3	5 %	
Autres communes ou alentour	4	7 %	
Hors-zone	5	9 %	9 %

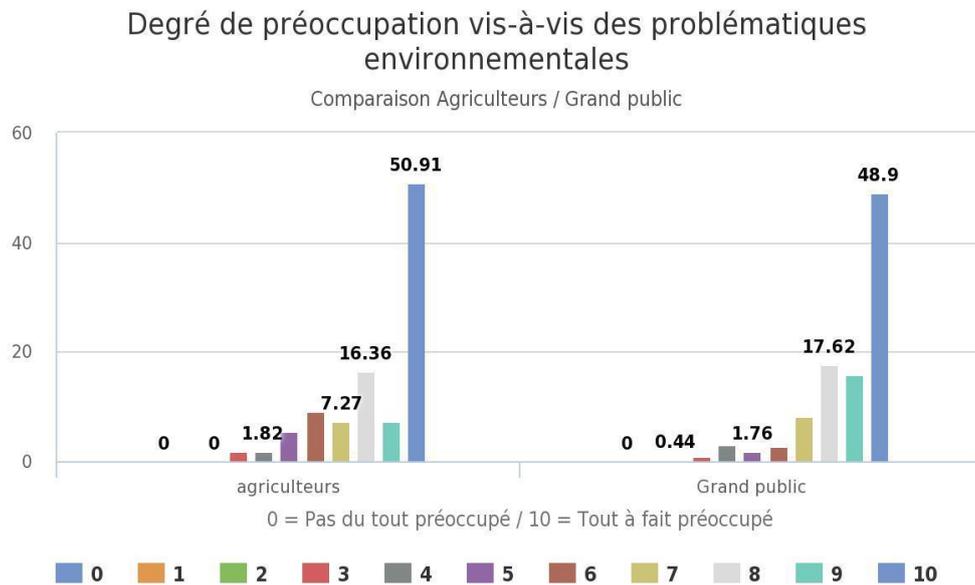
Annexe 8 : Pratiques sportives et loisirs au sein des sous-groupes



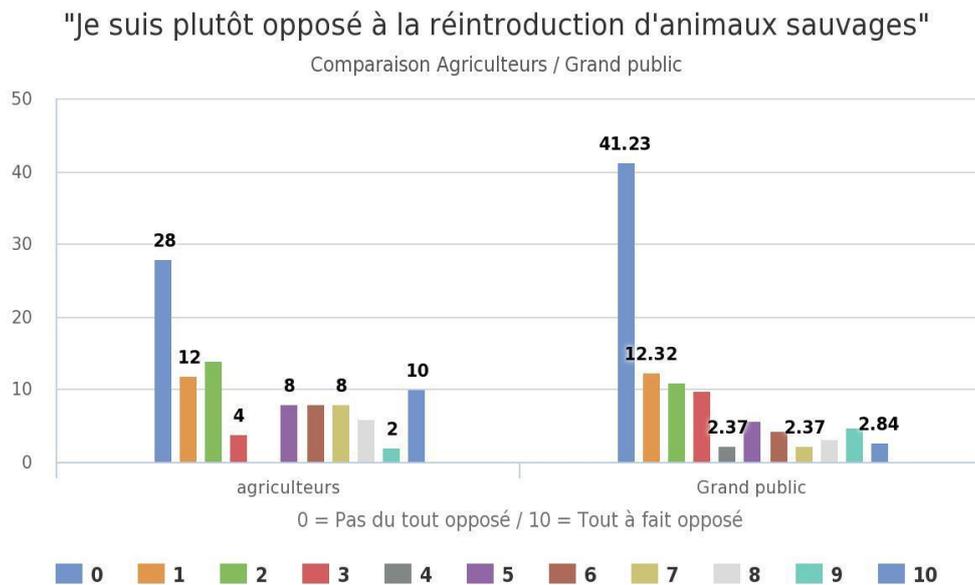
Annexe 8 : Participation à une activité dédiée aux vautours selon les sous-groupes



Annexe 9 : Degré de préoccupation vis-à-vis des problématiques environnementales



Annexe 10 : Degré d'accord avec la réintroduction d'animaux sauvages



Annexe 11 : Reconnaissance /observation/assimilation à la famille des vautours (ensemble des répondants)

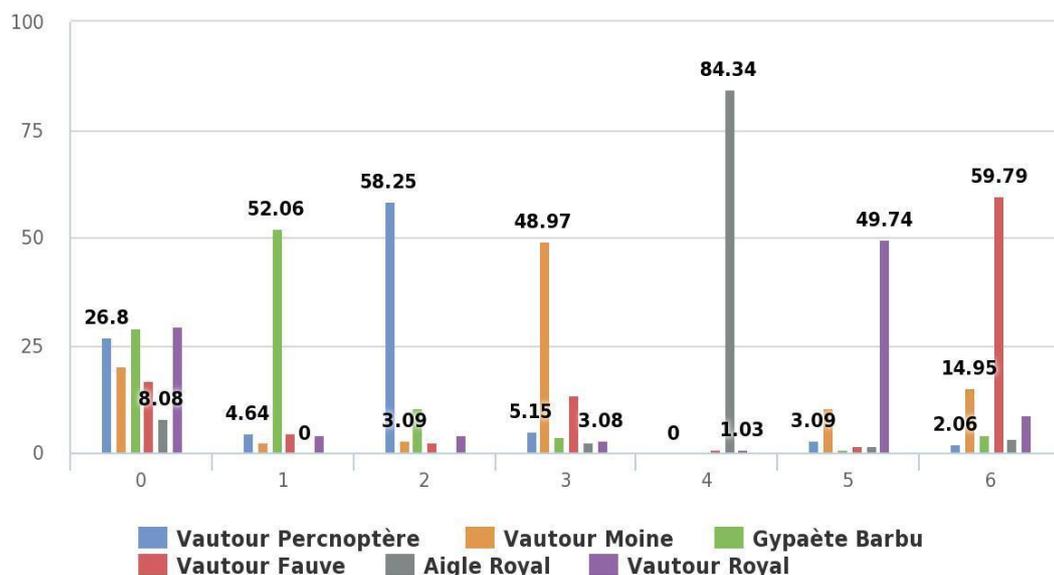
Images proposées ⁶⁸	Association nom / image			Taux d'assimilation à la famille des vautours	Taux de répondants ayant déjà observé en milieu naturel
	Association correcte	Ne se sait pas	Erreur la plus fréquente		
	59.5%	16.94%	Vautour moine (15.29%)	89.84%	75%
	48.35%	20.66%	Vautour fauve (14.05%)	82.93%	40.89%
	48.35%	31.4%	Percnop. (4.5%) V. Royal (4.5%)	72.76%	38.21%
	57.85%	28.51%	Gypaète barbu (10.33%)	69.92%	32.93%
	48.15%	31.28%	Vautour moine (9.92%)	64.63%	2.86%
	84.15%	8.13	/	6.5%	82.26%

⁶⁸ Crédits/Sources image : Vautour fauve : <http://www.vautours.info/articles/especes-vautour-fauve.htm> ; Vautour moine : Photo Bruno Berthemy ©, <http://rapaces.lpo.fr/vautour-moine> ; Gypaète barbu : Stefano Caldera ©, http://marie-christine.dehayes.pagesperso-orange.fr/Sommaire_gypaete.htm ; Vautour percnoptère : Photos STRATUS © , <http://webselection.over-blog.com/article-4330126.html> ; Vautour royal : s shepherd ©; Aigle royal : <http://rabatzoo.ma/aigle-royal/>

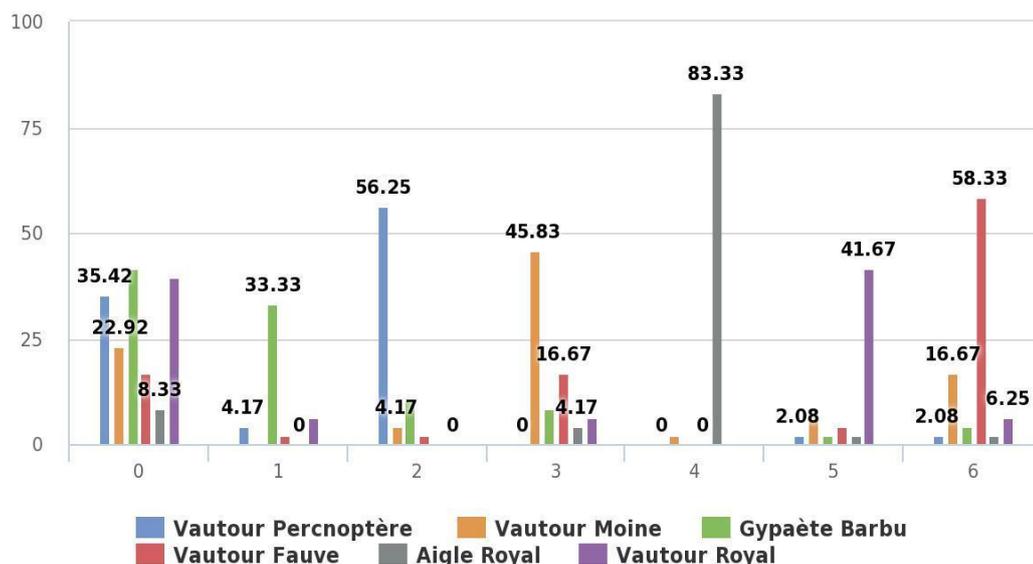
Annexe 12 : Reconnaissance iconographique des différents vautours (comparaison des sous-groupes)

Légende : Les chiffres en abscisses représentent le numéro des images de rapaces proposées dans le questionnaire (1 = image d'un Gypaète barbu ; 2 = image d'un Percnoptère ; 3 = image d'un Vautour moine ; 4 = image d'un Aigle royal ; 5 = image d'un Vautour royal ; 6 = image d'un Vautour fauve ; le chiffre 0 correspond à « Je ne sais pas »)

Grand public



Agriculteurs



Annexe 13 : Observation des rapaces en milieu naturel

Taux de personnes déclarant avoir déjà observé dans leur milieu naturel les rapaces représentés			
	Grand public	Agriculteurs	Membres du réseau d'équarrissage naturel
Photo d'un Aigle royal	85.07%	70.21%	61.11%
Photo d'un Vautour fauve	74.5%	77.08%	72.22%
Photo d'un Vautour moine	40.5%	42.55%	50%
Photo d'un Gypaète barbu	39.7%	31.91%	50%
Photo d'un Vautour percnoptère	32.16%	36.17%	50%
Photo d'un Vautour royal	3.03%	2.13%	5.56%

Annexe 14 : Assimilation à la catégorie « vautour »

Taux de répondants ayant considéré l'oiseau représenté comme appartenant à la famille des vautours			
	Grand public	Agriculteurs	Membres du réseau d'équarrissage naturel
Photo d'un Vautour fauve	90.91%	85.42%	84.21%
Photo d'un Vautour moine	82.32%	85.42%	78.95%
Photo d'un Gypaète barbu	72.73%	72.92%	78.95%
Photo d'un Vautour percnoptère	70.71%	66.67%	78.95%
Photo d'un Vautour royal	66.67%	56.25%	57.89%
Photo d'un Aigle royal	6.57%	6.25%	0%

Annexe 15 : Connaissance de la composition principale du régime alimentaire (ensemble des participants et sous-groupes)

Ensemble des répondants						
	Aigle royal	Vautour fauve	Vautour Percnoptère	Vautour moine	Gypaète barbu	Vautour royal
Proies	86.42%	0.41%	5.76%	1.23%	1.65%	1.65%
Cadavres	5.76%	87.35%	57.61%	73.77%	24.28%	58.44%
Os	0.41%	1.22%	9.47%	5.74%	50.21%	5.35%
Nsp	7.41%	11.02%	27.16%	19.26%	23.87%	34.57%

Grand public						
	Aigle royal	Vautour fauve	Vautour Percnoptère	Vautour moine	Gypaète barbu	Vautour royal
Proies	86.67%	0.51%	5.64%	1.02%	2.05%	1.54%
Cadavres	6.67%	87.31%	55.9%	75.51%	23.08%	59.49%
Os	0.51%	1.52%	10.77%	4.08%	52.82%	5.13%
Nsp	6.15%	10.66%	27.69%	19.39%	22.05%	33.85%

Agriculteurs						
	Aigle royal	Vautour fauve	Vautour Percnoptère	Vautour moine	Gypaète barbu	Vautour royal
Proies	85.42%	0%	6.25%	2.08%	0%	2.08%
Cadavres	2.08%	87.5%	64.58%	66.67%	29.17%	54.17%
Os	0%	0%	4.17%	12.5%	39.58%	6.25%
Nsp	12.5%	12.5%	25%	18.75%	31.25%	37.5%

Agriculteurs membres du réseau d'équarrissage naturel						
	Aigle royal	Vautour fauve	Vautour Percnoptère	Vautour moine	Gypaète barbu	Vautour royal
Proies	84.21%	0%	5.26%	0%	0%	0%
Cadavres	0%	89.47%	63.16%	78.95%	15.79%	63.16%
Os	0%	0%	5.26%	10.53%	57.89%	5.26%
Nsp	15.79%	10.53%	26.32%	10.53%	26.32%	31.58%

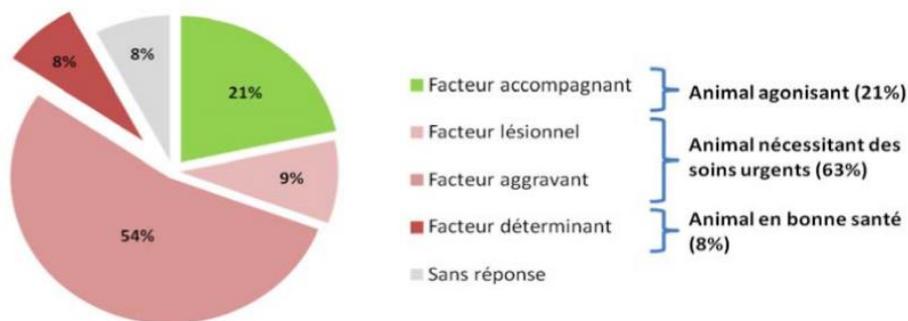
Plan vautour Plan national d'action, Vautour fauve et Activités d'élevage 2017-2026.

Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer

(Extrait du résumé)

Parmi les 170 cas expertisés au cours de la période 2003 à 2009, 65 (37%) ont fait état d'une intervention *ante mortem* du Vautour fauve. Cependant, dans 84% de ces 65 cas, le vautour est intervenu sur des animaux condamnés ou des bêtes vulnérables en incapacité à se mouvoir – conséquence de blessures, complications post-partum ou encore pathologies –, dont l'état préoccupant nécessitait une intervention humaine urgente (éleveur, vétérinaire). Dans ces conditions, les vautours ont alors fait preuve d'opportunisme et consommé l'animal encore vif. Ce comportement, qui a vraisemblablement toujours existé chez l'espèce, ne peut être assimilé à une stratégie de prédation. Il est possible que des facteurs tels que la compétition intraspécifique, le stress alimentaire ou l'évolution des pratiques d'élevage (races moins rustiques, présence moindre auprès des troupeaux) puissent expliquer l'occurrence de tels phénomènes. En l'état actuel des connaissances, on peut estimer à une vingtaine le nombre de cas d'interactions ante-mortem par an sur le territoire français. Cela concerne, en particulier, des vêlages à l'extérieur de vaches de race Blonde d'Aquitaine réputées pour leurs difficultés de vêlage. S'il ne faut pas négliger les conséquences de ces cas à l'échelle des exploitations touchées, l'espèce ne peut être qualifiée de facteur de détérioration économique pour la profession, au regard notamment de la mortalité naturelle au sein des élevages. Cependant, l'écho donné par la presse à cette problématique, parfois avec maladresse et méconnaissance, fragilise indéniablement la relation ancestrale entre éleveurs et vautours

Proportions des différents facteurs détaillant l'intervention du Vautour, parmi les cas d'interventions *ante mortem* identifiés grâce aux expertises vétérinaires (n=65)



Annexe 17 : Degré d'accord avec différents énoncés relatifs aux interventions ante mortem

Degré d'accord avec différents énoncés relatifs aux interventions ante mortem			
(nb. = % de répondants plutôt d'accord à tout à fait d'accord avec les assertions proposées)			
	Grand public	Agriculteurs	Membres du réseau d'équarrissage naturel
« Les vautours sont strictement nécrophages, ils ne peuvent pas attaquer les animaux vivants »	70.44%	44.19%	47.06%
« Très rarement, ils peuvent s'attaquer à des animaux en situation de handicap »	76%	80%	78.57%
« S'ils sont affamés ils peuvent attaquer d'autres animaux, même en bonne santé »	21.43%	37.84%	21.43%
"Les cas d'attaques présumées de vautours sont surmédiatisés"	75.36%	74.29%	84.62%

« Mise à l'épreuve » typique d'une suspicion d'interaction vautour/bétail

Extrait d'un groupe de discussion « mixte » (Baronnies provençales)

- P. [Eleveur (ovins)] : « Le vautour je connaissais juste de nom, j'en avais vu dans les westerns, comme le charognard qui vient manger les cadavres. J'en ai vu deux fois sur la ferme. Une fois ça m'a agacé, mais des gens de l'association des vautours m'ont expliqué certaines choses... mais enfin, ce qui s'est vraiment passé on ne peut pas savoir. La première fois mes brebis avaient accouché en novembre. Un matin je sors et j'ai vu un vautour, je n'en avais jamais vu. Il était au bord du pré, debout. Ça m'a impressionné. Y avait les petits qui avaient que quelques heures. Je me suis dit qu'il attendait quelque chose. Le patou avait vu la bestiole, il s'est lancé après, et le vautour s'est envolé. Voilà, je n'ai pas eu de souci particulier, mais ça m'a fait un petit peu peur quand même. La deuxième fois, un 15 juin, je sors dans la cours, et il y avait 30 ou peut-être 60 vautours qui tournaient au-dessus de la maison en hauteur. Je me suis dit « merde mes brebis ». Elles étaient juste au-dessus du pré dans une lande propre, sur de l'herbe rase. J'ai appelé ma femme en lui disant, « il y a peut-être quelque chose qui se passe ». On est allé voir. Les brebis étaient debout, regroupées sous les arbres parce qu'il faisait chaud, y avait deux ou trois vautours posés dans la lande, à 20 ou 30 mètres des brebis. Je me suis dit qu'il devait y avoir une bestiole morte ou malade. On a fait le tour, mais rien. On a bien regardé, mais on n'a rien trouvé, elles allaient toutes bien. Je me suis dit « les vautours sont de passage et puis voilà ». Mais ça m'a foutu les jetons. Le lendemain matin je vais voir les brebis dans la parcelle, y'en avait une à qui il ne restait plus que les os et la tête ! »
- M. [Educateur, naturaliste] : « Et à cet endroit elle n'y était point la veille ? »
- P. (se sentant pris à parti) : « Je ne suis pas là pour porter un jugement... En tant qu'éleveur ici, il n'y a pas d'équarrissage, c'est le service des vautours qui vient chercher les mortalités en particulier quand il y a les naissances. Alors ce que je me dis, ça n'a rien de scientifique, mais bon, comme il n'y a pas beaucoup de bovins sur le secteur, et qu'ici il y a beaucoup de perte pour les agneaux. Le service des vautours ici ramasse principalement des cadavres d'ovins. Est-ce qu'à force de nourrir en majorité les vautours avec des moutons, les vautours n'auraient pas pris l'habitude du goût de carcasse de mouton ? Est-ce qu'un troupeau regroupé ça ne pourrait pas les attirer. Je n'en sais rien. J'ai raconté ma situation à Julien, il m'a dit « c'est que vous deviez avoir un animal crevé ou qui était mourant Ça me chagrine, parce que, même si ce qu'il dit c'est la vérité, les vautours ça bouffe des cadavres, j'ai vu le troupeau la veille et aucun animal n'était couché ou isolé, ni mort ni mourant.
- M. : « Donc vous avez un doute sur le fait que l'animal ai été vivant ou mort quand il a été mangé ? »
- P. : « Oui bien sûr j'ai un doute, je ne sais pas ce qu'il s'est passé ».
- M. : « Mais vous n'avez pas vu ce qu'il s'est passé ?! »
- P. : « Non, je n'ai pas vu, mais encore une fois je ne juge pas, je suis venu à cette réunion parce que je trouvais intéressant de témoigner. »
- M. : « Ça arrive à beaucoup d'éleveurs de retrouver un cadavre et qu'ils ne comprennent pas ce qu'il s'est passé alors que leur troupeau allait bien ».
- P. : « Oui mais, là ce qui m'étonne c'est que ça se passe sur une lande très près de la maison, à une époque où l'herbe est rase, ce n'est pas comme en estive, ça m'arrive de perdre des brebis comme tout le monde. S'il y avait eu une brebis morte ou une brebis souffrante, on l'aurait vu.

Ça m'est déjà arrivé de perdre une brebis à cause des mouches qui pondent dans une blessure. Je les retrouve mortes, mais pas dévorées ».

- *M. : « En général les vautours repèrent une proie à la vue, souvent grâce aux corbeaux qui arrivent les premiers ».*
- *P. : « Ce que m'a dit la personne de l'association, ça paraît logique : les vautours ne s'attaquent qu'aux animaux morts. A priori c'est ça non ? »*
- *M. : « A priori sur toutes les études qui ont été faites, on voit que sur la grande quantité de constats où un éleveur pensait que le vautour avait attaqué, seul un petit nombre d'animaux n'étaient effectivement pas morts mais « condamnés ». Ils peuvent anticiper une mort, mais ne peuvent pas tuer un animal en bonne santé. Au pire ils anticipent la mort. Sur un vèlage, ou si la bête ne peut pas du tout bouger, ils avancent la mort. Même une bête qui boite ils ne peuvent pas. Ils ne peuvent attaquer qu'une bête condamnée. C'est l'immobilité qui les attirent. »*
- *P. : « L'immobilité oui, elle y était car les bêtes restaient sous le poirier tant il faisait chaud. Mais si une brebis avait été malade ou mourante elle se serait isolée du troupeau ».*
- *M. : « Partout où ils ont déjà mangé, ils viennent voir s'il n'y a pas quelque chose. Mais normalement ils ne descendent pas pour un troupeau qui se met à l'ombre, ils sont habitués. »*
- *P. : « Ils avaient l'air en attente de quelque chose. Nous on a vraiment fait le tour pour voir si tout allait bien. »*
- *M. : « C'est vrai que souvent les éleveurs quand ils ont des gros doutes, c'est qu'il y a aussi des brebis qui peuvent être atteintes d'une maladie qui provoque une mort foudroyante ».*
- *P. : « J'ai déjà vu une brebis faire un arrêt cardiaque devant moi, une superbe agnelle, j'en ai parlé au vétérinaire, qui m'a dit ça arrive quand l'animal est trop beau ».*
- *M. : « Mais vous ce qui est étonnant c'est que vous n'avez pas trouvé le corps... S'ils s'étaient posés, c'est qu'ils avaient déjà détecté un truc, c'est qu'il y avait un truc forcément. Ou alors ils avaient détecté qu'il y en avait une qui n'allait pas bien... »*

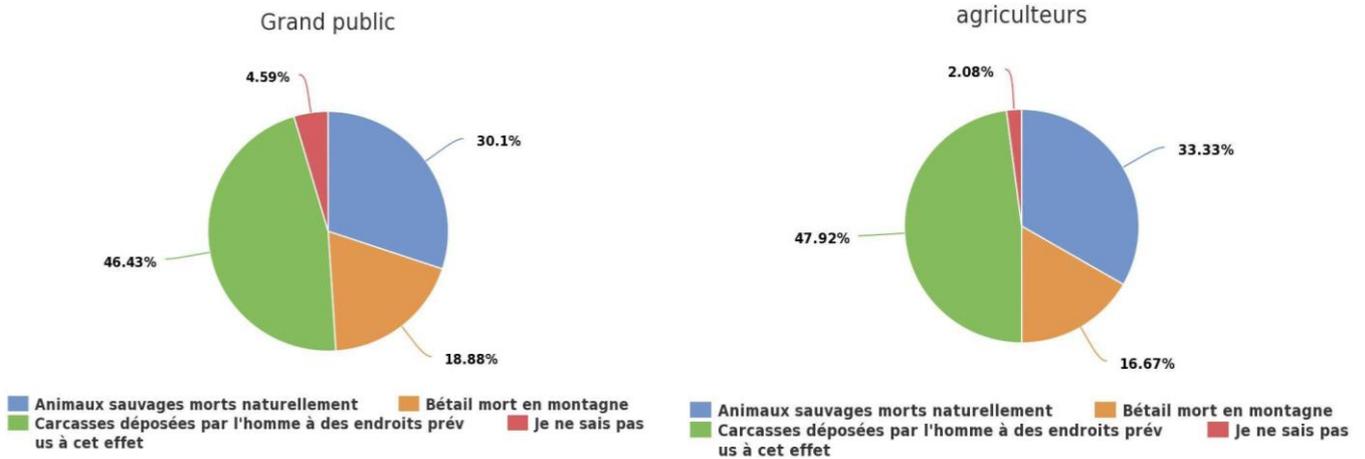
Annexe 19 : Répartition géographique des répondants percevant un surnombre de vautours

Répartition géographique des répondants percevant un surnombre de vautours (N = 51)			
	Nb.	%	
Brenac (Aude)	2	3.92%	Aude 7.84%
Quillan (Aude)	0	0%	
Autres communes alentour	2	3.92%	
Rémuzat (Baronnies)	2	3.92%	Baronnies 11.76%
La Motte Chalancon (Baronnies)	4	7.84%	
Autres communes alentours	0	0%	
Saint-Pierre-des-Tripiers (Grands Causses)	1	1.96%	Grands Causses 66.66%
Millau (Grands Causses)	1	1.96%	
Autres communes alentour	32	62.74%	
Chamaloc (Vercors)	1	1.96%	Vercors 9.8%
Die (Vercors)	3	5.88%	
Autre commune alentour	1	1.96%	
Hors secteur	2	3.92%	

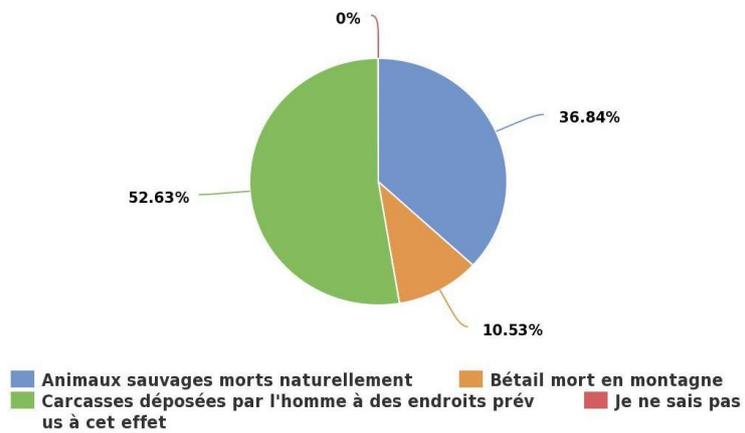
Annexe 20 : Suggestions choisies pour illustrer la perception d'un surnombre de vautours

Question : Complétez la phrase suivante : "Je pense qu'il y a trop de vautours car..."	%
« ... ils sont obligés d'aller chercher leur nourriture dans des territoires de plus en plus éloignés de la montagne ».	23.16
« ... j'en vois beaucoup plus souvent qu'avant. »	18.95
« ... ils arrivent par dizaines dès qu'une bête meurt. »	13.68
« ... selon moi un nombre trop important a été réintroduit. »	9.47
« ... trop de nourriture leur est donnée. »	9.47
« ... ils se reproduisent très vite. »	8.42
« ... c'est ce que j'entends dire autour de moi. »	4.21
« ... c'est ce que j'entends dire dans la presse. »	0
Autre / Nsp	12.63

Annexe 21 : Représentation de la provenance principale de la ressource trophique



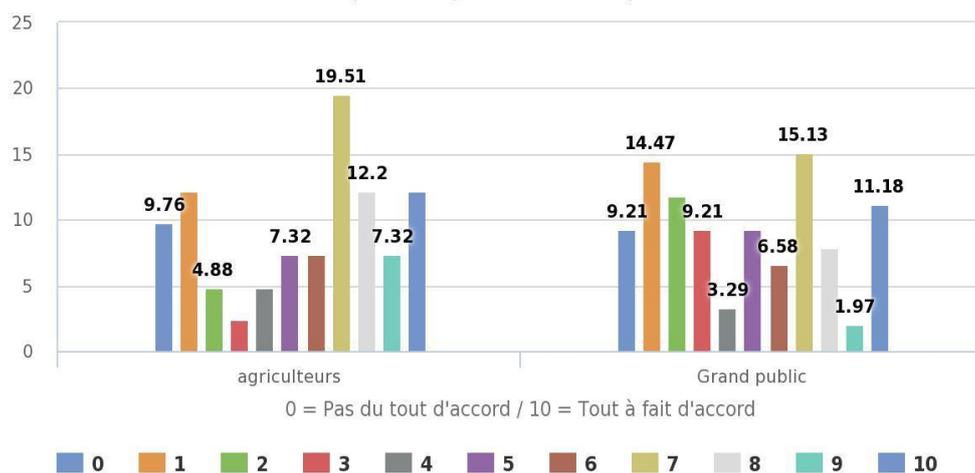
agriculteurs "Equarrissage naturel"



Annexe 22 : Représentation du sauvage vis-à-vis de la dépendance à l'homme

"Les animaux réintroduits, et nourris par l'intermédiaire de l'homme ne sont plus tout à fait des animaux sauvages."

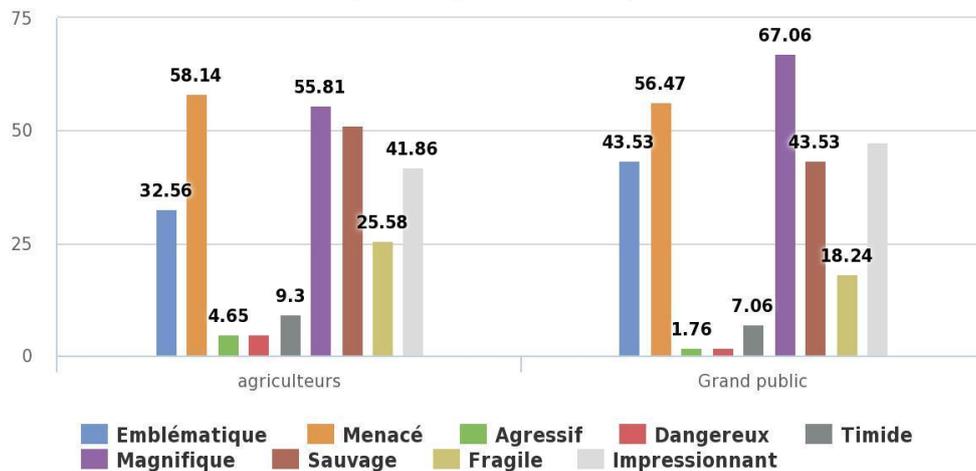
Comparaison Agriculteurs / Grand public



Annexe 23 : Qualificatifs attribués au Gypaète barbu

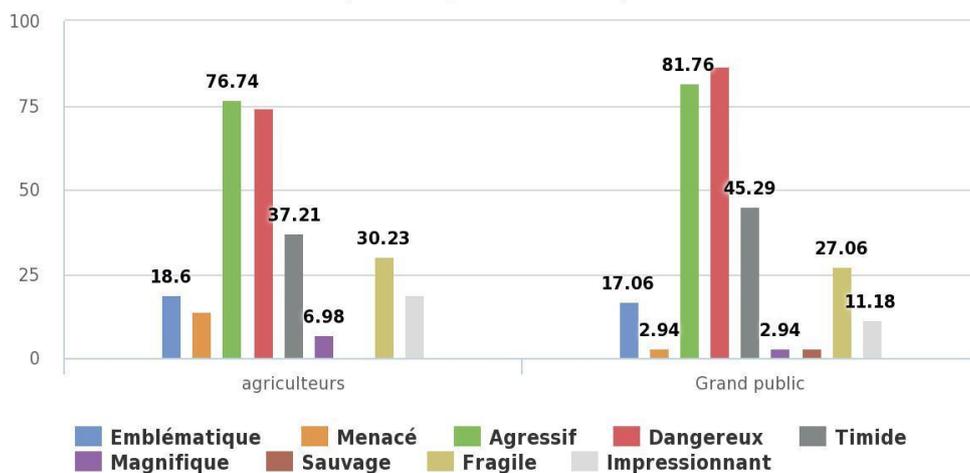
Cochez les 3 termes qui selon vous caractérisent LE PLUS le Gypaète Barbu

Comparaison Agriculteurs / Grand public



Cochez les 3 termes qui selon vous caractérisent LE MOINS le Gypaète Barbu

Comparaison Agriculteurs / Grand public



« LES VAUTOURS TUENT NOS BREBIS »

ANIMAUX Des éleveurs savoyards jurent que le vautour fauve s'attaque aux brebis. En Suisse, les spécialistes sont très sceptiques: c'est un pur charognard.



Un mangeur de cadavres se transforme en prédateur haut et dévoué des brebis. Telle est l'affirmation d'éleveurs, rapportait hier le *Dauphiné Libéré*. En Savoie, le vautour fauve est même devenu le feuilleton polémique de l'été.

Président du syndicat ovin local, Luc Etollin persiste et signe. «Plusieurs d'entre nous ont vécu et vu ces attaques», nous explique-t-il. Les vautours se mettent à 10 ou 15, isolent une brebis du troupeau, attaquent son ventre avec leur bec. Jusqu'à la tuer et la manger.»

Pour prouver ses dires, son syndicat dit détenir une photo sur laquelle on voit des vautours fauves suivre une brebis. L'un semble la harceler. Mais l'image fait débat. Ça n'a rien d'une preuve, affirment les uns. L'animal était mourant, jurent les défenseurs des oiseaux.

«La plupart des victimes sont des bêtes affaiblies. Mais il y a aussi eu des cas», certifie Luc Etollin. Qui estime que, cette année, «une dizaine de brebis» ont fini dans le ventre des vautours, qui seraient quelque 200 dans la Maurienne. «Je ne vais pas prétendre qu'on parle d'un drame. Mais il y a chaque année plus de vautours. La question est: où met-on la limite?»

Présent en Suisse chaque été
Qu'en pense-t-on? En Suisse, le vautour fauve ne nidifie pas. Mais est présent chaque été. «Il y en a actuellement dans les Préalpes fribourgeoises et bernoises. Soixante individus – un record! – ont été observés la semaine dernière au-dessus de Gstaad en train de dévorer une carcasse de mouton», explique Lionel Man-

insry, président du Cercle ornithologique de Lausanne.

Faut-il craindre que ces vautours qui peuvent atteindre 2,50 m d'envergure se mettent à attaquer les troupeaux? Pour les spécialistes, ça ressemble presque à une mauvaise blague. «On ne peut pas exclure une exception. Ni affirmer qu'il est impossible qu'ils s'attaquent à une proie mourante», note François Turrian, directeur romand de l'Association suisse de protection des oiseaux. Mais on parle ici d'un pur charognard, très méfiant et prudent, qui se nourrit exclusivement d'animaux morts. Et les rapaces tuent avec leurs serres. Or les

vautours n'ont pas des griffes perforantes. Leurs pattes sont même plus proches de celles des poules! «Un vautour n'est pas équipé pour tuer», confirme Lionel Maninsry. Et un oiseau ne peut simplement pas s'improviser prédateur du jour au lendemain.»

Fantasmes et légendes
Pour eux, les brebis peuvent dormir tranquilles. «Ces charognards ont mauvaise réputation et sont liés beaucoup de fantasmes ou de légendes. Certains allaient jusqu'à croire qu'ils venaient prendre des brebis dans les berceaux... C'est d'ailleurs pour ça qu'ils avaient été exterminés. La réalité c'est qu'ils sont très utiles. Le vautour fauve, c'est la police sanitaire en mangeant des cadavres il évite des infections», note François Turrian.

En France, Luc Etollin veut lui obtenir une autorisation pour effectuer des «tirs d'effarouchement, voire de prélevement». Mais s'estime abattu donné par les autorités. Résultat: «Nous sommes prêts à défendre nos biens», lâche-t-il. Avis aux vautours, venez donc plutôt en Suisse.

■ **BERNARD BUCHS**
reportage
(Illustration)

Avec son envergure de 2,50 m, le vautour fauve pourrait-il s'en prendre aux brebis? Il est certes mortel pour les cadavres

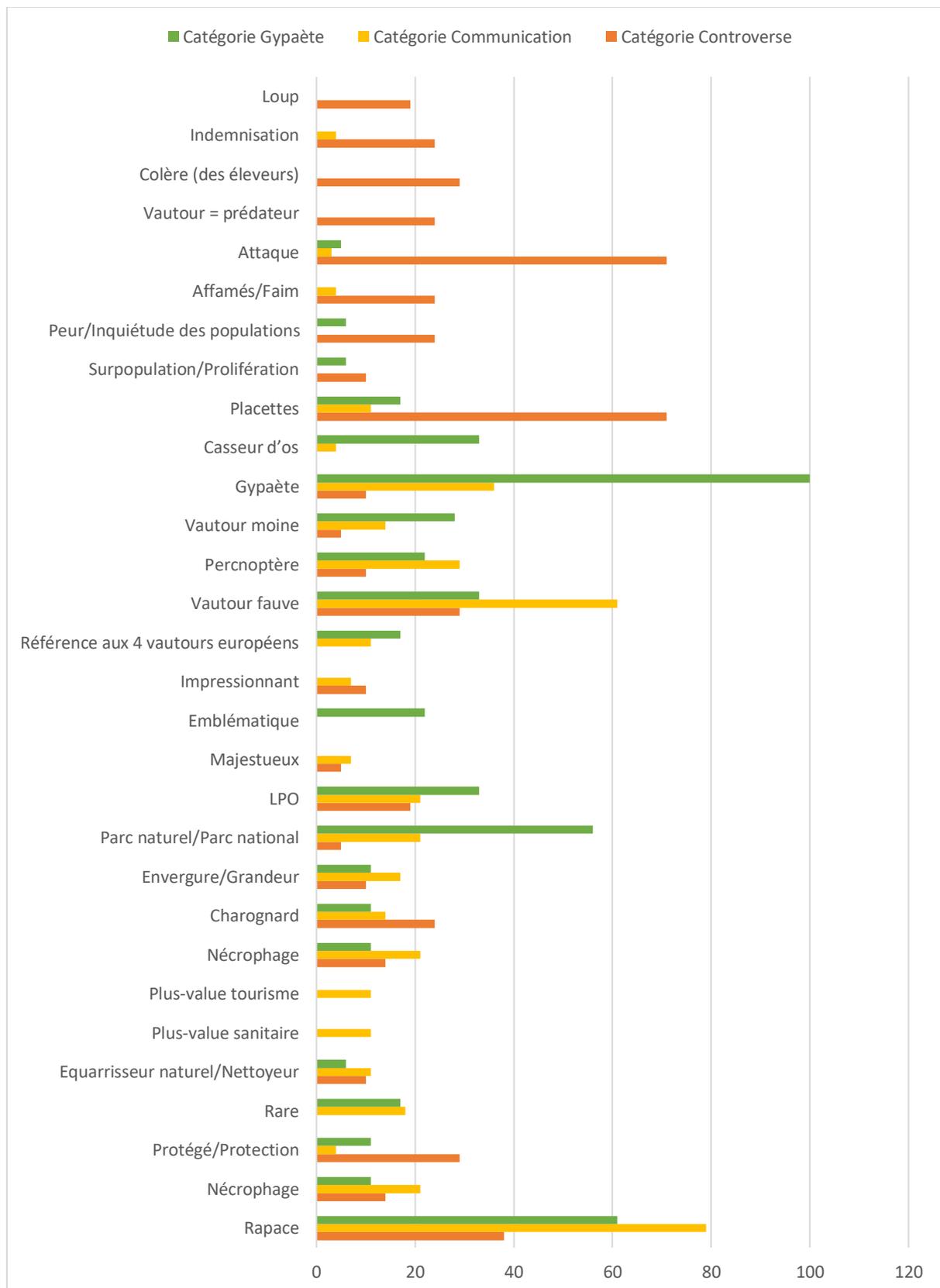
Annexe 25 : Classification en 5 catégories de 413 articles identifiés sur la période 2007 - 2016

Catégories	2007		2008		2009		2010		2011		2012		2013		2014		2015		2016		TOTAUX	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Sensibilisation	14	42	6	54	9	41	9	35	13	50	15	50	16	36	36	40	14	23	23	33	155	38
Insolite	0	0	1	9	0	0	0	0	1	4	5	17	6	14	9	9	14	23	6	9	42	10
Gypaète	1	3	0	/	0	/	3	12	3	12	4	13	13	30	9	8	23	37	22	34	78	19
« Attaques »	13	40	4	36	12	55	12	46	3	12	2	7	7	16	25	26	5	8	12	19	95	23
Politique/ Polémique	5	15	0	/	1	5	2	8	6	23	4	13	2	5	16	17	6	10	1	2	43	10
Total/an	33		11		22		26		26		30		44		95		62		64		413	100

Annexe 25' : Répartition en 3 catégories des 265 articles de la période 2013 – 2016.

Sous-catégories	2013		2014		2015		2016		TOTAUX		% par grande catégorie
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Sensibilisation	16	36	36	38	14	23	23	36	89	34	Communication 47 %
Insolite	6	14	9	9	14	23	6	9	35	13	
Gypaète	13	30	9	9	23	37	22	34	67	25	Gypaète 25 %
« Attaques »	7	16	25	26	5	8	12	19	49	18	Controverse 28 %
Politique/ Polémique	2	5	16	17	6	10	1	2	25	10	
Total	44		95		62		64		265		100

Annexe 27 : Pourcentage comprenant l'une des 40 items recherchés (échantillon représentatif de la période 2013 – 2016)



Le boom démographique d'envahissants vautours

Environnement | Ils font office d'utiles équarisseurs. Leur nombre grimpe en flèche, mais les incidents aussi. Polémique...

Il y en avait quatre il y a quarante ans, quand ils furent réintroduits. Ils sont aux alentours de 1 300 aujourd'hui, vautours fauves pour la majorité, moins également. Et à raison de deux cents naissances par an, « boom démographique qui n'ira qu'en s'accroissant », ils commencent à inquiéter dans le paysage de la région.

L'affaire, en 1971, était pourtant mal engagée. Une poignée d'ornithologues se pique d'une drôle d'idée : réinstaller un animal dont le dernier avait disparu dans le secteur dans les années 1950. Aux côtés de Michel et Jean-François Terrasse, le jeune Alain Avesque immortalisera le moment en photo, sûr que l'aventure n'aurait pas de suite : « Je m'étais dit que je serais le seul à avoir une photo de vautours dans les gorges de la Jonte. »

Des quatre vautours récupérés dans les zoos, deux n'avaient pas survécu : l'un



■ « On n'a jamais eu de problèmes », explique une éleveuse de chèvres. Photo CHARLES LÔYE

Les vautours envahissent la région

Il y a 1001 jours 49

